

# BRABANT

*tourisme*

LEWISBIQUE  
Archives

103

TRIMESTRIEL N° 2  
JUN 1990

Bureau de dépôt  
Bruxelles X

# BRABANT

*tourisme*

Revue trimestrielle de la Fédération  
Touristique de la Province de Brabant,  
pour la Communauté française

**Président :**  
Didier Rober, député permanent

**Vice-Présidents :**  
Francis De Hondt et  
Willy Vanhelwegen,  
députés permanents

**Directeur - Rédacteur en Chef :**  
Gilbert Menne

**Secrétaire de rédaction :**  
Catherine Ansiu

**Administration et Publicité :**  
Alex Kouprianoff

**Présentation :**  
Marc Schouppe

**Imprimerie :**  
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la  
seule responsabilité de leurs auteurs.  
Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la  
revue « Brabant » qui paraît neuf fois par  
an et qui contient des articles originaux.

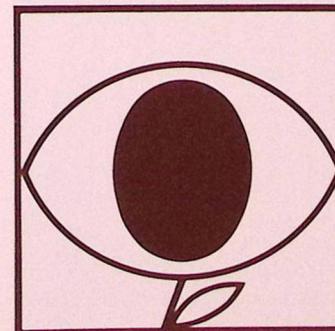
Affiliée à la Fédération de la Presse  
Périodique de Belgique (FPPB).

JUIN 1990

Prix de ce numéro : 150 F.

Cotisation 1990 (4 numéros) : 450 F.

Editorial, par Francis De Hondt	2
Diest, la ville de la maison d'Orange, par Philippe Chavanne	3
Les haras de Belgique (2) : le haras de Tervueren, par H.-P. Henri-Jaspar	10
Le Brabant a donné un grand homme : Ernest Solvay, par Josée Georis	14
Un nouveau musée à Genval, par Jean-Pierre Courtois	20
Bruegel et le Payottenland, par Joseph Van Linthoudt	21
Un Bruxellois général à Waterloo Charles-Etienne Ghigny, par Jean-Jacques Pattyn	45
La Société Belge d'Etudes Napoléoniennes et le Caillou	50
Expositions, par Catherine Ansiu et Gilbert Menne	53
Vient de paraître, par G. M. et C. A.	56
Avis-échos, par C. A. et G.M.	58



FEDERATION TOURISTIQUE  
DE LA PROVINCE DE BRABANT

Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61  
1000 Bruxelles

Tél. 02/513 07 50  
Télex B Bru B 63245  
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne.

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.  
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

Intérieur de l'église Notre-Dame de la Chapelle, édifice du XIII<sup>e</sup> siècle où repose  
Pierre Bruegel depuis 1569.  
(Photo : P.F. Merckx.)



## Quel accueil pour Bruxelles?

Si l'on en croit les différents sondages effectués auprès de résidents étrangers en Belgique ou de touristes de passage, l'accueil assuré par les responsables du secteur touristique de Bruxelles n'est pas à la hauteur de ses ambitions européennes. Dès les abords de la capitale, un premier problème se pose aux automobilistes qui désirent se rendre dans le centre, ils sont victimes d'un balisage routier fort déficient. Aucune aire de stationnement des grandes voies de pénétration ou du Ring n'est pourvue de pavillon d'accueil, de borne planimétrique, ni de distributeur de feuillets d'information.

La situation n'est guère plus brillante pour les voyageurs descendant des trains internationaux dans les gares du Nord ou du Midi.

Les bornes d'appel qui y fonctionnaient autrefois ont été supprimées il y a de nombreuses années.

En revanche, le bureau d'information de l'aéroport de Bruxelles-National fonctionne efficacement et suscite peu de réactions négatives.

N'est-il pas aberrant de constater que les deux centres d'informations touristiques de Bruxelles se trouvent à quelques mètres l'un de l'autre (Grand-Place et rue Marché-aux-Herbes) c.à.d. en plein centre de Bruxelles. Et que, dès lors le touriste qui voyage en voiture a déjà dû trouver son chemin - ce n'est pas toujours évident - et un emplacement de parking - ce n'est jamais une sinécure ! - avant de pouvoir s'y documenter.

Bien sûr le flux des visiteurs dans le cœur de Bruxelles est des plus importants et fort heureusement une concertation entre les responsables des deux bureaux a permis une répartition des tâches les plus spécifiques.

Il n'en demeure pas moins qu'une approche pragmatique de ce problème devrait être concrétisée conjointement par l'ensemble des organismes chargés de faciliter la tâche aux touristes en visite à Bruxelles

Ah, si les offices, syndicats, fédérations, services et commissariats voulaient, rien qu'un jour, se redonner la main !

Francis DE HONDT,  
Député permanent,  
Vice-Président de la Fédération Touristique du Brabant,  
pour la Communauté française.

## Diest, la ville de la maison d'Orange

par Philippe CHAVANNE

Vous aimez le calme et la verdure?

Vous préférez les loisirs actifs et sportifs ?

Vous appréciez le lèche-vitrine et les promenades dans une ville de dimension humaine ?

Vous recherchez le tourisme culturel, fait d'intéressantes visites dans les musées, les églises,...

Vous êtes tenté par les riches patrimoines historiques et architecturaux ?

Alors, il est une ville du Brabant flamand qui ne peut que vous attirer. Et vous séduire... Avec un peu plus de 21 000 habitants pour une superficie de moins de

5 000 hectares, la ville des Princes d'Orange-Nassau vous invite au tourisme d'un jour. A la découverte de Diest...

### En route pour Diest

En venant de Bruxelles, c'est par l'autoroute A2 (vers Louvain et le Limbourg) que l'on se rend à Diest. Par le Hageland. En traversant la région, faites attention aux collines qui lui assurent un agréable relief. Ce sont en fait les vestiges des anciennes... dunes, lorsque la mer, il y a bien longtemps de cela, recouvrait cette région. Toute l'évolution géologique de la région

aboutit à une terre et à une roche particulièrement ferrugineuses.

D'ailleurs, nombre d'anciens monuments (notamment toute une importante partie de l'église Saint-Sulpice, à Diest) ont été construits en tout ou en partie avec cette roche ferrugineuse caractéristique.

Entre Louvain et Diest, ayez également une pensée pour le dieu Bacchus. Au XVI<sup>e</sup> siècle en effet, cette région était reconnue pour ... ses vignes. Aujourd'hui cependant, seules quelques petites vignes, économiquement insignifiantes, perpétuent la tradition.

Mais nous voici déjà à destination! Diest, vénérable petite cité dont les heurs et malheurs allèrent longtemps de pair avec ceux de la famille d'Orange.

### Survol historique

Pour mieux comprendre et mieux aimer la ville, il convient peut-être d'en retracer brièvement l'histoire.

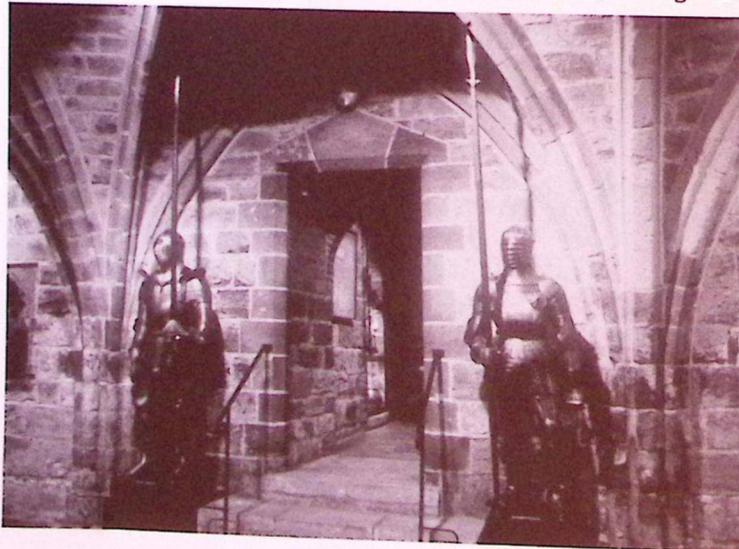
Aujourd'hui troisième ville du Brabant flamand, à la frontière avec la province du Limbourg, Diest peut s'enorgueillir d'origi-



L'Hôtel de Ville de Diest classique de 1728. Il remplace un bâtiment gothique plus modeste (photo Alice Delvaile).

nes fort lointaines : il semblerait en effet, que, déjà au paléolithique, la région ait été habitée. Il faut cependant attendre la période franque pour voir la ville s'aménager peu à peu. A cette lointaine époque, alors limitée à un espace compris "grosso modo" entre l'église Saint-Sulpice et la Citadelle, elle était gouvernée par le Seigneur de Diest dont le château se trouvait à l'emplacement de l'actuel parc municipal.

Le XIIIe siècle est une période importante. C'est en 1229 très exactement que le duc de Brabant octroie sa charte d'indépendance à la ville. Une ville qui connaît un essor industriel et commercial particulièrement marqué. Importante escale sur les rives du Démer alors navigable, la ville développe ses industries du drap et du cuir. Ses brasseries aussi, dont témoigne encore la Gildenbier, bière brune d'origine diestoise. Les seigneurs de Diest avaient même leur propre brasserie dans l'Hôtel de Ville, l'eau - non encore polluée - du Démer servant à la fabrication du précieux breuvage. (A ce propos, on peut signaler que l'on voit encore les façades de deux anciennes brasseries - la Brasserie du Palmier et la Bras-



Une statue de Saint Sébastien, datant du XVIIIe siècle (Photo Alice Delvaillie).

serie des Trois Couronnes - dans l'une des rues commerçantes de la cité, la Koning Albertstraat anciennement appelé "Lange Steenweg".

D'autre part, non loin du Syndicat d'Initiative, une jolie petite statue représentant un goûteur de bière témoigne du lieu où se situait la dernière brasserie diestoise en activité).

Les années passent. Les siècles aussi. Le XVe siècle est nettement moins prospère que les précédents. Le commerce du drap fait réellement faillite et les difficultés économiques entraînent des conflits politiques : une véritable petite révolte aboutit à un échange du territoire de Diest entre le duc de Brabant et le comte de Nassau. L'un de ses descendants, René de Châlons, héritera de la ville française d'Orange, devenant par la même occasion le tout premier prince d'Orange-Nassau.

Les années succèdent aux années; les difficultés économiques aux difficultés économiques. Sans parler des troubles politiques aux Pays-Bas et de l'invasion de Diest par les Gueux et les Espagnols. Avec tous les abus, saccages et



pillages que l'on devine...

Il faudra attendre le XVIIIe siècle et le régime autrichien pour que l'économie de la cité se redresse quelque peu.

Deux dates à retenir au cours de ce siècle : 1794 (confiscation des biens du clergé sous l'occupation française) et 1798 (combats entre les paysans locaux et les troupes françaises).

A cause des conflits qui allaient encore marquer son histoire (entre autres : la Campagne des Dix Jours lorsque les Hollandais envahirent la Belgique), la ville se vit dotée d'importantes fortifications dont on aperçoit encore certaines traces aujourd'hui (une enceinte fut notamment construite entre 1833 et 1855, "épaulée" par deux forts : le Fort Léopold et la Citadelle). Si elles protégèrent efficacement la ville devenue, un peu par la force des choses, une vraie ville de garnison (ce qu'elle

La première salle du Musée communal, la salle gothique. Deux armures semblent veiller aux trésors qu'il renferme (photo Alice Delvaillie).

n'est heureusement plus aujourd'hui), elles freinèrent également son expansion. C'est d'ailleurs en partie cela qui explique que cet important carrefour de communications (de nombreux axes routiers d'importance y passent), cette belle ville commerciale aussi, a su conserver un indéniable art de vivre : celui d'une ville à dimension humaine.

Aujourd'hui encore, de fort nombreux vestiges témoignent toujours de son passé tumultueux, certes, mais surtout passionnant. Ils contribuent à en assurer charme et richesse et ne manqueront jamais de séduire le visiteur d'un jour...

### Un musée particulièrement riche

Une fois en ville, dirigez-vous directement vers le centre. Juste derrière le très bel Hôtel de Ville classique construit en 1728 par l'architecte-statutaire Guillaume-Ignace **Kerrickx** en remplacement d'un bâtiment gothique plus modeste (Hôtel de Ville actuel que l'on peut visiter une fois l'an, le 1er mai), dans le quartier des anciens quais des rives du Démer, se trouve le bureau du Syndicat d'Initiative local (V.V.V.). Réservez-lui votre toute première visite et faites provision de brochures, plans et documents divers (en néerlandais ou en français) qui vous permettront d'enrichir votre découverte de cette cité brabançonne flamande.

Cela étant fait, direction l'Hôtel de Ville tout proche. Ou du moins... ses caves gothiques datant du XIVe siècle !... De superbes caves voûtées dans lesquelles est abrité le Musée Communal. Un musée tellement riche et intéressant qu'il est considéré par

Le joyau du Musée communal : "le Jugement Dernier", peinture sur bois datant du XVe siècle (photo Alice Delvaillie).

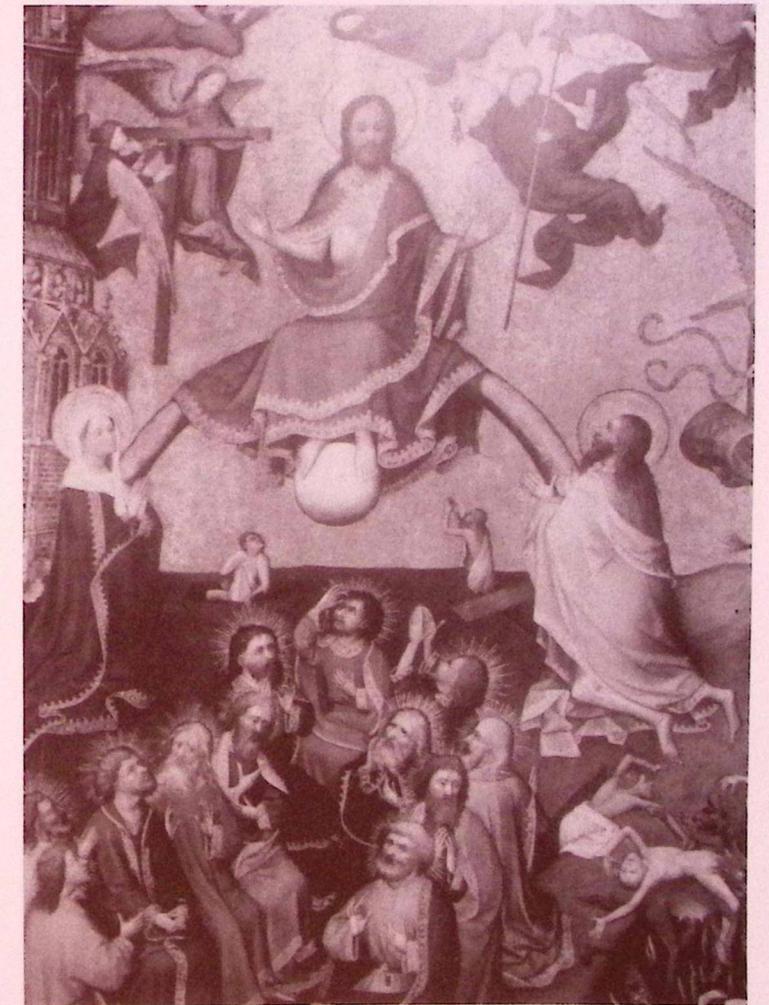
les plus sérieux experts comme étant l'un des plus beaux du pays! A ne manquer sous aucun prétexte, donc.

Il est situé dans un sous-sol qui faisait jadis partie de trois maisons : "Noord", "Schepenhuis", et "Hofstadt", cette dernière appartenant alors aux Seigneurs de Diest.

C'est dans la première salle, la salle dite gothique vieille de plus de six siècles, que se trouve incontestablement la pièce maîtresse du musée : outre un coffre gothique issu du presbytère du béguinage, en plus du blason de la

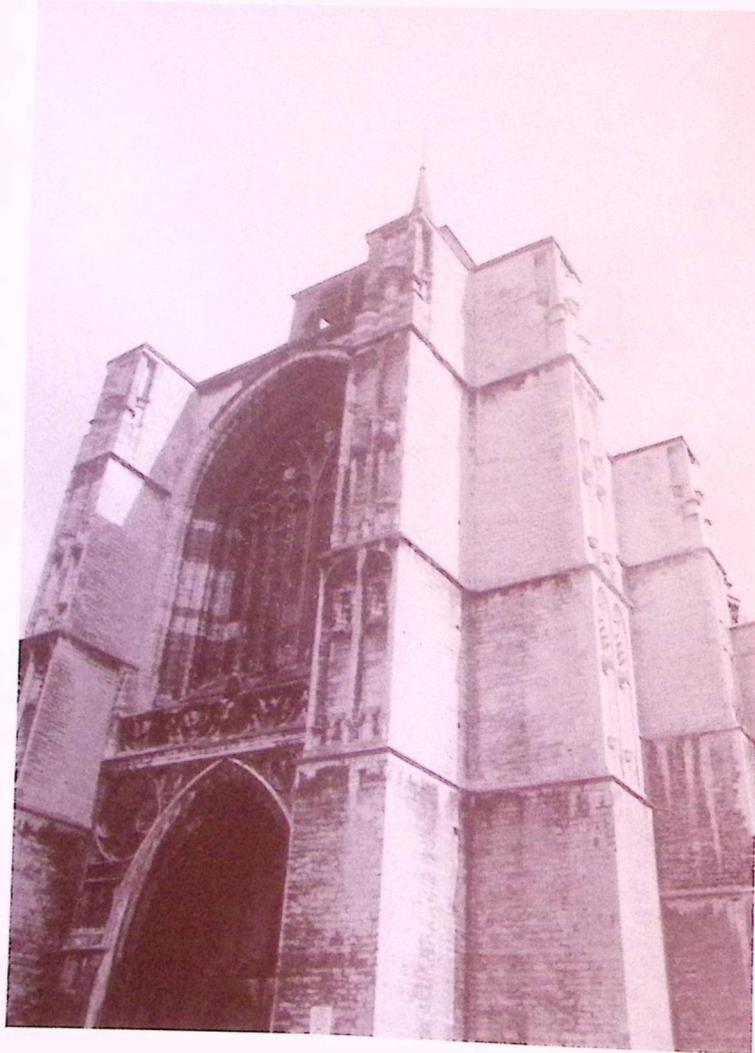
Gilde de Saint-Georges (la plus ancienne confrérie diestoise d'arbalétriers), d'une copie de la Vierge de marbre blanc (l'original se trouve au Metropolitan Museum de New-York) et de quelques autres belles pièces, voici "Le Jugement Dernier". Magnifique peinture sur bois datant du XVe siècle et vraisemblablement due au talent de **Geert Brunner**, artiste diestois renommé.

La salle suivante, la salle dite romane, recèle notamment quelques témoignages de l'ancienne industrie brassicole locale. Au centre de la salle, sous le très



impressionnant lustre en fer forgé monté sur des bois de cerf (XVe siècle) se trouvent quelques fragments du pavement de l'ancien château des princes de Nassau qui veillèrent, dès 1499, aux destinées de la ville. De leur ville. D'ailleurs, nombre de souvenirs rassemblés ici témoignent encore de leur influence : plusieurs portraits, divers objets à la mémoire de Philippe-Guillaume, fils aîné de Guillaume le Taciturne....

Après avoir visité la salle dite salle Gilbert van der Linden (du nom du premier conservateur du musée) et ses trésors préhistoriques



ainsi que la Chambre des Echevins (qui est en réalité une reconstitution, mais où l'on peut également découvrir, entre plusieurs portraits, un service à dîner en étain frappé des armes de la ville et réellement utilisé sous l'Ancien Régime), une galerie enrichie de plusieurs somptueux tableaux nous conduit à une salle où toute l'argenterie des diverses gildes brille de tous ses feux : les colliers, les coupes, les ostensoirs et autres pièces d'orfèvrerie religieuse attirent le regard les unes plus que les autres.

A remarquer aussi, au hasard des

### L'église Saint-Sulpice

La visite du musée communal étant terminée, une autre peut commencer : celle, voisine, de l'église Saint-Sulpice.

Si elle n'est pas la plus ancienne de la ville (celle-ci étant l'église Notre-Dame), l'imposante église Saint-Sulpice n'en est pas moins largement séculaire : du plus pur style gothique de la région du Démer, elle a en effet été bâtie sur les plans de l'architecte français Pierre de Savoye entre 1321 et 1554, à l'emplacement d'un ancien oratoire du XIe siècle. Ses hauts murs de grès ferrugineux typique à la région, ses grosses colonnes sans chapiteau abritent, eux aussi, nombre de richesses : pêle-mêle, on peut notamment mentionner une chaire de vérité de style baroque, une tour du sacrement, quelques vitraux d'origine qui ont miraculeusement survécu aux assauts du temps et des hommes, de nombreux objets d'art et de peinture, les magnifiques stalles du chœur qui témoignent de la maîtrise et du talent des ébénistes du XVe siècle (elles sont décorées de "miséricordes" artistiquement sculptées), un fort bel orgue exécuté à Anvers par Blaise Bremer et qui date de 1671,... et jusqu'au "trésor" de l'église : le seul à contenir au moins une pièce de chaque école

*L'église Saint-Sulpice, en grès ferrugineux, est du plus pur style gothique de la région du Démer (photo Alice Delvaile).*

*La grandiose nef centrale de l'église Saint-Sulpice (photo Alice Delvaile).*

de l'orfèvrerie du duc de Brabant, chaque pièce ayant été utilisée en ces lieux....

Deux personnages marquants dans l'histoire de la ville sont également présents en ces lieux. D'une part, Jean Berchmans. Ou plutôt Saint-Jean Berchmans. Né à Diest et mort à Rome où il est enterré, ses reliques sont conservées dans la chapelle nord. Sa vie, ainsi que les différents miracles qui lui sont attribués sont évoqués par quelques peintures murales datant du XIVe siècle. A noter que sa maison natale (24 Sint-Jan Berchmansstraat) est ouverte gratuitement au public.

Elle a été transformée en chapelle au XIXe siècle. On y aperçoit notamment un portrait du saint peint en 1872 par l'artiste E. Du Jardin.

L'autre personnage marquant enterré ici n'est autre que le prince Philippe-Guillaume d'Orange-Nassau (1554-1618). Celui-là même que le duc d'Albe retira de force de l'université de Louvain pour l'amener en otage à Madrid, à la cour d'Espagne. Ce n'est qu'après un exil de trente ans qu'il rentra finalement au pays (1596). Quelques années plus tard, il fit son entrée solennelle en ville. Conformément aux volontés qu'il avait exprimées dans son testament, il a été enterré dans une église catholique appartenant à l'une des villes d'Orange, église la plus proche du lieu de sa mort. Le hasard ayant voulu qu'il décède à Bruxelles, c'est donc ici, à Diest, qu'il a été enterré, le 1er avril 1618. C'est d'ailleurs le seul prince de la maison Orange-Nassau à être aussi catholique (les autres étant protestants) et à ne pas être enterré à Delft, aux Pays-Bas.

Le mémorial que l'on voit



aujourd'hui a été placé en 1965 seulement, l'original étant encastéré dans le mur, derrière le chœur et non loin du "trésor".

### En promenade !

Ces premières visites étant effectuées, arrive le moment de vous promener réellement dans la ville. Après, peut-être, un bon repas pris dans l'un des nombreux restaurants locaux...

Dès la sortie de l'église Saint-Sulpice, la Grand-Place vous attirera, attirant ensemble de maisons des XVIIe et XVIIIe siècles magnifiquement restaurées et

mises en valeur. Mais vous verrez aussi, non loin de là, les anciennes Halles aux Draps devant lesquelles trône encore "Holle Griet", une bonne grosse bombarde du XVe siècle. Vous verrez encore quelques vestiges des anciennes fortifications : notamment la Citadelle et la Porte de Schaffen (en fait, trois portes successives) qui défendaient la ville et ses habitants des ennemis extérieurs.

A voir aussi, du moins le 1er novembre alors qu'elle est le centre d'un pèlerinage, la "Chapelle de Tous les Saints" (Allerheiligen)

que l'on mentionne pour la première fois en 1307 déjà. Usure du temps et des batailles aidant, la chapelle actuelle date de 1860 environ. Elle abrite surtout l'image des saints que l'on ne manque jamais d'invoquer lorsque des maux de toutes sortes s'abattent sur les bêtes et les gens. Quand la superstition se mêle intimement à la religion...

Dans la Guido Gezellestraat, plusieurs maisons fort joliment rénovées témoignent du souci des autorités compétentes de préserver le cachet historique et architectural typique à la ville. Cette rue, via le Marché-aux-Grains, conduit le promeneur jusqu'au Parc Communal (dit "Warande") dont la monumentale entrée est ornée de statues qui proviennent de ... l'ancienne Gare du Nord de Bruxelles.

Juste avant le parc, ancienne propriété des Seigneurs de Diest, et qui abrite aujourd'hui un théâtre en plein air, un mini jardin zoologique, un grand complexe sportif et de belles possibilités de promenade, voici la cour de Nassau, bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle était destinée à servir de résidence aux princes d'Orange et aux comtes de Nassau quand ils visitaient la



ville. Le prince Philippe-Guillaume y séjourna d'ailleurs régulièrement au cours des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Non loin de là, au-delà du ring mais tout près du moulin du Tilleul, (Lindemolen), voici le domaine provincial "Halve Maan" (La Demi-Lune). Construit sur une partie des anciens remparts de la ville, le domaine offre au visiteur un fort complet éventail d'activités : plages de sable pour les amateurs de "bronzette", plaines de jeux pour les plus jeunes, piscines convenant aux nageurs débutants ou avertis, étangs pour la pêche ou le canotage....

Mais il est bientôt temps de penser à terminer la visite de la ville. La terminer en apothéose ! Par le béguinage...

#### Chez les béguines

L'une des richesses essentielles du patrimoine des villes flamandes restent incontestablement les béguinages. Celui de Diest ne trahit pas la tradition.

C'est au XIII<sup>e</sup> siècle qu'Arneldus IV reconnaît officiellement l'existence d'une communauté de béguines. Cette petite communauté s'installe dans le béguinage actuel dès 1271. Et c'est immé-

diatement qu'est entreprise la construction de l'église dédiée à Sainte-Catherine, comme il se doit. Cet édifice n'a été terminé qu'en 1345.

La période la plus importante pour le béguinage diestois est incontestablement la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècles : un ecclésiastique, Nicolas Van Esche, lui donne son aspect actuel. Environ 80 belles maisons de pierre disposées en petites rues bien sympathiques et qui remplacent les anciennes maisons de bois et d'argile.

C'est à cette époque-là que le béguinage se détache quelque peu de la ville et se réfère sur lui-même : en plus de la prière et de la contemplation, les béguines font oeuvre sociale. Elles aident vieillards et malades, elles s'occupent d'éducation et de couture... L'ancienne infirmerie, l'ancien orphelinat et le Couvent du Saint-Esprit témoignent de l'ensemble de leurs activités.

La dernière béguine est morte en 1923 mais, à quelques rares exceptions près, les maisons ont fort heureusement gardé leur bel aspect original. Cela a d'ailleurs valu à l'ensemble d'être classé depuis 1938, pour sa valeur culturelle et historique, tant comme paysage que comme monument. Aujourd'hui, blotties derrière la magnifique porte d'entrée de style baroque (elle date de 1671), les maisons du béguinage (dont certaines possèdent de superbes petites niches) sont en voie de restauration, grâce au CPAS local. Elles abritent, tour à tour, des habitations, une école de dentelle, des ateliers d'artistes (dont un fabricant de guitares...) et ... une auberge où il est bien agréable de déguster les spécialités locales

"Le goûteur de bière" témoin de la dernière brasserie diestoise en activité (photo Alice Delvaile).

: les saucisses diestois, les "kruidkoecken" (des crêpes à base d'herbes de la région que l'on ne sert qu'à certaines périodes de l'année)... le tout arrosé d'une bonne "Gildenbier". Bien sûr...

#### Une ville à voir et à aimer

Idéale pour le tourisme sportif ou culturel, parfait centre commercial et de plein air, la petite ville de Diest renferme une quantité incroyable de richesses variées : églises remarquables, béguinage, commerces nombreux et moder-

De nombreuses maisons du béguinage voient leurs façades ornées de niches artistiquement sculptées (photo Alice Delvaile).



nes, centres de sport et de plein air, musée....

Tout cela respire le charme et le bien-être. Avec le soleil comme partenaire, Diest est une ville à découvrir. Et à aimer.



Une adresse utile :  
Office du Tourisme de Diest  
Zeutstraat, 6 - 3290 Diest - Tél :  
013/31 21 21 (ext 331)  
ouvert toute l'année de 8h30 à  
12h30 et de 13h30 à 16 heures  
ainsi que, en saison, les samedis  
et dimanches de 10 heures à 12  
heures et de 14heures à 17  
heures.

Le béguinage de Diest, joyau de la ville et du Brabant flamand (photo Alice Delvaile).

# Les haras de Belgique (2) :

## le haras de Tervueren

par H.P. HENRI-JASPAR,  
Conservateur du Musée du Cheval à Spa

*Il ne faut pas qu'en "MUSEIFIANT" le cheval, on contribue à sa disparition. Au contraire, puisque le quadrupède suit le bipède que nous sommes, dans son évolution civilisatrice pour arriver à la phase vitesse et loisirs, il faut étudier le passé pour améliorer l'avenir. C'est le but de cette étude.*

H. H.-J. - Cockaifagne-Spa. Mai 1989

C'est en 1800, au mois de Pluviôse, an IX de la République française que le Préfet Doulet Pontécoulent fonda dans le département de la Dyle (notre Brabant actuel) le Haras de Tervueren. Le prince autrichien avait fait rétablir les communs de son château : remises, écuries et orangerie en 1750 en style néo-classique de l'époque comme toute la rue Ducale et la place Royale à Bruxelles.

En 1800, on projeta donc l'utilisation de ces locaux pour y établir le haras impérial voulu par Napoléon. Mais ce n'est que le 4 juillet 1806 qu'un nouveau décret, y envoya 50 à 60 étalons. Ce haras fut supprimé en 1814 et, en 1817, Willem fils aîné du

roi Guillaume d'Orange reçut le parc de Tervueren et ses bâtiments.

Six jours après son inauguration, Guillaume Ier demanda aux Etats Généraux de donner en pleine propriété Tervueren à son fils Guillaume Prince d'Orange pour le remercier d'avoir été blessé à la bataille de Waterloo en défendant Bruxelles du retour de l'Empereur Napoléon.

C'était aussi l'époque du démantèlement de la Forêt de Soignes et la création de la Société Générale avec comme garantie de capital les forêts belges. On augmenta considérablement la superficie du domaine et on y construisit un pavillon de plaisance de l'autre côté de la chaussée de Louvain,

en achetant à bon marché des terrains aux particuliers. Les constructions dirigées par l'architecte Van der Straeten coûtèrent 794 000 francs or, et, bien que non achevées, furent occupées en juillet 1823 par le prince d'Orange et son épouse.

Quand le prince fit son entrée dans la commune, on monta une garde d'honneur dirigée par messieurs Dewever et Deridder qui se tenaient aux portières en habit bleu, écharpe orange et chapeau haute forme à plumet blanc. Tous les fermiers des environs avaient revêtu leurs habits de fête.

L'équipage des princes était à l'anglaise mais avec des livrées des Nassau. La princesse avait l'équipage de ses origines, à la russe avec des chevaux noirs et des cuirs de Russie rouges. On garde encore de cette époque des gravures colorisées d'origine.

Depuis juillet 1822, le fer à cheval, ses remises, ses chambres,

L'impératrice Charlotte fut d'abord conduite à Laeken avant d'être amenée au château de Bouchout (Document prêté par le Musée du Cheval belge à Spa).



DEPART DE L'IMPÉRATRICE CONDUITE PAR LA Baignoire AU CHATEAU DE LAEKEN.

Le Pavillon de S.A.R. le Prince d'Orange à Tervueren. Lithographie de Jobard (Document prêté par l'auteur).

ses boxes, ses stalles et ses pavillons furent à nouveau utilisés pour les chevaux et les domestiques du prince. A nouveau, on y installa un haras où les juments acceptées pouvaient être saillies au début par des étalons arabes puis ensuite par des étalons anglais de pur-sang.

Le prince à ce moment fit établir des prairies et des abris au Bellequensgatveld pour élever les produits du haras. Les mémoires du directeur de l'époque, Monsieur Collyn ont été retrouvés.

Outre ce haras privé en quelque sorte du prince d'Orange, les provinces belges possédaient encore d'autres haras, par exemple un dépôt à Walfreanche dirigé par le major Vanhoorinck secondé par le lieutenant Hambursin. Le major Vanhoorinck au service de la Hollande à l'époque, ne pouvait se passer de montrer sa sympathie pour la Belgique et, lors de la Révolution, il en fut récompensé par une nomination au grade de colonel. Le comptable de ce haras fut le Maréchal des logis-chef M. Mormont.



Le major Vanhoorinck se rendit avec son haras et son personnel à Dinant où il séjourna pendant 5 à 6 mois en logeant les étalons dans les étables à vaches pour soustraire les animaux à la réquisition hollandaise.

En revenant à Tervueren, le 15 avril 1831, on vendit rapidement 30 chevaux et poulains pour le prix de 12 339 francs or.

En 1834, le 20 mars, eut lieu la fameuse vente du haras dont on conserve les archives au petit Musée communal de Tervueren, si intéressant pour ses richesses sur l'histoire de la commune. C'est

le notaire De Wever de Tervueren qui officia.

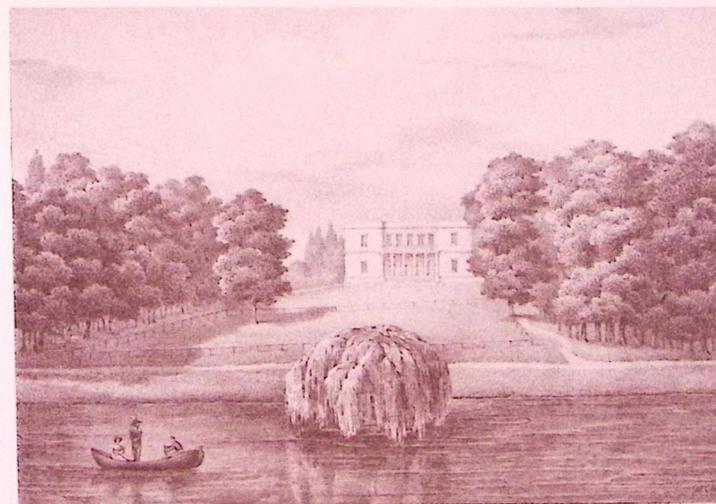
La noblesse orangiste de l'époque se cotisa pour racheter les chevaux et les réoffrir au prince d'Orange comme après 1783 on réinstalla certaines communautés dans leurs bâtiments achetés par les nouveaux riches de l'époque, fournisseurs aux armées.

Parmi ces nobles on peut voir les noms de Ligne, d'Assche, de Trasegny, d'Oultremont, de Villegas et bien d'autres encore. "Le Lynx", journal de l'époque, divulgua la machination et les propriétés de ces "donateurs" furent pillées, avec l'autorisation des ministres Rogier et Lebeau.

En 1833, les chevaux du haras de Walfreanche réfugiés à Dinant furent ramenés à Tervueren où les boxes du fer à cheval étaient là-bas.

Ces haras furent réhabilités complètement en 1834 alors que le haras était sous la tutelle du ministre de la Guerre et dirigé militairement (voir archives du Musée de l'Armée). Dans le courant de l'année, il passa au Ministère de l'Intérieur et le nouveau directeur en fut M. Surmont de Vinck, le

Lithographie représentant le pavillon de S.A.R. le Prince Héritaire à Tervueren (Document prêté par l'auteur).



Maison de l'époque des haras, très étroite située le long de l'ancien cimetière entourant l'église de Tervueren dans la rue menant au haras (photo : H-P Henri-Jaspar).

régisseur M. Maco et M. Merdieu, comptable.

En 1840, la direction du "Haras de l'Etat" fut donnée à M. Napoléon Deby qui occupa le petit pavillon intérieur alors que M. Crevecoeur en fut vétérinaire. C'est de ce dernier que nous avons retrouvé les mémoires dont sont tirés tous les intéressants renseignements. Pendant la direction de M. Deby, le haras fut fort développé : on y comptait 40 chevaux soignés par 25 palefreniers et 15 aspirants. Les palefreniers de première classe avaient 800 francs par an, les autres 700. Il y avait aussi une petite jumenterie de 6 à 10 animaux.

En 1842 le haras comprenait 70 chevaux répartis dans 33 sous-stations, les chevaux partaient en février pour revenir en juillet,



quelques-uns restant à Tervueren en réserve.

On trouve dans les registres du Conseil communal en séance du 6 mai 1841, une plainte sur la moins-value du marché aux chevaux et l'éloge du haras et de ses produits. Il est décidé de créer une foire aux chevaux avec l'aide

de M. Deby directeur du Haras et, à cette date, au moyen de 600 francs de subsides et de primes, il est suggéré de créer une "Société du Demi-Sang Belge".

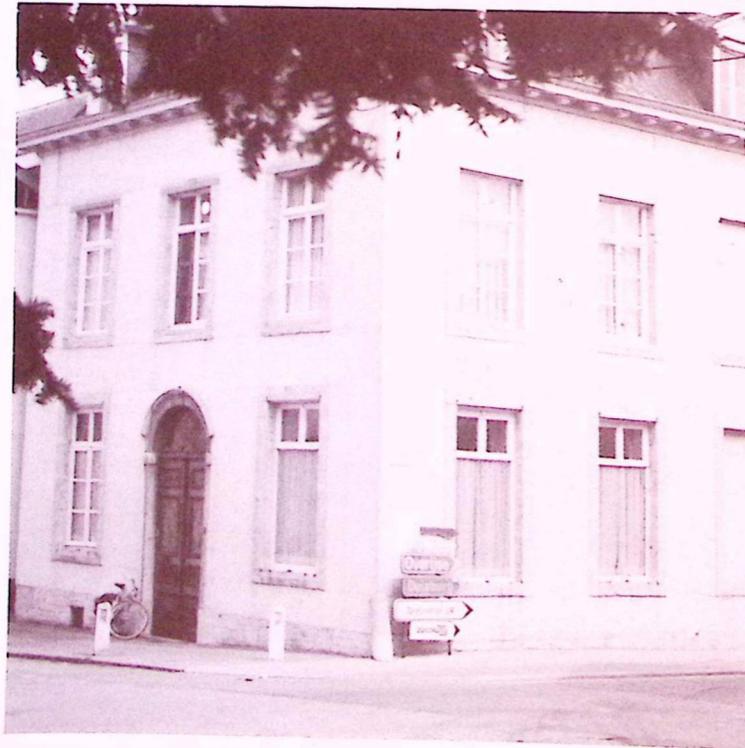
En juillet de cette année les comptes reprennent annuellement : matériel 50 000 francs; personnel 46 000 francs; achat étalons 50 000 francs.

A titre d'exemple, un crédit extraordinaire fut accordé pour : "L'étalon Manon Conté fut acheté pour 32 000 francs. C'est un excellent mais très méchant cheval de race légère.

En 1846, au mois de mai il se forme une société d'encouragement pour l'élevage (sic) du cheval indigène de race croisée, actuellement le demi-sang.

Depuis les croisades où nos chevaliers avaient remarqué le légendaire cheval rapide mais plus léger des Sarrasins jusqu'aux guerres de Louis XIV et de Napoléon, la constitution des haras et donc des races autochtones a toujours été une recherche constante de l'amélioration pour l'utilisation

Maison arrière des écuries où se trouvait l'administration des haras de Tervueren (photo : H-P Henri-Jaspar)



propre de notre animal préféré. Pour Tervueren c'était encore le cas.

L'anglais James Weatherby, le premier créa pour son pays, le stud-book de chevaux de courses (pur-sang) en 1791. On voulait augmenter la vitesse en diminuant aussi le poids, donc la possibilité de traction (1). Ce studbook fut fort imité par la suite dans le monde entier.

Un des buts de la nouvelle société était d'offrir des primes à l'encouragement de l'élevage de bons produits.

En 1841 le conseil communal vote une première prime de 250 francs et on sollicite une autre prime de 600 francs auprès de l'inspecteur général du Haras de l'Etat le comte P. d'Orgo de Bavier et du prince de Ligne, tous deux intéressés par ce renouveau de l'élevage belge. Le 3 juin 1841, pour ce premier concours le jury fut ainsi constitué :

Messieurs Porneville, conseiller provincial; Adrians, fermier; Coosemans, fermier à Moorsel; Hermans, fermier à Cortenberg; Vanhamme, fermier à Leefdael; Major Kennis, 2e Lancier à Louvain et Crevecoeur, architecte vétérinaire à Tervueren.

Cette année-là, il n'y eut que 7 chevaux présentés mais d'années en années, il y eut de plus en plus de candidats et les primes augmentèrent en 1842. En 1843, elle furent de 1 000 francs.

En 1846, on doit faire des sections :

1° Jument poulinière de toutes races sauf le gros trait.

2° Le gros trait.

3° Demi-sang entre jument indigène et étalon du haras de l'Etat (Tervueren) 1, 2, 3 et 4 ans.

4° Poulinière de gros trait.

5° Jument avec le plus de produits, Jument la plus éloignée saillie à Tervueren.

En 1852, les recettes montent à

1 735 francs et 4 648 de primes. On achète également 3 chevaux pour 1 250 francs, 1 200 francs et 725 francs.

En 1853, le budget passe à 8 000 francs et en 1854 à plus du double. Le concours et la Société créés pour le Haras de Tervueren et ses produits est lancé.

La presse de l'époque relate le concours de 1855 en disant que toute la commune participait dès l'aube, en recevant concurrents, jury et public arrivés de partout en voitures à 4 et à 5 chevaux. Un boxe était loué 5 francs et une remise le même prix.

Faut-il chercher là l'origine de la si célèbre Saint-Hubert qui rassembla tant et tant de cavaliers et leur monture ?

En 1857, ce fut la fin de cette fête réminiscente du marché et encouragement aux produits du haras... La translation du haras de l'Etat à Gembloux balaya tout cela et le domaine de Tervueren fut mis à la disposition du duc de Brabant, fils du Roi.

En 1858, le reste du matériel et les 5 étalons restants à Tervueren furent transférés à Gembloux. C'était un 26 mai par beau temps. A l'église de Tervueren, on chante le Requiem de Mozart et le Miserere de Beethoven.

C'était une façon de célébrer cette perte de chevaux qui avaient tant amené à la commune.

Peu après cependant, un dépôt d'été fut maintenu à Tervueren dans les écuries du fer à cheval.

(2) Voir également "Brabant Tourisme" n° 5/89.



Fouilles archéologiques de l'ancien château à Tervueren (photo : H-P Henri-Jaspar).

# Le Brabant a donné un grand homme : Ernest Solvay

par Josée GEORIS

Le fait doit être souligné : c'est l'union des membres d'une famille, l'harmonie qui régnait dans cette maison de Rebecq-Rognon (Brabant Wallon), l'estime qu'avaient l'un pour l'autre deux frères mais aussi la force de caractère, peu commune, de ces deux hommes qui sont à la base de cette réussite extraordinaire. Une multinationale qui fête, cette année, ses 127 ans ! Tous les efforts des membres de cette famille et des familiers sûrs, aux moments les plus difficiles où l'on parla même de faillite, efforts accumulés dans une même voie pendant des années, sont aujourd'hui concrétisés par une multinationale répartie dans une trentaine de pays, cinq continents. Près de 45 000 personnes travaillent chez Solvay de par le monde.

C'est Goethe qui a dit : "Il ne suffit pas d'être un grand homme, il faut aussi venir au bon moment". Maxime qu'ont dû méditer les frères Ernest et Alfred Solvay, car une malchance opiniâtre a poursuivi, pendant tout un temps, les premiers inventeurs de la soude artificielle. Le seul dont le procédé ait triomphé avant eux, Nicolas Leblanc, s'est donné la mort, ne tirant de son invention que déception au vu de l'ingratitude de ses contemporains.

L'aspect social, où Solvay a fait oeuvre de pionnier, vu avec le

recul du temps, est impressionnant d'audace et de générosité, pour son époque.

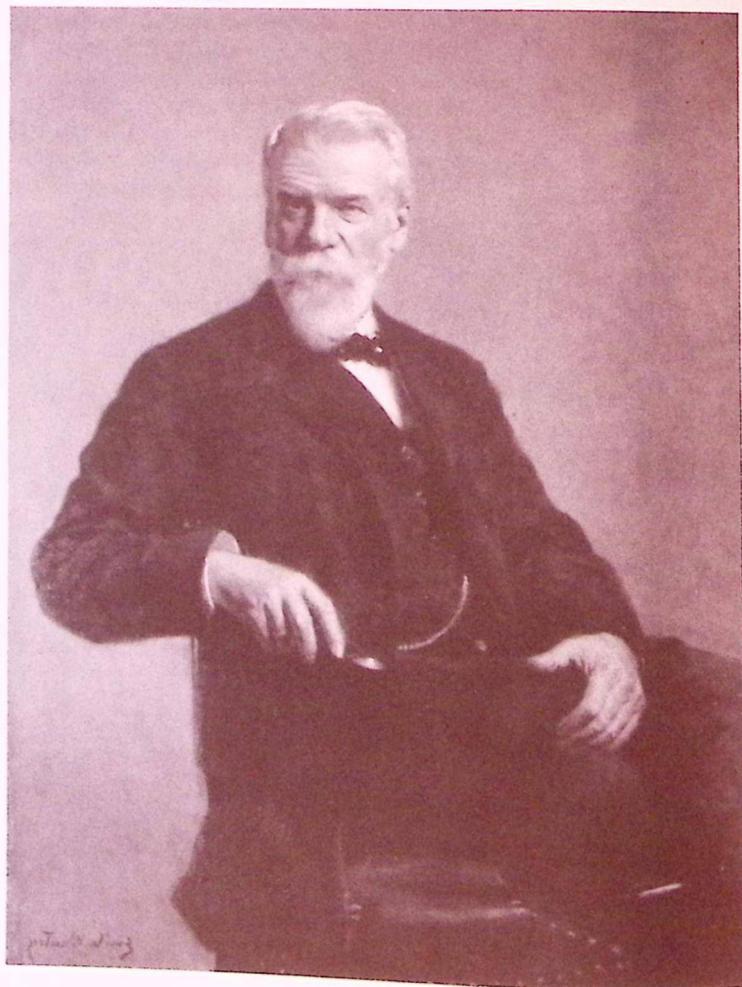
## Qui étaient les frères Solvay?

Le 16 avril 1838, soit huit ans après la proclamation de l'Indépendance belge, naît Ernest Solvay à Rebecq-Rognon. Ce vil-

lage du Brabant Wallon est le lieu d'origine de la famille Solvay, famille modeste.

Le père Alexandre exploite une petite usine de sel. Cette activité ne suffit pas à faire vivre la nombreuse famille, il est également maître de carrière ou négociant en denrées coloniales.

Une atmosphère de calme, de



Ernest Solvay peint par E. Wauters. Portrait à l'huile réalisé vers 1895.

Ernest Solvay à l'âge de 22 ans, en 1860.

gaîté règne dans la grande maison basse où les soirées s'écoulaient sans histoires, paisiblement. La maman coud ou brode, les filles récitent des poèmes ou jouent aux charades ou aux jeux développant l'esprit avec leur frère Alfred. Le père lit sous la lampe. Quand à Ernest, il est rarement présent dans le groupe de famille ! La raison en est simple : il est dans sa chambre, devenue laboratoire d'essais et d'expériences.

Passionné d'histoire naturelle, de physique et de chimie, il vit parmi les fioles, mortiers, verres gradués, cornues qu'il manipule avec précaution, expérimentant constamment de nouveaux mélanges. Les parents Solvay, quelquefois un peu inquiets - sait-on jamais la réaction possible de l'union de deux corps chimiques - sont heureux et encouragent leur fils. A l'Institut de Malonne où il suit ses cours, Ernest est un étudiant consciencieux, avide de toujours apprendre, très curieux de tout, aimant la lecture qu'il poursuit tard dans la nuit, en cachette, grâce à la complicité bienveillante d'une lanterne...

Les mois passent : des projets se forment. Ernest fera sûrement de bonnes études universitaires. Mais bientôt, les parents doivent se rendre à l'évidence : Ernest a pris froid et est atteint d'une grave pleurésie. Le corps médical est formel : il faut interrompre les études et rentrer à Rebecq.

Le jeune homme, guéri, sait quelle est, à l'avenir, sa ligne de conduite. Ce qu'il a acquis en grande partie, c'est à ses recherches qu'il le doit : il va donc poursuivre seul ses lectures, ses travaux. Toute connaissance sera désormais acquise en autodidacte. Ils s'habituent à ne compter que sur lui-même, ce qui lui donne rapidement - et



définitivement - une liberté de pensée et une totale indépendance de jugement.

Le père Solvay, sensé, réaliste se doute bien que, si poussée que soit l'autoformation de son fils, il ne sera pas capable de gérer la petite entreprise familiale, de subvenir à ses besoins. Aussi envoie-t-il Ernest et Alfred, le cadet, à Anvers afin d'apprendre ce qui touche à la comptabilité, à l'affrètement des navires, etc. Cela ne passionne pas Ernest !

## Les débuts d'une grande aventure

Grâce à l'intervention de son oncle, Florimont Semet, il trouve une situation à Saint-Josse-ten-

Noode, à l'usine à gaz qu'il dirige, dans la banlieue de Bruxelles.

Un problème se pose dans cette usine : la fabrication du gaz donne comme sous-produit, des eaux ammoniacales, dont on ne sait que faire pour s'en débarrasser. L'idéal serait de les réutiliser ! Mais comment ? Ernest est chargé d'étudier le problème. Il se met à l'ouvrage, essaie plusieurs combinaisons et un jour, broyant du carbonate d'ammoniaque dans un mortier, il verse - par hasard ? - de l'eau salée, il agite le liquide, constate qu'il s'épaissit. La réaction se produit, un précipité blanc se forme. C'est du bicarbonate de sodium, du  $\text{Na}_2\text{CO}_3$ , qu'une simple calcination transforme alors



Le Conseil de Physique Solvay réuni à Bruxelles en 1911. De gauche à droite, entourant Marie Curie, nous reconnaissons: Goldschmidt, Nernst, Planck, Brillouin, Rubens, Sommerfeld, Solvay, Lindemann, De Broglie, Lorentz, Hasenohrl, Hostelet, Herzen, Wien, Knudsen, Warburg, Perrin, Jeans, Rutherford, Poincaré, Einstein, Kamerlingh Onnes et Langevin.

en carbonate de sodium, la soude artificielle.

Découverte importante ? Oui certes. Le carbonate de sodium était connu des Egyptiens, dès l'Antiquité. Ils l'employaient pour la momification. A l'état naturel, la substance est chère car elle est rare : on l'extrait par calcination de quelques végétaux.

Le XIX<sup>e</sup> siècle fait un usage de carbonate de sodium pour l'industrie textile, la fabrication du verre, du savon.

La France a importé cette soude végétale dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais à des prix vraiment très élevés.

En 1787, c'est un certain Nicolas Leblanc, qui gagne le prix attribué par l'Académie des Sciences de Paris, destiné à encourager et récompenser celui qui trouverait un moyen plus économique d'extraire et de produire le carbonate.

1789. La révolution est la

cause de la ruine de l'inventeur - qui se suicide - mais après lui, son procédé connaît un succès et une extension énormes. Le procédé de Leblanc, présente incontestablement des inconvénients non négligeables, entre autres la libération en excès de l'acide chlorhydrique, très nocif pour les bronches et pour la verdure des jardins et des potagers. Ces inconvénients Augustin Fresnel les élimine en inventant, dès 1811, la précipitation qui fera la gloire de Solvay, beaucoup plus tard. Car, en 1811, la méthode est si chère, que l'on ne songe pas à l'exploiter ou, si on le fait, c'est à très petite échelle : d'où son abandon. Voilà où l'on en est en 1861, quand Solvay, qui ignore tout des découvertes de Fresnel, prend un brevet : il n'a même pas 23 ans !

Fondamentalement, il n'a donc rien découvert de révolutionnaire mais il a l'intelligence de comprendre que ce procédé mérite d'être exploité industriellement et de concurrencer le procédé Leblanc. Son prédécesseur n'avait pas envisagé la chose. Une condition essentielle de réussite : abaisser radicalement le prix de la soude.

### Le courage d'affronter les difficultés

Avec son frère Alfred, Ernest s'installe aussitôt dans une vieille usine pour mettre son procédé au point. Pendant des mois et des mois, on expérimente, on essaie. Les déceptions, les déboires ne manquent pas ! Un jour, c'est le puits qui est à sec; un autre jour, c'est une pompe qui ne donne plus d'eau. Une autre fois, un dégagement de gaz toxique, asphyxie les deux chercheurs qui doivent la vie à une personne qui passait là, aux abords de l'usine, par hasard. Après beaucoup de travail, tout est bien au point : l'on peut se lancer. Des usines en mesure d'exploiter le procédé sont contactées. Hélas ! Les démarches nombreuses et multiples sont décevantes : personne ne croit à la réussite. Ernest, déçu - qui ne le serait pas ? - hésite à continuer encore ou tout abandonner. C'est alors qu'un avocat, Eudore Pirmez, met des capitaux pour financer la mise en route du procédé industriel.

Une usine est construite à Couillet: nous sommes en 1863, année de la constitution de la Société Solvay et Cie. Mais, au début de l'année suivante, au lieu des 12 tonnes prévues, l'usine n'a produit que 200 kg de carbonate de sodium. Un concours de circonstances rend la fabrication très difficile : les appareils, trop nouveaux, sont peu fiables, l'on manque encore d'expérience. "Tous ont des fuites, écrit Solvay à son beau-frère, notre puits ne donne pas assez d'eau, nous devons placer un tuyau d'aspiration dans la Sambre". En cas de gel, il n'y a pas d'eau !

Ernest, malgré tout continue à y croire. "Le procédé percera, dit-il, c'est pour moi indubitable. Mais nous sommes dans une situation qui fait réfléchir". En effet, l'état financier de l'entreprise est alar-

La première usine Solvay (première Soude Solvay) à Couillet. Usine agrandie et modernisée progressivement depuis.

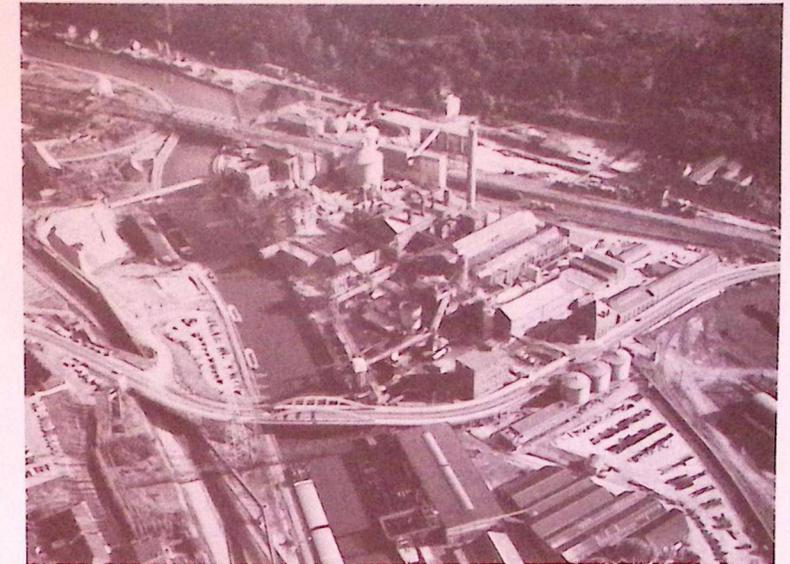
mant : elle est au bout du rouleau. En octobre, la liquidation paraît inévitable. On envisage la faillite, mais en entendant le mot faillite, la mère Solvay bondit, le reste de la famille si unie, aussi. L'on se mobilise, et tout le monde est bien d'accord de faire un emprunt. Un nouveau capital est constitué, on repart, on travaille ferme, on s'accroche. A la fin de l'année 1866, l'usine produit une tonne et demi, bientôt deux, trois tonnes en 1869. A partir de cette année, l'entreprise montre qu'elle est viable, la valeur du procédé est démontrée : l'appareillage est amélioré. Il faut s'étendre.

### Un "grand patron" humaniste et progressiste

En 1869, une usine est construite à Dombasle, en France sur un site dont le sol recèle à la fois de la houille, du calcaire et du chlorure de sodium. Cette même année, l'usine de Couillet est doublée. En Angleterre, le chimiste très connu, Mond, qui exploite des usines selon le procédé Leblanc se rallie



Maison natale d'Ernest et Alfred Solvay. Cette demeure mériterait un environnement plus esthétique. L'idée d'y installer le musée Solvay a germé dans l'esprit de personnes dynamiques. Elles ne perdent pas espoir ! (photo : J. Georis).



au procédé Solvay. En France, en Belgique bien sûr, aux U.S.A., en Angleterre, en Russie, en Autriche, en Italie, en Espagne et en Allemagne, des usines se construisent, suite à des accords : le brevet Solvay y est exploité. Solvay à ce moment est à la tête d'un immense empire industriel : il est très riche. C'est un grand patron, mais très humain, très proche des travailleurs. Libéral dans l'âme et dans ses pensées, il sera nommé sénateur; il croit à

l'entreprise en tant que telle. Cette nomination lui donnera l'occasion de montrer sa préoccupation pour l'action sociale et le bien-être des travailleurs en général, de ceux occupés dans sa société en particulier. "Pour élever le niveau de la société (en parlant du niveau des classes sociales) écrivait-il au leader socialiste Emile Vandervelde, il faut se préoccuper plutôt de faire monter ceux qui sont trop bas que d'élever encore ceux qui sont trop haut". Quelle grandeur d'âme résumée dans ces quelques mots ! Dans ses usines, la journée est rapidement ramenée à 8 heures, des allocations familiales sont accordées, une caisse de retraite est constituée, des congés payés avec double salaire sont instaurés : toutes dispositions qui, dans bien des cas, ne seront légalisées que 10, 15, 20 ou même 30 ans plus tard. C'est lui qui offre le terrain sur lequel Victor Horta construira la Maison du Peuple à Bruxelles. La ligne de conduite

La Senne, telle que l'on peut la voir du pont, juste à côté du musée. L'eau tranquille, les belles frondaisons qui s'y reflètent, les vieux bâtiments se reposant au soleil; tout concourt à l'harmonie de ce coin trop peu connu du Brabant Wallon (photo : R. Caussin).

d'Ernest Solvay est surtout de mettre son immense fortune au service de la science. "J'attends de la science, écrit-il souvent, un progrès de l'humanité". Aussi préside-t-il à la fondation de plusieurs instituts : celui de sociologie, de physiologie rattachés à l'Université de Bruxelles. Egale-ment à la création de l'Institut de Physique et de Chimie. Croyant à la science, il croit aux savants, et à partir de 1911, les Congrès Solvay voient se rassembler à Bruxelles, tout ce que l'élite scientifique internationale compte, à savoir : Einstein, Planck, Marie Curie, le duc de Broglie, Langevin, Perrin et bien d'autres.

Lors de la première guerre mondiale, il réalise que le conflit sera long et que la Belgique connaîtra de grandes privations. Il fonde très vite le Comité National de Secours et d'Alimentation, finance comité et multiplie les interventions auprès des puissances neutres. Après la guerre, en 1918, le roi Albert se rendra personnellement au domicile de Solvay,



pour le remercier au nom de tous les Belges. Ernest Solvay sera nommé Ministre d'Etat. Solvay a alors 80 ans ! C'est un beau vieillard aux cheveux tout blancs, de belle prestance. Il est en parfaite condition physique. La raison, le secret ? Un sport, l'alpinisme qu'il ne pratique que depuis une vingtaine d'années, sport qui le régénère et le délasse. Agé de 82 ans, il entreprend encore des escalades et randonnées de plus d'une journée en compagnie de son ami et secrétaire de longue date, Charles Lefébure. C'est le matin du 26 mai 1922, que l'on apprend qu'Ernest Solvay

ne s'est par réveillé.

Le roi Albert, dans une lettre adressée à Charles Lefébure, fait l'éloge du grand homme qui venait de mourir : "M. Solvay, écrit-il, aura occupé dans la vie belge, une place marquante. Il a été un homme heureux, car réellement il en est peu qui ont eu une carrière aussi remplie et qui, sur le déclin de leur existence peuvent constater que l'opinion publique reconnaît leurs services".

### Le groupe Solvay en résumé

Le groupe Solvay a cinq secteurs d'activités à savoir : le secteur Alcalis, le secteur Peroxydes, le secteur Plastiques, le secteur Transformation et le secteur Santé. Le chiffre d'affaires estimé en milliards de francs connaît une hausse constante, dans les cinq secteurs.

Tous ces secteurs se maintiennent en tête des marchés internationaux grâce aux investissements consentis et aux capitaux consacrés à la recherche. Le secteur

*A Rebecq-Rognon, en face du Grand Moulin d'Arenberg se trouve le "Petit Moulin". Des travaux de restauration y sont effectués. Pour cette saison touristique, la cour intérieure sera agencée. Une forge et son matériel seront installés (photo : J. Georis).*



Santé, en 1987, marque notamment un net progrès par rapport à 1986. La recherche, investissement pour l'avenir, compte 3 300 chercheurs.

### La commune de Rebecq-Rognon

Les deux villages de Rebecq et de Rognon furent réunis en une seule commune en 1824. Les habitants se distinguèrent en 1830, et reçurent un drapeau d'honneur, qui est conservé à la maison communale. Le bleu et le rouge sont les couleurs de Rebecq-Rognon.

Au hameau de la Genette (étymologie : endroit planté de genêts), dans une propriété mise à sa disposition par le duc d'Arenberg, habita longtemps le poète J.-B. Rousseau (1671-1741), banni de France, enterré dans l'église du Sablon à Bruxelles.

Cette commune, située à l'extrême pointe ouest de l'arrondissement de Nivelles, est arrosée par la Senne et traversée par la route de Bruxelles à Mons. L'altitude est de 56 mètres au seuil de l'église. On y trouve des carrières de porphyre, prolongement des carrières de Quenast.

La très belle église Saint-Géry, de style roman, construite en 1850, d'après les plans de l'architecte Coulon, est précédée d'une magnifique tour en briques et pierre de France, surmontée d'une flèche élancée. Cette église possède sous son porche des fonts baptismaux en pierre bleue, du XVe siècle. Dans la chapelle affectée à cette destination, se trouvent également des fonts baptismaux en pierre

bleue, dont la cuve circulaire porte l'inscription : "Jacque la Fosse l'a donné, 1599". Cette cuve est supportée par une colonne cannelée, décorée de fruits et haute de 1 mètre 25.

Comme mobilier remarquable, l'église possède, à la chaire de vérité, un escalier et une cuve en bois de chêne, de style Louis XV (fin du XVIIIe siècle) ainsi que d'excellentes orgues et deux beaux confessionnaux.

Cinq magnifiques vitraux éclairent le chœur principal et les chœurs latéraux. Au milieu, saint Géry; à gauche, saint Pierre et sainte Thérèse. A droite, saint Englebert et saint Lambert. Dans le petit chœur de gauche, Notre-Dame du Rosaire et le bienheureux Simon Stock. Dans le petit chœur de droite, la mort de saint Joseph. Les autres fenêtres sont garnies de grisailles.

Saint Géry, patron de la paroisse est fêté le dimanche qui suit le 11 août. Autrefois, on venait en pèlerinage pour invoquer saint Géry contre la stomatite aphteuse. Un monument de la Grande Guerre se trouve à l'hôpital civil. Fondé en 1301, cet ancien hospice possède un patrimoine artistique de grande valeur. En style gothique, la chapelle se compose d'une nef à trois travées et d'un

choeur à 3 pans et abrite un mobilier d'époque.

Un arbre du Centenaire a été solennellement planté, le 29 juin 1930. Les Moulins d'Arenberg, situés en bordure de la Senne, remontent à des temps très anciens. Dès le XIXe siècle, ils devinrent une grande entreprise industrielle dont il reste d'intéressants vestiges. Le Grand Moulin contient la salle des machines, le musée du Porphyre et trois grandes salles d'expositions ouvertes de mai à septembre ainsi qu'une taverne typique où l'on peut déguster de délicieuses tartines de fromage blanc accompagnées d'une bière artisanale. Le Petit Moulin abrite la forge et une machinerie très ancienne.

Durant l'été nous vous conseillons de prendre le Petit Train du Bonheur qui vous mènera, grâce à une locomotive à vapeur de la Belle Epoque, dans la Vallée des Oiseaux. Pour terminer cette énumération de toutes ces curiosités touristiques, nous vous citons encore quelques-unes de ces petites chapelles qui contribuent aux charmes de notre campagne brabançonne : Notre-Dame de Hal, construite après un vœu par la famille Choppinet, Saint-Roch au hameau de Pierreux et Saint-Joseph à Rastadt.



*Madame Marie-Pierre Joinneau, conservatrice des Moulins d'Arenberg photographiée devant l'ancienne meunerie. Ce musée, très intéressant, est consacré à la pierre. En effet, une très grande carrière est située non loin de là. Dans les belles salles du musée, des expositions diverses se tiennent, d'avril à octobre (photo : J. Georis).*

## Un nouveau musée à Genval

par Jean-Pierre COURTOIS,  
Conservateur du musée

L'eau jaillit à nouveau d'anciennes fontaines.

Dans un climat débordant de poésie et de nostalgie, un nouveau musée, original et unique en son genre, vient de s'ouvrir à *Genval-les-Eaux* (Rixensart).

Ce musée aurait pu s'installer dans n'importe quelle ville d'eaux mais c'est Genval - surnommée au temps de sa splendeur "*Genval-les-Eaux*" - que j'ai choisi avec mon équipe pour l'y installer. Nous souhaitons qu'il devienne au fil du temps la mémoire de l'histoire des fontaines et de la distribution de l'eau au travers des siècles.

En 1981, lorsque cette passion pour les fontaines s'est déclarée, jamais je n'aurais pu imaginer qu'elle aboutirait à la création de ce musée.

Il a pu ouvrir ses portes au public le 1er juillet 1989 grâce à l'appui de mécènes. Le dynamisme et le sérieux de l'asbl *Les Amis du Musée de la Fontaine* n'a pas échappé à la famille Martin, propriétaire du lac de Genval et des bâtiments qui abritent actuellement le musée.

Emballé par l'idée de création du musée, John C. Martin n'eut aucun mal à convaincre sa famille de mettre à notre disposition les locaux de la propriété "*Les Masures*" qui servaient de dépôt et de cave au Château du Lac jadis une usine.

Après de longs mois d'aménagements, nous pouvions accueillir, dans un cadre parfaitement

adapté, des bornes-fontaines, des filtres à eau en grès décorés de scénettes religieuses, des vieilles conduites en bois remontant à la Renaissance, des outils de fontainier et une multitude d'autres pièces-témoins recueillies un peu partout. L'histoire des fontaines y est contée par des documents et des dizaines de photographies. Elles sont rassemblées dans ce musée très poétique amoureusement aménagé par des passionnés.

En visitant ce musée, on se transporte, l'espace de quelques instants, au temps jadis où les fontaines jouaient un rôle capital dans la vie du village. Source de vie, elles attiraient à elle, animations et activités.

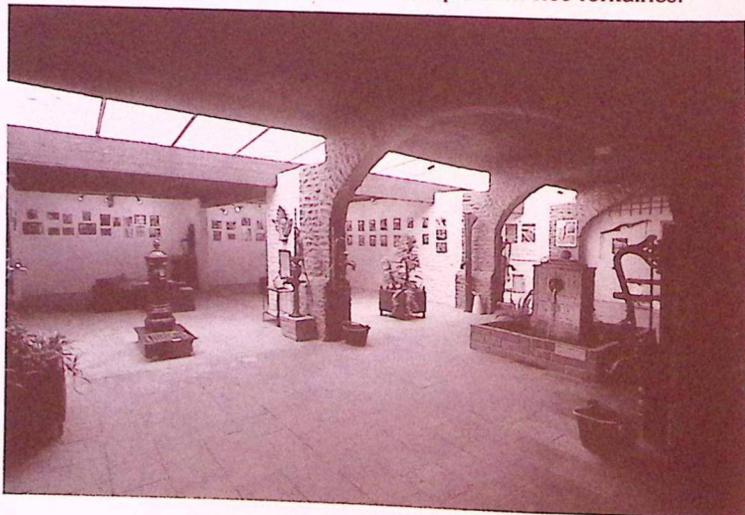
Fontaines des villes paisibles, fontaines anonymes des villages venues du temps passé ou récemment implantées, fontaines claires et limpides aux eaux profondes, fontaines témoins du passé et du

présent, toutes sont présentes dans ce musée.

Et pourtant notre objectif n'est pas de rassembler en ses murs un maximum de fontaines. Paradoxal ? Pas tellement.

Notre rêve secret, c'est de faire partager, aux visiteurs, notre amour des fontaines et de susciter chez eux l'envie de restaurer, de nettoyer et d'entretenir les fontaines qui se trouvent encore dans leur village, leur ville ou leur quartier.

En cette année 1990 - consacrée par la Région Wallonne "*Année des Fontaines*" - plus que jamais, le musée de l'eau et de la fontaine a sa raison de vivre et nous comptons bien accentuer la sensibilisation que nous menons depuis plusieurs années pour que le public et les pouvoirs publics prennent conscience de l'intérêt qu'il y a de sauvegarder ce patrimoine monumental, architectural et sentimental que sont nos fontaines.



Vue d'ensemble du musée (photo : A. Kourprianoff).

## Bruegel et le Payottenland

par Joseph VAN LINTHOUDT

### Introduction

Ce petit guide vous conduira au cœur de la Belgique, dans cette région où l'agriculture a toujours beaucoup d'importance; les productions de ce sol fertile ont toujours suscité la convoitise, et, de ce fait, les habitants de cette région ont dû, régulièrement, payer un lourd tribut.

A travers quelques oeuvres de Pierre Bruegel l'Ancien, produites durant sa période la plus féconde, nous avons essayé de vous donner un bref aperçu de la vie des gens de son époque : c'est aussi celle où la violence touchait au paroxysme à cause de l'intransigeance des pouvoirs religieux et laïcs. Mais le peuple et la nature ont toujours repris le dessus.

Quand nous vous indiquons l'endroit d'où Bruegel peignait une partie du paysage, ou un bâtiment, pour composer un tableau, il est évident qu'il faut prendre cela très largement et que ce n'est pas au mètre près.

Toutefois "Bruegel ne rend pas fidèlement - dans le sens de "servilement" - tel ou tel site particulier. Il le compose, il l'organise, il l'ordonne, il le crée avec des éléments souvent contradictoires, selon son optique personnelle engendrée par la conscience des

forces organiques déterminant la vie, et, par le fait même, l'aspect formel de la nature" (1).

Ce périple d'environ 25 km ne doit pas nécessairement être suivi dans l'ordre proposé. Il est pos-

sible de le parcourir, en plusieurs étapes, à pied ou en voiture.

Nous vous souhaitons une agréable promenade et un bon retour chez vous.



Le Peintre et le Connoisseur (Vienne, Albertine).

## Bruegel aimait le Payottenland

Quel plaisir de découvrir aujourd'hui encore les coins et les endroits, sources d'inspiration de ce peintre exceptionnel. "Il n'est pas rare, écrit G. Vanzijpe (2), d'être... frappé à Dilbeek, à Berchem, à Itterbeek ou à Grand-Bigard, par un coin de paysage où la mémoire retrouve, intact semble-t-il, un morceau peint par Bruegel, et d'être saisi par cette pensée : Ici le maître a regardé ardemment, ici il a rêvé; il a interrogé le lointain, alors qu'il dessinait avec piété un coin de nature pour la fixer plus tard dans un de ses tableaux."

Herman Teirlinck (3) note : "... On peut se représenter avec grande certitude, le chemin que Bruegel a emprunté quand il allait peindre (...). Il atteint Beersel et devant lui, s'étend tout alentour le délicieux paysage qu'il a immortalisé dans de nombreux chefs-d'oeuvre."



Le moulin de Pede-Sainte- Gertrude au début du 20e siècle.

D'après Bob Claessens (4), Bruegel (5) peignit (des paysages) pendant plusieurs années, jusqu'au moment où il s'inspira du seul paysage réel de son pays, de notre pays, du Payottenland (6) en Brabant.

Henri Hijmans (7a) nous parle "des paysages brabançons qui nous font connaître d'une ma-

nière précise l'aspect de nos campagnes au XVIe siècle". Au lieu de vous décrire seulement quelques tableaux comportant les paysages encore visibles, nous vous invitons à vous rendre sur place, afin de découvrir par vous-même ces coins que Bruegel, observateur impitoyable, a peints. Un plan au milieu de cet article vous y aidera.

## Pede-Sainte-Gertrude

Découvrons d'abord le moulin à eau représenté sur *LA RENTREE DU TROUPEAU* et, en miroir, sur *LA PIE SUR LE GIBET*

Pour vous y rendre, prenez, à partir de Pede-Sainte-Anne, la Rollestraat en direction de Schepdaal, passez sous le grand viaduc du chemin de fer (Bruxelles-Ostende), combien d'arches avez-vous compté, quelle est sa longueur, quel est son âge, solution à la fin de cet article (7b). Continuez par la Roomstraat jusqu'au carrefour. La grosse ferme à votre gauche, dont il existe un acte de propriété de 1259, au nom de

*La Pie sur le Gibet (Musée de Darmstadt).*



Johannes de Roma, s'appelle Hof te Rome. Au carrefour prenez à droite et cinquante mètres plus loin, à votre gauche, empruntez la Isabellastraat jusqu'à la brasserie De Nève (+/-700m). Immédiatement après celle-ci, à gauche, la Lostraat vous conduit cent mètres plus loin, au moulin. (Si vous avez dépassé la brasserie, gardez votre voiture près de l'église, un petit chemin derrière celle-ci vous conduit droit au moulin, en contrebas).

Comparez la bâtisse actuelle avec celle des tableaux précités. Le nombre et l'emplacement des fenêtres correspondent, mais l'axe de la roue se trouve sous la troisième fenêtre alors que sur le tableau il se situe sous la fenêtre du milieu. Observez attentivement le mur et cherchez l'emplacement initial de l'axe du moulin. (L'avez-vous trouvé... entre les deux premières fenêtres?)

La partie supérieure de la pierre taillée en forme de pont se trouve encore dans le mur et l'emplacement de la partie inférieure a été comblé au moyen de briques; la base a été remployée à l'emplacement actuel de la roue. La toiture de gauche est restée intacte; le mur de la partie centrale a été aligné sur celui de droite. Il n'y a plus d'entrée ni de passerelle devant la roue, mais l'emplacement de la porte se devine sous la fenêtre allongée, la quatrième de droite à gauche.

Bruegel aurait-il pu peindre cette bâtisse alors qu'au-dessus de la porte d'entrée figure l'année 1763? Oui, car selon Fr. Vennekens (8), le 9 octobre 1392, Sweder d'Abcoude, seigneur de Gaasbeek, acheta les biens d'Arnoul, fils de Guillaume van Pede, situés à Pede-Sainte-Gertrude : une ferme, un monticule pourvu à son sommet et à sa base

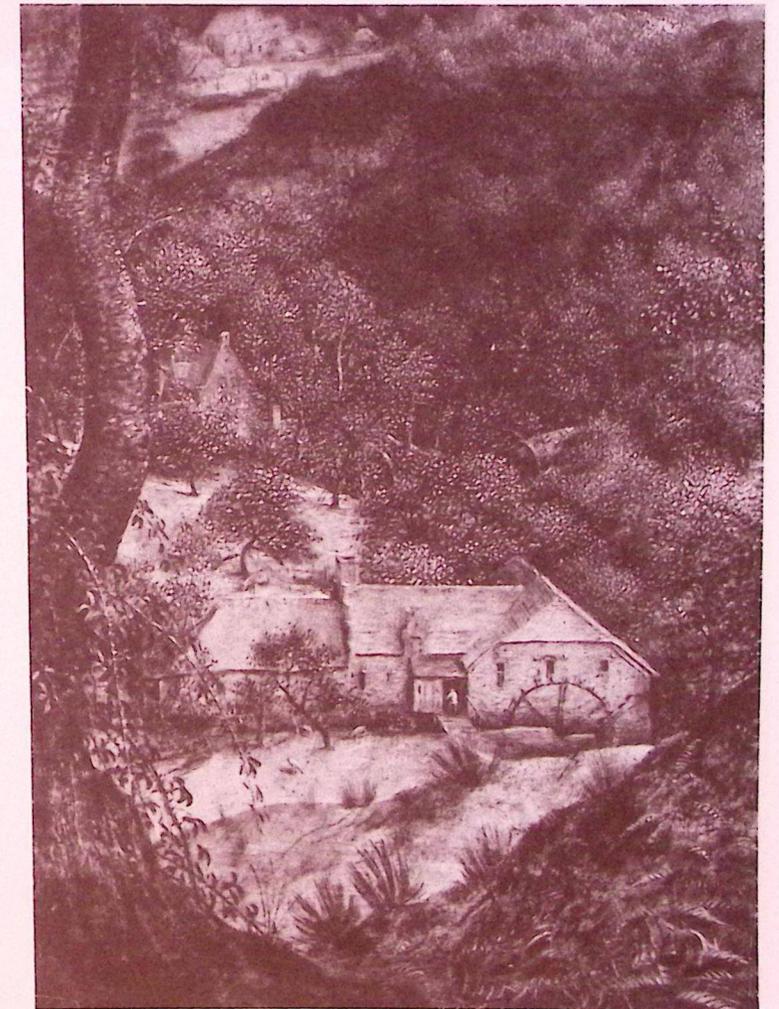
*Le même moulin au temps de Bruegel.*

d'habitations, un moulin à eau, qui devint alors un des cinq moulins banaux (9) du pays de Gaasbeek, et dont le mécanisme existe encore.

Pour retrouver l'endroit d'où Bruegel a peint *LA PIE SUR LE GIBET*, suivez la Lostraat, derrière le moulin, rejoignez la Lenniksebaan : Bruegel a probablement peint ce tableau d'un point culminant de la Lenniksebaan, qui relie Sint-Martens-Lennik à Anderlecht, et qui passe entre Vlezenbeek et Pede-Sainte-Gertrude.

Sur ce tableau, exposé au Landesmuseum à Darmstadt, nous voyons des hommes et des femmes s'avancer en dansant jusqu'au pied du gibet, au son d'une cornemuse. Ils viennent des cafés que l'on devine dans le village à gauche, au pied de la colline. Ce tableau, "fin comme une miniature, décrit l'atmosphère d'une brume matinale qui se lève, aux lointains transparents très tendres" (10).

Une pie est perchée sur le gibet, au centre du tableau. Van Mander en parle dans son *Schilder Boeck* (1604).



Het Kleine Kasteel (photo A. Kouprianoff).

"... Hij liet zijne Vrouwe in Testament een stuck met een Exter op de galgh meenende met d'Exter de clappighe tongen die hij de galgh toe eygende..." c'est-à-dire qu'il vouait les mauvaises langues à la hart (= la corde qui sert à pendre au gibet) (11). Bruegel aurait donc, d'après Van Mander, offert ce tableau à son épouse. Le symbolisme de ce tableau n'est pas évident.

Pour Van Puyvelde (12), il représente un hymne à la vie : la vie de la nature exubérante, la vie de l'homme simple. Au printemps, les paysans et les paysannes dansent... même sous le gibet... Le tableau représenterait ainsi le printemps et la sève de la vie... Bruegel a-t-il voulu montrer, une fois de plus, l'inconscience de ses compatriotes ou attirer leur attention sur le danger auquel ils s'exposent en fêtant, en dansant? Or la réglementation sur les kermesses et les beuveries était sévère.

S'agirait-il de la pie? Le symbolisme de la pie, dans le folklore occidental est généralement



sombre et les manifestations de cet oiseau interprétées comme un signe néfaste (13).

La pie représente les "mauvaises langues", les commères, bonnes pour le gibet, comme l'écrit Van Mander...

En effet, "klappei" (commère, bavarde...) vient de "labbei", et le verbe "labbeyen" (v. intr. = babiller, bavarder, commérer) se disait de jeunes gens et de jeunes filles qui se retrouvaient dans les cafés pour boire et discuter : ces réu-

nions étaient fermement défendues par différents ecclésiastiques (cfr J-F Willems, Belgisch Museum, I, blz.316) (14).

Anna Bijns écrit : "Gelijck clapaerts doen, die van elcken callen" (comme font les calomnieurs qui parlent de chacun) (15).

Bruegel a-t-il voulu laisser entendre qu'il fallait pendre les calomnieurs, les dénonciateurs, les commères, et non les gens? Serait-ce une bravade? "Hij zoude het niet laten, al stond er de galg bij" (il le ferait au risque de sa vie) (16).

### Pede-Sainte-Anne

Pour Bob Claessens (17), "...Au-delà de la guerre et des massacres il montre les gibets devenus inutiles et la joie de vivre revenue; car "pas plus que la pie, dit le proverbe flamand, l'homme ne peut laisser de sautiller". ("Niet meer dan d'exter kan de boer het huppelen laten").

L'expression néerlandaise : "aan de galg dansen" signifie : "le chemin de la potence passe aussi par des sentiers fleuris".

*La Rentrée du Troupeau (Vienne, Kunsthistorisches Museum).*

Le souvenir du gibet, disparu dans la région depuis quelques siècles, est immortalisé à Schepdaal par la Galgenstraat (rue du Gibet).

Pour retrouver l'endroit d'où Bruegel a peint la *LA RENTREE DU TROUPEAU* (18), revenez sur vos pas, retournez jusqu'au début de la Isabellastraat et remontez la Ijsbergstraat, à gauche, vers la Ninoofsesteenweg, pour vous arrêter au sommet. De là-haut vous avez, en contrebas, le moulin à droite et Pede-Sainte-Anne à gauche.

Le tableau nous montre, par une journée d'octobre, un troupeau de vaches ramenées du pré par les hommes, pour regagner l'étable, avant l'hiver. Les vêtements raides et l'attitude du propriétaire, le col relevé et la tête dans les épaules, évoquent l'atmosphère froide. La vendange, visible au centre à droite, avait lieu en général en automne (septembre, octobre). Le moment varie chaque année; on attend, en effet, le moment où le raisin est le plus mûr possible pour commencer la récolte... (19). Plus au centre, une observation attentive vous fera découvrir un personnage capturant des oiseaux à l'aide d'un filet.

"... En cestui (ce) temps, qui fut la saison des vendanges, au commencement d'automne, les bergers de la contrée étaient à garder les vignes et empêcher que les étourneaux ne mangeassent les raisins..." (20).

Bruegel reproduit sa vision avec fidélité : les feuilles des arbres, en altitude, tombent plus tôt que dans les vallées.

Nous poursuivons notre chemin par la Oude Geraardbergsebaan (au sommet à droite), afin de rejoindre la Herdebeekstraat, qui nous ramène à Pede-Sainte-Anne.

Dès que vous apercevrez le clocher, arrêtez-vous à l'entrée du deuxième virage (à cent mètres de l'église), et comparez le paysage avec celui de la reproduction du tableau, dense et varié de *LA RENTREE DU TROUPEAU*. Vous voyez à gauche l'église, à droite la rangée de maisons, et, passé le carrefour, cinquante mètres au-delà de l'église, het Klein Kasteel, la maison à revents, cachée par le rideau de conifères. La ressemblance est frappante.

Gaasbeek se trouve dans la direction du château. Prétendre qu'il s'agit de ce château est osé, car les proportions ne sont pas respectées. De plus, Bettendries se trouve à 80 mètres d'altitude et le château à environ 60 mètres. Entre les deux, le Groenenberg culmine entre 80 mètres et 82,5 mètres.

Ce tableau, de la série des Mois, représente les mois de septembre et octobre.



*Au centre, het Kleine Kasteel.*

Découvrons maintenant la *PARABOLE DES AVEUGLES* (1568) du Musée de Naples, illustrant un passage du Nouveau Testament (Mt XV, 14 ou Lc VI, 39) (21). A cette fin, passons devant l'église, au-delà du carrefour, jusqu'au pont surplombant le ruisseau, et regardons le manoir, à votre gauche, correspondant à la bâtisse, sans les gradins ni la tourelle, derrière le dernier aveugle.

D'après Renaat Martens (22), Bruegel y aurait résidé. Cette bâtisse correspond au Klein Kasteel (cfr. La Rentrée du Troupeau).

C'est Van Bastelaer qui, en 1935, fait le rapprochement entre la *PARABOLE* et *Pede*.

Bruegel a réussi à rendre d'une manière poignante le drame, le drame humain d'une chute inévitable, d'une part, par les tons gris légers, reflets d'une ambiance froide, et, d'autre part, par l'oblique supérieure, courant le long des têtes, ensuite le long du bâton, jusque dans l'eau : c'est aussi clair qu'un graphique.

La ligne inférieure, le long des pieds est renforcée par le sillon du sol. L'événement brutal inattendu est suggéré par le renversement en arrière du premier aveugle, entraînant la chute du second par-dessus lui. Le second aveugle, dont la bouche ouverte exprime un cri ou un étonnement, étend le bras gauche vers l'extérieur, obligeant ainsi le troisième à relever brusquement le bras; ce mouvement est perçu grâce aux plis dans le pan gauche de son manteau, comme si on secouait un chiffon. Le troisième personnage commence à perdre son équilibre, mais ne se rend apparemment pas compte de la situation.

Le sentiment de drame est renforcé, me semble-t-il, par ce superbe instrument de musique, la vielle à roue, disparaissant dans l'eau. La vielle à roue (*Lyra mendicorum* ou *lyra rustica*) était l'instrument spécifique du pauvre.

Le drame se déroule par un matin de printemps, avec, à l'arrière-plan, un paysage paisible, tran-

quille, indifférent. Le vacher n'a rien remarqué.

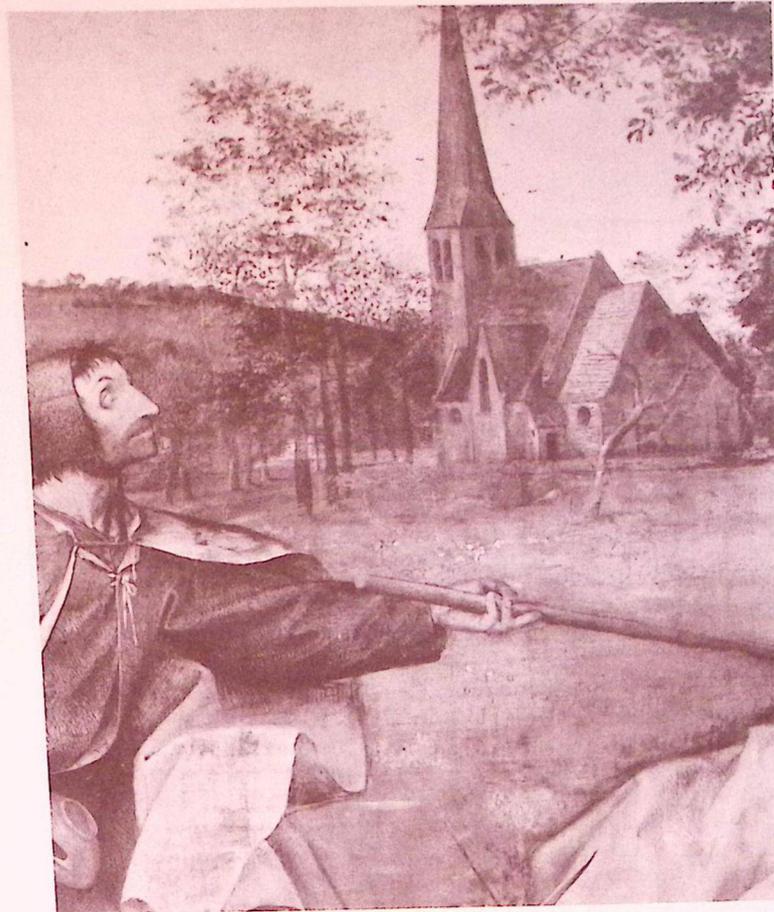
L'étonnante mémoire visuelle, doublée d'une maîtrise fantastique nous rend l'image fidèle d'une réalité.

La précision de la reproduction des non-voyants est telle que Antoine Torrilhon, médecin français, a basé sa thèse, en 1958, sur cette peinture. Selon lui, tout médecin contemporain est apte à diagnostiquer le mal dont souffrait chacun des aveugles, en l'occurrence, cinq cas différents de cécité : de gauche à droite : cécité par pemphigus, atrophie des globes (diagnostiqué sans doute après avoir soulevé le chapeau ?), leucome cornéen (du moins pour l'oeil droit!), amaurose et énucléation. Le troisième aveugle porte également des jambières. Nous ne voyons pas le visage du sixième personnage, car, ouvrant la marche, il a posé le pied dans le vide, et a culbuté en arrière dans l'eau. Bruegel a peint ce tableau humain et compatissant d'une

*La Parabole des Aveugles (Naples, Musée Capodimonte).*



Détail mettant en exergue l'église de *Pede-Sainte-Anne*.



**SAINTE-MARTIN (23).** Cette bâtisse n'existe plus.

Si nous pouvions longer le ruisseau serpentant à travers les prés, nous pourrions mieux nous imaginer le paysage que Bruegel avait sous les yeux lorsqu'il peignait le **PROVERBE DU DENICHEUR** (1568) (24). Ce tableau illustre le proverbe : "Celui qui montre le nid en connaît l'emplacement, celui qui le prend, l'a".

Par ce tableau humoristique, Bruegel se veut farceur. Il nous montre clairement que le brave fils de paysan, au premier plan, à la mine débonnaire, sera pris à son propre jeu. En effet, son compagnon, pour vider un nid risque la chute alors qu'il est lui-même sur le point de tomber dans le ruisseau... tel est pris qui croyait prendre, ou, rira bien qui rira le dernier.

"Le vol, écrit le Dr Cabanès (25), chez nos ancêtres, pourvu qu'il décelât chez qui le commettait une certaine ingéniosité, n'était punissable..., les larcins domestiques, les abus de confiance excitaient jadis les rires, aux dépens de celui qui en avait subi le dommage".

manière éloquente.

Bruegel a peut-être effacé la peinture autour du ruisseau, dont le tracé n'a pas changé, afin de mieux rendre le brouillard.

L'église de *Pede-Sainte-Anne*, mentionnée déjà en 1259, remaniée en 1575, a subi d'autres transformations depuis sa représentation par Bruegel : une chapelle a été enlevée, l'autre, la sacristie actuelle, a été déplacée; nous en voyons les traces dans le mur.

Ici également, Bruegel peignit la réalité rigoureusement.

La maison entre le troisième et le quatrième aveugle, se retrouve sur le tableau **ADORATION DES MAGES DANS UN PAYSAGE D'HIVER**, et sur la **FETE DE LA**

Vue actuelle de la même église (photo A. Kouprianoff).



Le Proverbe du Dénicheur (Vienne, Kunst-historisches Museum).

A cette époque agitée, incertaine, où la méfiance était une nécessité, le qui-vive était de rigueur.

Mais ce penseur n'a-t-il pas voulu représenter l'expression néerlandaise : "hij is er in gelopen..." (littéralement: il y est tombé) ou d'autres expressions de son époque, que l'on retrouve dans Goethalsius ?... (26) :

p.54 "Hoe hoger gheclommen so swaerder val."

Qui plus haut monte qu'il ne doit, (doit)

de plus haut chet (tombe), qu'il ne voudroit.

p.83 Naer den val de buyle/ ofte butse..

Qui chiet (tombe) de haut, meurt a my voye (à mi-chemin).

item : Qui trop haut se trouve, plus bas destourne.

ou p.136 Qui plus haut monte qu'il ne doit,

plus bas descend qu'il ne voudroit.

Pour ma part, le tableau pourrait s'intituler : "Regardez, il va tomber".



Continuons notre chemin en direction d'Anderlecht pour suivre la Koeivijverstraat. La sixième rue à gauche, après le deuxième virage, le Kroonweg, nous rappelle le café "In de Kroon".

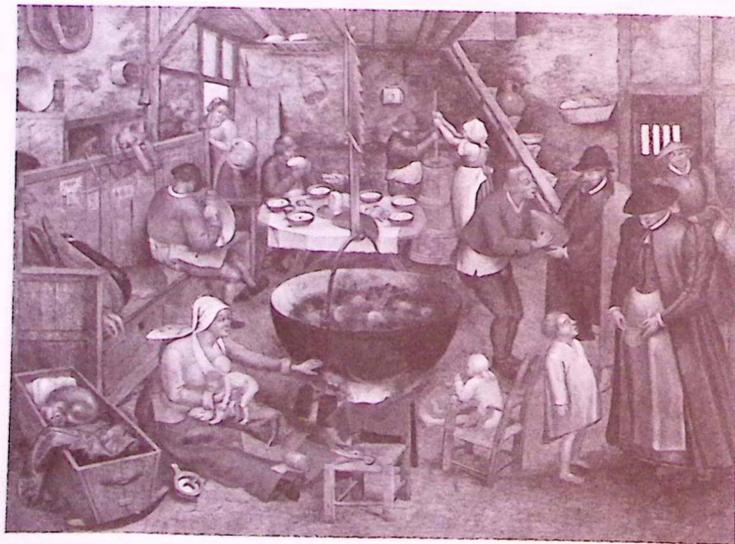
La propriété au n°25 serait l'emplacement de la bâtisse où se déroule LA VISITE A LA FERME Dans la grange de cette propriété s'est probablement tenu le

REPAS DE NOCES (27), que la plupart des spécialistes situent après 1565. Cette fête, décrite avec beaucoup de réalisme, se déroule selon les traditions de la région. Les convives ne manquaient sûrement de rien, car le panier est rempli de pots à bière, et, sur la table nous voyons du pain en abondance : "c'est povre nopce (noce), ou le pain deffaut (manque)" (28).

Chacun y possède son propre couteau, même l'enfant assis à l'avant-plan : "Qui va en Flandres sans couteau, il perd de beurre maint morceau" (29).

Ce tableau inoubliable a fait couler beaucoup d'encre, des divergences d'opinion, sur le sens et sur les personnages du tableau opposant les spécialistes. Les auteurs cherchent les mariés et leurs parents respectifs. Les différentes versions sont controversées. La couronne, derrière la mariée, est en papier : ne serait-ce pas une allusion à la fille

La Visite à la Ferme (Antwerpen, Koninklijk Museum).



La grange "In de Kroon" (photo A. Koupriouff).

de l'auberge? L'homme assis sur le baquet renversé, serait le noble ou châtelain, selon Dvorak; le juge de paix selon Van Bastelaer; ou Bruegel lui-même selon certains; cette dernière hypothèse nous paraît invraisemblable, car l'homme a un petit nez camard (plat et comme écrasé), différent du nez aquilin (c'est-à-dire recourbé en bec d'aigle) du peintre, du moins si on se réfère à l'auto-portrait présumé, apparaissant dans la PREDICATION DE SAINT-JEAN-BAPTISTE (1566). Nous citons encore pour preuve en ce sens, deux portraits de Bruegel : l'un publié par Lamponius, l'autre de Bartholomeus Spranger, publié par Aegidius Sadeler (1606).

Van Gils dit (30) : "... La plupart du temps on doit chercher longtemps et deviner l'intention du peintre, qui nous attrape et nous pose parfois de vraies devinettes ou des rébus". C'est le cas du tableau qui nous préoccupe. Toujours selon Van Gils, fureteur attentif, il va de soi qu'il faut penser ici, une fois de plus, à un



proverbe. Avez-vous également remarqué l'anomalie voulue par notre peintre fécond? A qui fait-il un pied de nez?

Effectivement, il y a un pied de trop sous le grand plateau improvisé, porté par les deux hommes à l'avant-plan (omis par le fils d'ailleurs).

A quelle expression pensez-vous? Vous avez le choix :

"C'est une cinquième roue à un carrosse", se dit d'une chose fort inutile;

"het vijfde wiel van de kar", pour désigner celui qui gêne ceux qui veulent travailler;

"admettre quelqu'un à sa table", c'est inviter à dîner, quelqu'un d'inférieur à soi.

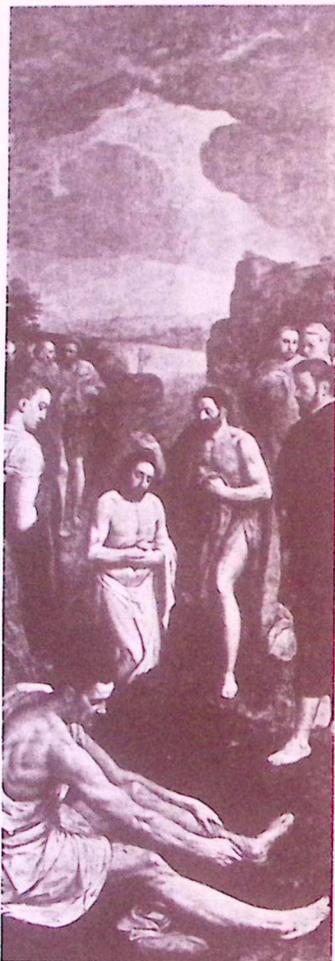
Je préfère l'expression : "mettre les pieds sous la table", ou mieux encore, puisqu'il n'y a qu'un pied en plus, en néerlandais :

"een voet onder de tafel steken" qui signifie s'attabler sans y être invité.



La Dernière Cène de Cornelis Anthonisz. et celle du Grand Béguinage de Leuven (32).





Détail du Baptême du Christ (31)

dessus à droite, le manche enfoncé dans la paille, il retient les deux dernières "glanes" (voir photo pleine page).

La composition du *REPAS DE NOCES* semble inspiré du vitrail La Dernière Cène, provenant du Grand Béguinage (32) de Leuven, lui-même copié de Cornelis Anthonisz.

Le battage du blé se faisait, au fléau, en hiver, dans la grange.

Quelles ressemblances voyez-vous entre *REPAS DE NOCES* et *VISITE A LA FERME*, ainsi qu'entre *DANSE DE LA MARIEE DANS UN INTERIEUR* et *VISITE A LA FERME* ?

Le banc-coffre et l'escalier.

## Itterbeek

Poursuivons notre périple. Retournez sur vos pas, jusqu'à la chapelle et prenez à droite la Keperenbergstraat pour rejoindre le village d'Itterbeek. Près du sommet, avant le virage, jetez un regard en arrière pour admirer le panorama : de gauche à droite,

Anderlecht, Sint-Pieters-Leeuw, Vlezenbeek et Lennik. Au carrefour, à cent mètres de l'église, tournez à droite, suivez la route d'Itterbeek, Itterbeeksebaan en direction d'Anderlecht, jusqu'à la première rue à droite (Vlazendaallaan) et comparez de là, l'église avec celle du tableau *LA MOISSON* (1565), de New-York. N'est-ce pas la même bâtisse? Mais ce tableau lumineux contient d'autres détails étonnants. Afin de les découvrir, rendez-vous cinq cents mètres plus loin, toujours en direction d'Anderlecht, jusqu'à la Kalenbergstraat (à gauche), que vous suivez sur deux cents mètres; à droite, vous voyez la ferme du Neerhof, dotée, jusqu'au début du XVIIIe siècle, d'un toit de chaume et de murs d'argile.

R-H. Marijnissen (33) écrit à juste titre que les tableaux de Bruegel peuvent être photographiés, détail après détail, au petit bonheur: le moindre élément isolé se révélera captivant à l'extrême. D'après Jo Gérard (34), Bruegel additionne et assemble plusieurs scènes distinctes en un ensemble tout à fait cohérent, sans laisser apercevoir les raccords unissant ces petits tableaux en un seul.

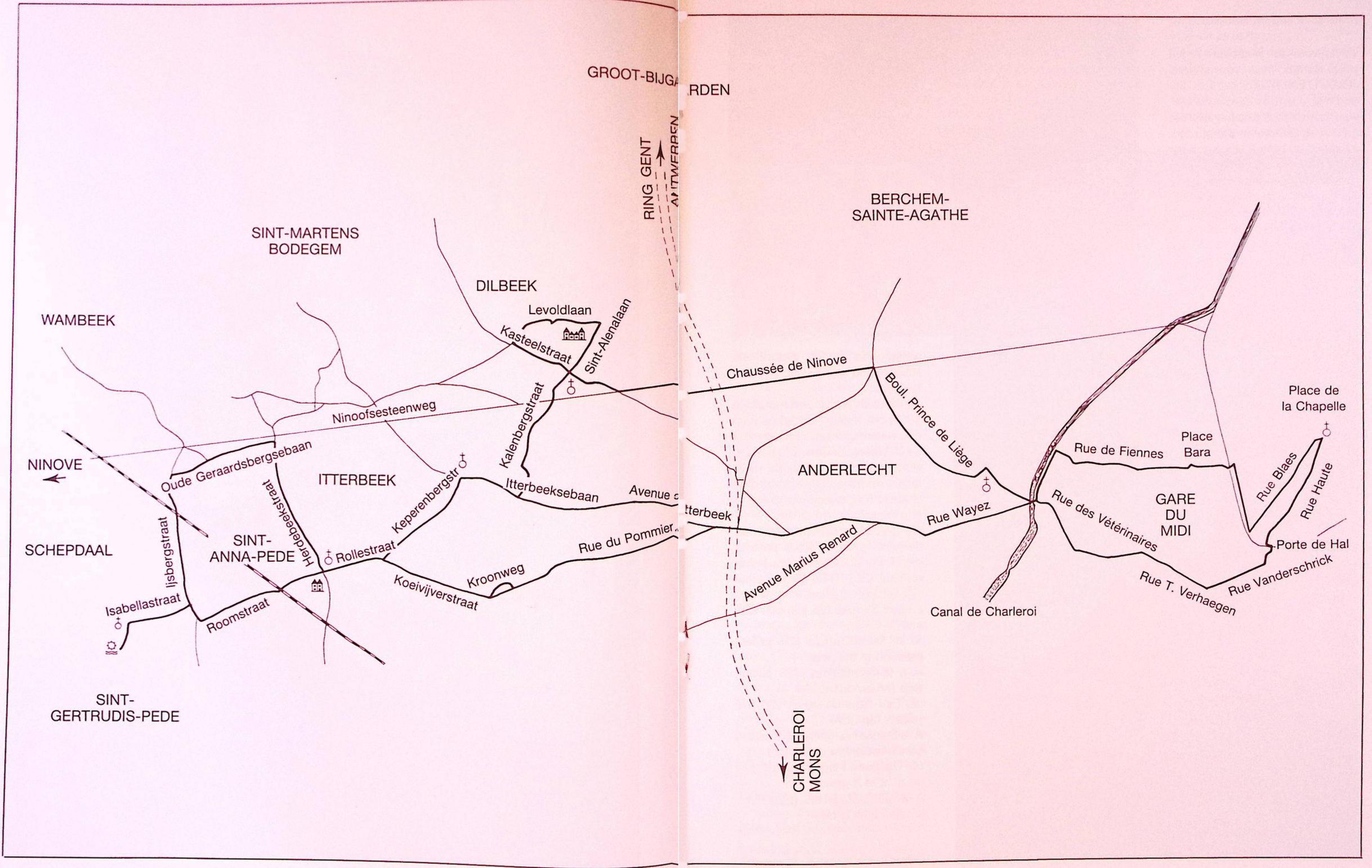
Qui, pensez-vous, n'est pas le bienvenu?

Le fiancé penché en arrière occupe le centre du tableau; la fiancée occupe le centre de la table; mais les diagonales formées par les personnages convergent vers l'homme assis sur le baquet renversé, et personne, en dehors du moine, ne s'occupe de lui. C'est donc ce dernier qui n'est pas le bienvenu, mais nous ignorons de qui il s'agit (31).

Le fauchet est une sorte de râteau qui a des dents de bois des deux côtés et qui sert aux faneurs... Au-

*Le Repas de Noces* (Vienne, Kunsthistorisches Museum).





La Moisson (New-York, Metropolitan Museum).

Voyez-vous sur le tableau le jeu pour dames, non repris dans JEUX D'ENFANTS ?... Le "jeu de l'oye", vers le centre du tableau, consistait à toucher une oie tuée et suspendue à une perche, à l'aide d'un bâton, lancé à partir d'une distance convenue (35) (en néerlandais "eenden knuppelen"). Sur le tableau, avez-vous vu les sablières?... A Dilbeek on extrayait des pierres blanches depuis le Haut Moyen Age jusqu'au XVIIIe siècle. Ces pierres servirent à la construction de l'église Sainte-Gudule et de la salle du Palais ducal à Bruxelles, ainsi que pour l'église Saints-Pierre et Guidon, et la Chartreuse de Scheut, à Anderlecht.

Avez-vous remarqué le château



au-delà de la charrette de paille? S'agirait-il du château Levold,

seigneur de Dilbeek, et dont il ne subsiste que la Tour dite de Sainte-Alène?

Des fouilles réalisées durant l'été 1975 ont révélé l'existence d'un mur reliant une autre tour du côté de la Heetveldelaan. L'agrandissement du château figurant sur le tableau montre qu'il s'agissait d'un château fort, avec murs crénelés et meurtrières.

Ce tableau, représente les mois de juillet et août. Pour prouver cela, Ir Paul Lindemans nous vient en aide (36) : "Met Sint-Vincent (19 juli) pikt die kan en met Sint-An (26 juli) pikt alleman".

A la Saint-Vincent (19 juillet), moissonne qui peut et à la Sainte-Anne (26 juillet), tous moissonnent.

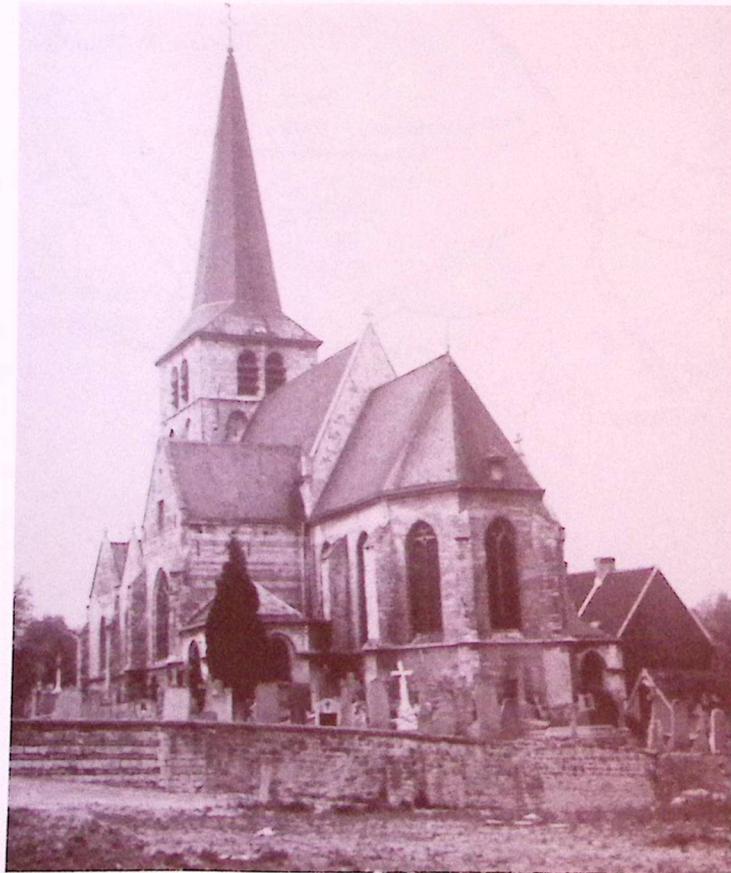
of "Met Sinte-Margriet (20 juli) pikken rijp of niet."

A la Sainte-Marguerite (20 juillet) on moissonne, mûr ou pas.

of "Op Sinte Magdalena (22 juli) de zicht in 't graan."

A la Sainte-Madeleine (22 juillet), la sape dans le blé.

Eglise d'Iterbeek (photo A. Kouprianoff).



Le premier et le dernier sont des dictons campinois; dans la région limoneuse, la moisson se faisait un peu plus tardivement.

Avez-vous remarqué au-dessus de la ferme, à droite, la paysanne attachant ses vaches, à un pieu qu'elle enfonce au moyen d'un maillet?

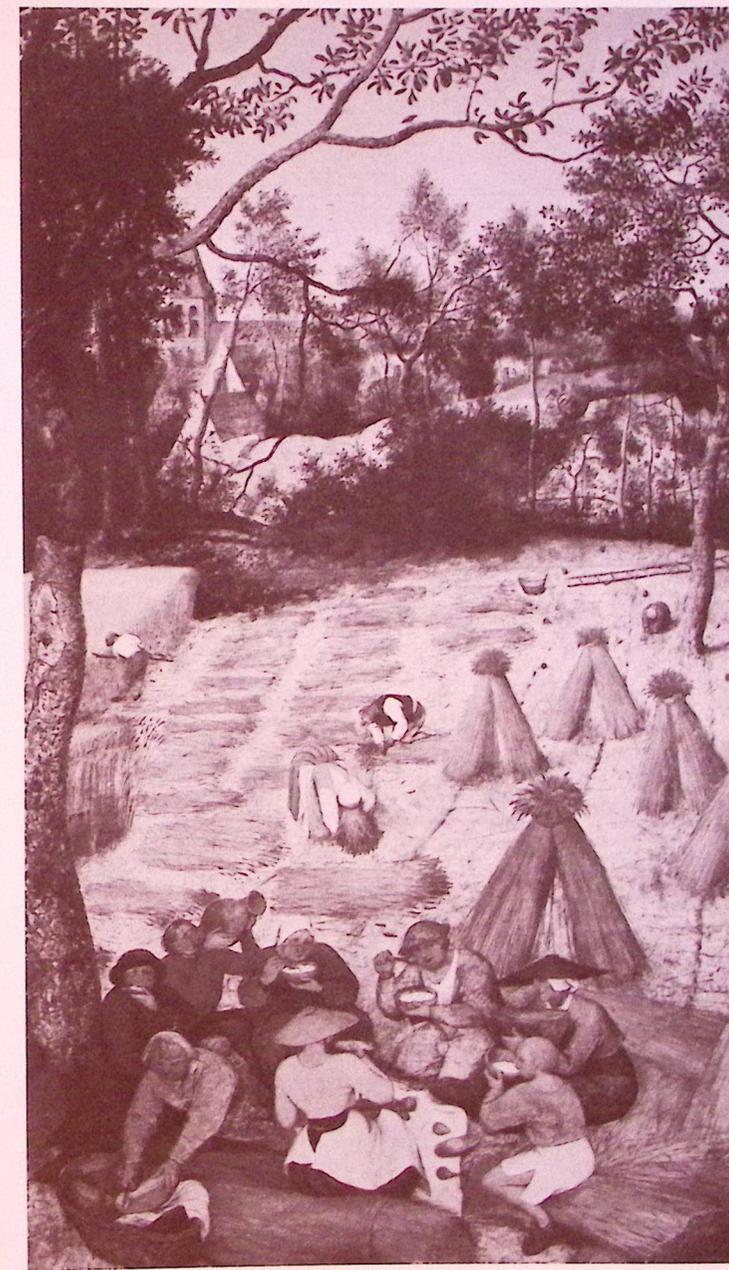
Le CORTEGE DES NOCES (37), composé de 65 personnes, non compris le berger venu sans doute aider son ami, se déroulait entre Pede-Sainte-Anne et Iterbeek, sur l'actuelle Hof ter Mullenstraat. Le cortège est formé de deux groupes, chacun précédé d'un joueur de cornemuse : au premier plan vers la droite, le groupe de la fiancée, reconnaissable à sa couronne, à son attitude soumise et à la présence de deux garçons d'honneur à ses côtés. La mère (?) et les femmes la suivent et prient. A l'arrière-plan, le groupe des hommes, précédé par une demoiselle d'honneur, portant une coiffe et des chaussures féminines. Le père du fiancé se retourne, attentif au bon déroulement de la marche. Ces quatre personnes : le père, le fiancé à sa gauche (et non la demoiselle d'honneur qui le précède, visible entre les deux arbres), la mère et la fiancée, se retrouvent sur le REPAS DE NOCES.

A droite, les charrettes à l'arrêt, ont amené les familles et les invités. Certains auteurs se basent sur le terrain sablonneux pour situer le tableau en Campine. Pourtant le sable ne manque pas dans la région : aujourd'hui encore il est possible d'en trouver, le long de la chaussée de Ninove à Iterbeek, à Bettendries, à Schepdaal...

Le moulin domine le cortège. Il occupe presque le centre du tableau. Il est probablement en rela-

tion avec une des deux familles : en effet, le moulin est au repos puisqu'il a les ailes en croix de Saint-André; cette position n'est adoptée que le dimanche, un jour de kermesse ou jour de fête, et comme on ne se mariait jamais le dimanche ni un jour de fête, on

peut en conclure que le meunier était de la partie. Ce cortège s'est déroulé au printemps, et coïncidait avec la sortie des moutons (avril), cfr. Brévaires Rotschild et Grimani. Plusieurs hommes portent une sorte de jupe plissée (en néerl. "panten").



Derrière les arbres, on aperçoit l'église d'Iterbeek.

*Le Cortège de Noces (Bruxelles, Musée Communal).*

Les dimensions du tableau, ainsi que le format allongé, en font un tableau "de cheminée", "Een schouwstuk, eenen bruytskerck-ganck, naer den ouden Breugel" (38).

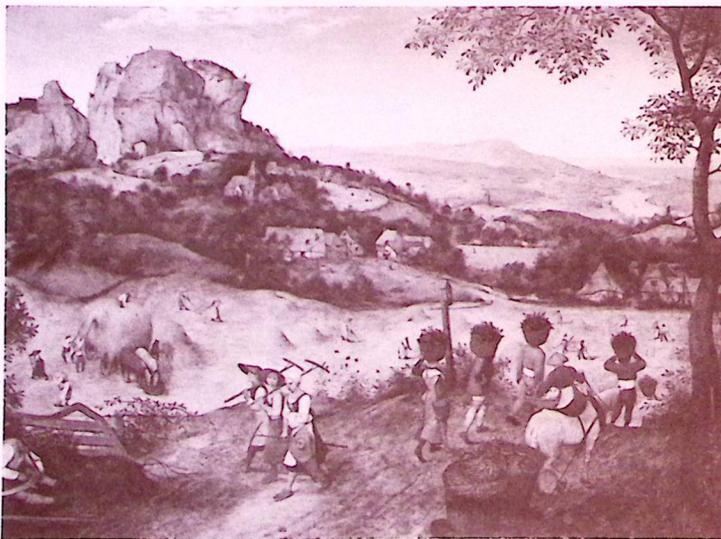
Les mariages n'avaient jamais lieu durant le Carême, mais bien après Pâques. Ce tableau correspond bien à celui manquant de la série des Mois. Malheureusement, avec la disparition de l'opulente habitation de Nicolas Jonghelinck, le banquier, qui a commandé la série des Mois, il n'est plus possible de le prouver. Un dernier élément vient renforcer mon sentiment : Robert Genaille (39) dans son étude du tableau (22 décembre 1965), écrit : ... commandé sans doute par un riche client puisque le tableau, aux importantes dimensions, est peint sur un seul et très beau panneau de chêne. Dès lors la répartition des mois de l'année s'établit comme suit : le CORTÈGE DE NOCES : mars-avril; la FENAISON : mai-juin; la MOISSON : juillet-août; la RENTREE DU TROUPEAU : septembre-octobre; les CHAS-



SEURS DANS LA NEIGE : novembre-décembre; le JOUR SOMBRE : janvier-février.

## Dilbeek

Poursuivons notre itinéraire par la Kasteelstraat jusqu'au moment où vous apercevrez l'église. Comparez l'église du tableau *LA FENAISON* (1565) (Narodni Galerie, Prague) par exemple, avec celle de Dilbeek avant sa restauration (1908) (40). Croiriez-vous que 440 ans séparent ces deux documents? Voyez-vous des hommes s'adonnant au tir à l'arc, sport typique de la région?



*La Fenaison (Prague, Musée National).*

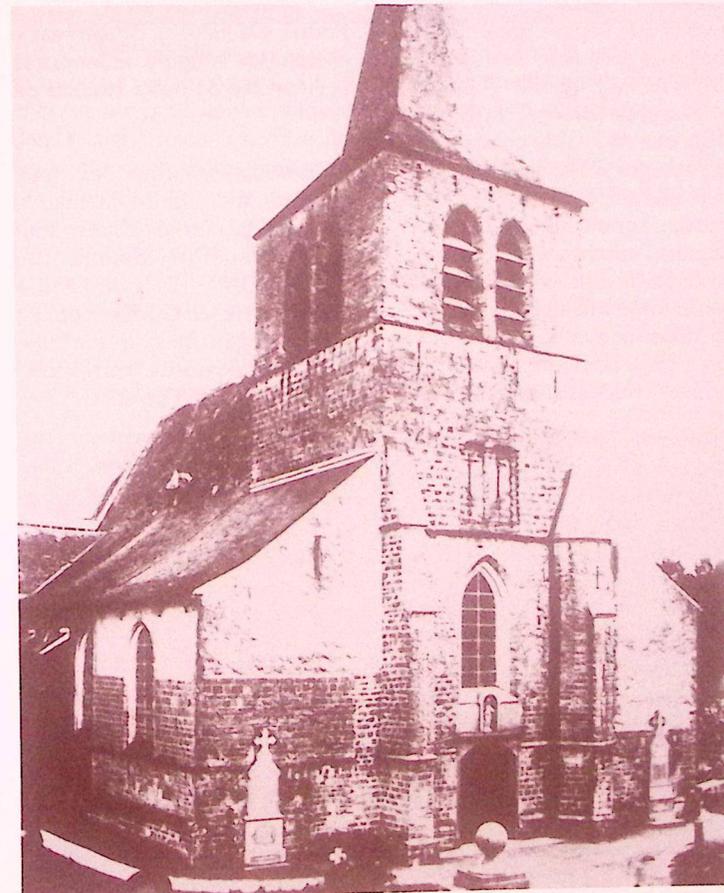
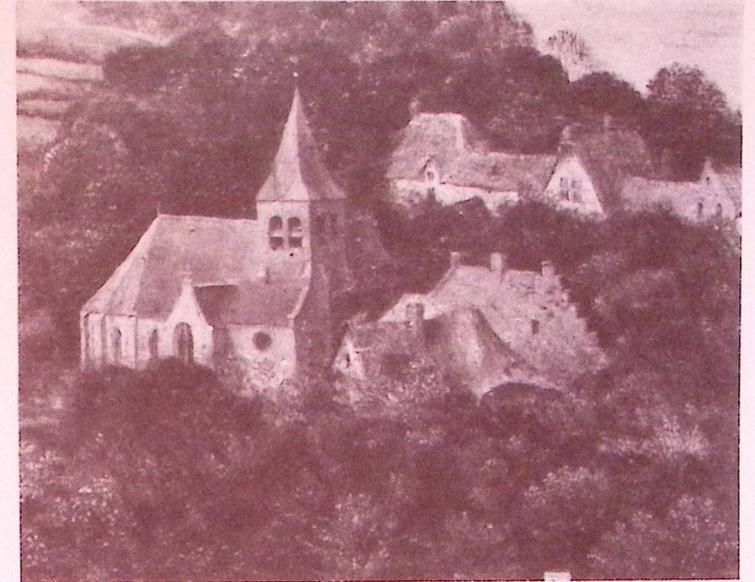
Abstraction faite de quelques libertés prises par l'artiste, nous pouvons reconnaître le chemin de l'avant-plan. A l'époque de notre "reporter-journaliste", un chemin important reliait la Flandre à la capitale : la route de Grammont à Bruxelles (Oude Geraardsbergsebaan) dénommée actuellement à Dilbeek, respectivement Molenweg, Arconatistraat, Levoldlaan et Moeremanslaan; c'est le chemin qu'empruntent les personnes vues de dos et portant leur récolte vers la ville, située à une heure à pied de là, afin d'y vendre le produit de leur cueillette. Ces personnes sont mieux habillées que les trois dames, pourtant coquettes, qui se rendent au travail d'un pas alerte, le fauchet sur l'épaule ou en main. Nous voyons que les paniers portés sur la tête sont remplis de cerises. La dame, assise en amazone porte un panier rempli, moitié de choux blancs, moitié de choux rouges. Sur le traîneau, typique de la région limoneuse du Brabant (41) un panier contient des choux verts, au-dessus desquels sont disposés six petits paniers remplis de fraises, de la variété *Fragaria Vesca* et *Fragaria Moschata* (42), l'autre contient des haricots tassés par

*L'église de Dilbeek au temps de Bruegel.*

un panier rempli de pois. Le panier porté au bras droit par la femme qui ferme la marche, contient des fruits semblables à des groseilles blanches.

Sur la merveilleuse photographie réalisée par l'abbé Dierickx, nous avons reconnu la grande dénivellation derrière la charrette de foin. Elle est visible encore aujourd'hui derrière le "Westrand", le centre culturel de Dilbeek.

Avant d'aiguiser la lame de la faux, de la sape ou de la faucille, au moyen d'une pierre à aiguiser, il faut amincir le métal en l'écrasant avec un marteau à chapler sur un chaploir, comme le fait l'homme dans le coin inférieur gauche.



Le paysage du tableau serait vu depuis le carrefour formé par la Kasteelstraat et l'Arconatistraat. En 1565, Bruegel habitait à environ deux heures à pied de là; notre "ambassadeur", marqué par son voyage en Italie, reproduisait son milieu dans ses moindres détails, et enjolivait l'horizon de nos contrées par des montagnes imposantes et par des cours d'eau majestueux. Les "montagnes" de nuages défilant régulièrement à l'horizon de notre pays, lui rappelaient probablement ce voyage. Par la reproduction fidèle des plantes, des fleurs, des animaux et des gens, Pierre Bruegel nous fait partager son hymne à la nature, hymne au travail, hymne à ses compatriotes. Ce tableau de la série des Mois représente les mois de mai et juin. Ir Paul Lindemans (43) : "Sint Barnabas (11 juni) maait het gras" (Saint-Barnabé (11 juin) fauche le pré).

*Eglise de Dilbeek (1908).*



L'Eté (Hambourg, Kunsthalle).

construite, celle que mérite le travail du graveur P. van der Heyden. C'est avec une réelle maîtrise qu'il y a amené et disposé les traits gravés, faisant ainsi valoir comment, par les seules valeurs de blanc et de noir, un burin peut créer la lumière qui inonde et vivifie une aussi grande étendue champêtre. C'est une de ces œuvres où il est démontré que la compréhension juste, rationnelle et inaltérée d'un moyen d'expression exercé avec maîtrise, peut seule assurer une réelle intensité d'effet direct". E. Bourguignon (46) signale que ... "La moisson était anciennement confiée aux meilleurs faucheurs, c'était là un privilège. L'aoûteur était souvent payé en nature..." Pour J. Weyns (47), Bruegel est le créateur de la figure du buveur le plus terrible de notre histoire de l'art.

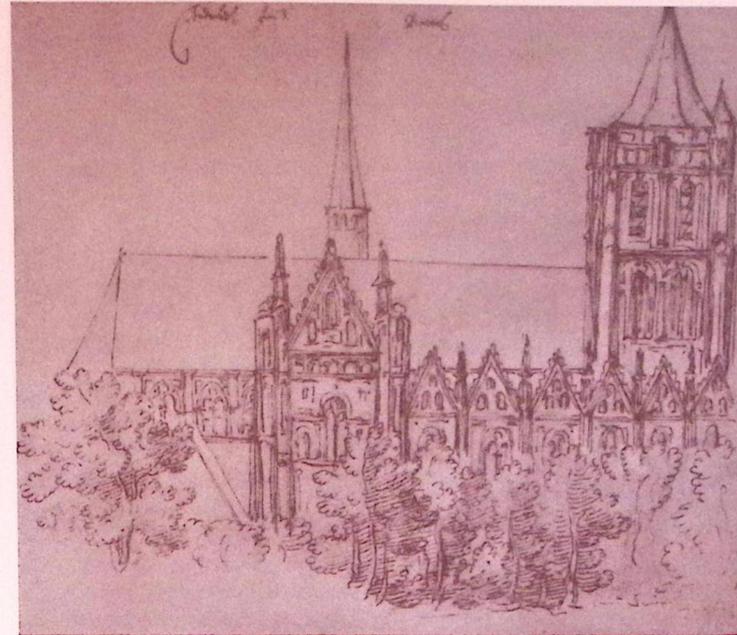
Avez-vous remarqué les deux hommes, à droite, portant sur la tête, un panier de fruits, tout comme sur le tableau *LA FENAISSON* ? Ils ont l'église Saints-Pierre et Guidon comme repaire à leur gauche. La butte au-dessus, à gauche, correspond aux hauteurs de Forest.



Henri Van Wel : L'église Saint-Guidon au 18e siècle.

## Anderlecht

Pour rejoindre sa maison rue Haute, Bruegel passait inévitablement par Anderlecht. Notre itinéraire se poursuit, à partir du ring, qui passe sous la chaussée de Ninove, à la limite de Dilbeek. Nous vous invitons à rejoindre la chaussée de Ninove et à vous diriger vers le centre. Aux feux, à hauteur du ring, aboutit à votre gauche la Moeremanslaan venant de Dilbeek. Elle traversait l'actuelle chaussée de Ninove, passant par la crête à votre droite pour plonger ensuite vers Bruxelles, comme sur la gravure *L'ETE*, souvent reproduite à l'envers. Notre route suit la chaussée de Ninove (sur un kilomètre) jusqu'au carrefour Prince de Liège. Là, prenez à droite et immédiatement après, à gauche afin de remonter le boulevard Prince de Liège, jusqu'à la crête; de là, observez l'horizon devant vous, au loin, afin d'apercevoir les hauteurs de Forest, tout en descendant jusqu'à la troisième



Par M. Jacobs (48), nous apprenons qu'un certain Anderlechtois cultivait un petit jardin potager dans lequel il obtenait nombre de légumes : entre autres, des pois, des haricots plats, des haricots romains, des choux rouges, des carottes jaunes et des blanches, ... (= panais, ces dernières visibles sur le panier porté par la dame à droite.

Les hommes sont coiffés de chapeaux bien tressés (sur le tableau *LA FENAISSON*, seul l'homme assis, en train d'aiguiser sa faux, porte un chapeau semblable). Le deuxième faucheur, à défaut de chapeau s'est confectionné une coiffure de feuilles tressées. Les pantalons sont des chausses sans jambes, fermées par des aiguillettes.

Sur ce dessin, l'église ne possède pas de clocheton; mais la chapelle latérale et la tour d'angle correspondent à celles de l'édifice actuel. Le chœur n'y figure pas, pas plus que les arcs-boutants (49) et les pinacles (50).

Comme sur le tableau *LA MOISSON* (New-York), les hom-

mes emploient la faux et non la sape (ou petite faux). Sur la faux nous voyons une pierre à aiguiser.

Le couteau personnel se portait dans une gaine accrochée à la ceinture.

Rejoignez la place de la Beauté, à quelques centaines de mètres en contrebas (en suivant la rue Cyrille Buysse, prolongation du boulevard Prince de Liège).

Si nous pouvions imaginer le paysage, en faisant abstraction des bâtisses entre la place de la Beauté et l'église Saints-Pierre et Guidon, nous aurions devant nous le *PAYSAGE D'HIVER AVEC TRAPPE D'OISEAUX*. Ce tableau, signé et daté de 1565 se trouve à l'origine d'un nombre énorme de répliques (51).

D'après G. Marlier (52), dans ce pur paysage, "Bruegel établit, semble-t-il une relation entre la partie droite du tableau, le domaine des oiseaux, qui volent et sautillent autour de la trappe qui

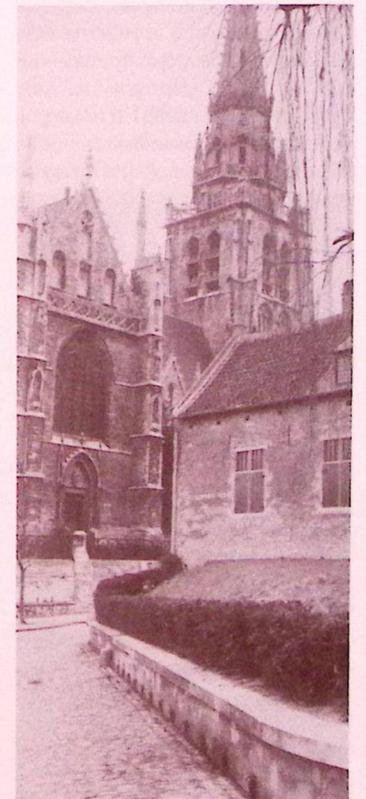
L'église Saint-Guidon à Anderlecht telle que l'on peut la voir aujourd'hui.

La même église par Cantagalina.

leur sera fatale, et la partie gauche, le domaine des enfants, qui patinent et jouent avec la même insouciance, nullement conscients de la menace qui pèse sur eux également, non seulement le péril de la glace qui pourrait se rompre, mais beaucoup plus généralement la menace qui guette toute vie en ce monde, où rien n'est durable sauf la nature éternellement renaissante."

Pour Ph. et F. Roberts-Jones (53), le tableau évoquerait l'insouciance face aux menaces qui pèsent sur les oiseaux et les hommes.

Pourquoi ne pas y voir quelques distractions des hommes durant l'hiver? La configuration du terrain fait penser que c'est à Anderlecht, derrière l'église Saints-Pierre et Guidon que se déroule la scène; ce cours d'eau semble très



Le Paysage d'Hiver avec Trappe (Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts).

étalé et peu profond. Une fois de plus, grâce à notre talentueux enseignant, soucieux de nous léguer l'atmosphère et la vie de ses contemporains, nous assistons à leurs ébats sur la glace : à gauche, un groupe joue un jeu qui est probablement l'ancêtre du curling; à gauche de ce groupe, un enfant fait tourner une toupie (encore appelée sabot (54)) et à droite, un enfant fait de la luge sur un crâne de cheval ou de bovidé; au centre, d'autres jouent au hockey ou à la crosse (55); au loin, à l'extrême droite du cours d'eau glacé, deux enfants patinent. Pour Michel (56), "cette oeuvre inaugure le paysage intime; les couleurs locales y sont remplacées par les valeurs tonales, dans des gammes presque monochromes... et elle réalise ainsi une cohérence stylistique et une unité d'atmosphère jusqu'alors inconnues". La maison à redents à gauche serait l'actuelle Maison d'Erasmus. A l'horizon se



profilent deux églises, dont l'une serait l'église Saint-Denis à Forest et plus à droite le moulin à vent de Saint-Gilles. Sur la berge, à droite, beaucoup d'oiseaux sont intéressés par la nourriture qui leur est proposée sous la planche, mais peu sont intrépides, voire insouciants. Toutes ces bâtisses sont coiffées d'un beau bonnet blanc : l'une d'elles, à droite, au grenier imposant, est disposée de guin-

gois, c'est-à-dire de travers. "La neige s'accumule sur les toits, elle ourle les taillis, elle beurre les berges de la rivière et ponctue les pignons en escalier de la demeure située à gauche du tableau, derrière une ferme qui ressemble à une solide paysanne sous sa coiffe immaculée" (57).

D'après la carte de J-B Bodumont (58), un cours d'eau coule par la Zwaenstraat, actuellement rue du Chapitre, rejoint la rue du Formanoir, devant la Maison d'Erasmus, et descend l'actuelle rue d'Aumale pour rejoindre le Broeckbeek.

L'église ne présente pas de tour d'angle ni de clocheton. La trappe se constitue d'une vieille porte dont un côté repose en équilibre sur un bâton; par un trou aménagé dans la paroi d'argile, une personne tient l'extrémité de la corde attachée à ce bâton; d'un coup sec, au moment voulu, la porte tombera sur un ou plusieurs oiseaux...(59).

Avant de rejoindre la rue Haute ainsi que la Maison de Bruegel, rendez-vous place de Linde, toujours à Anderlecht, car de là,

Détail du tableau ci-dessus. Quelques jeux sur la glace au 16<sup>e</sup> siècle.

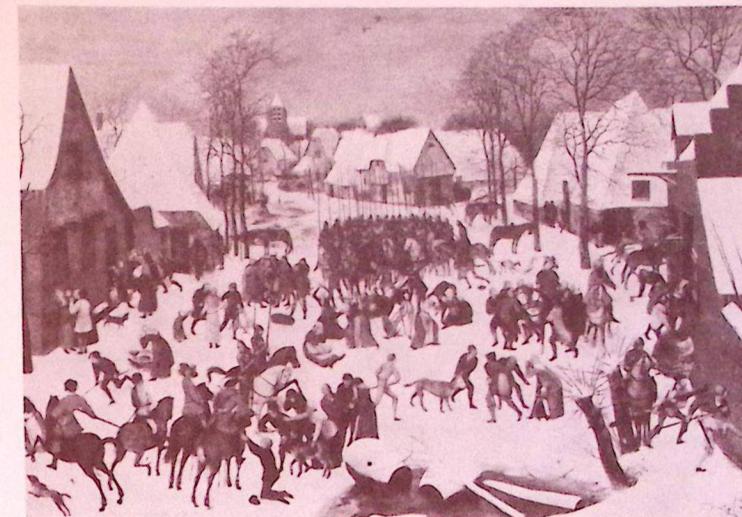


Le Massacre des Innocents (Hampton Court).

tourné vers l'église, vous trouvez l'emplacement présumé du MASSACRE DES INNOCENTS. Je me suis demandé si Bruegel qui habitait rue Haute à Bruxelles depuis 1563, n'avait rien représenté d'Anderlecht puisqu'il devait inévitablement y passer pour aller à Ixterbeek, Pede ou Dilbeek.

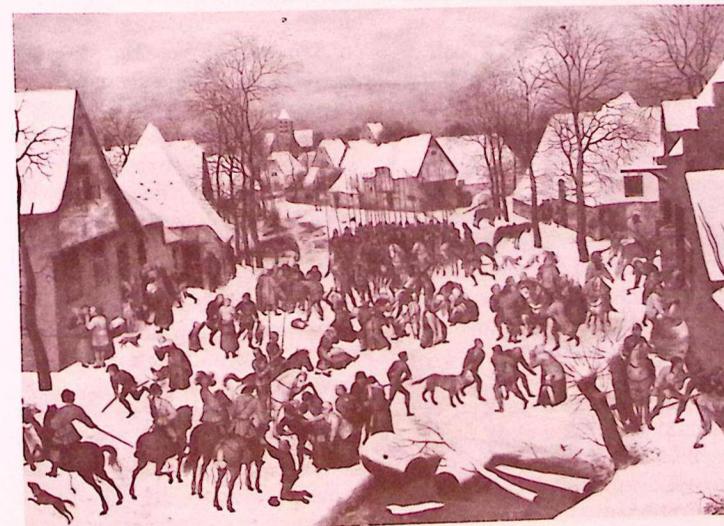
Grâce à la lecture du livre de Daniel Van Damme (60), j'apprends que..." au cours d'une visite qu'il nous fit en 1939, l'éminent historien d'art Friedländer signale à notre attention, un MASSACRE DES INNOCENTS appartenant à une collection particulière viennoise et dont le décor comporte, au fond, le chevet de la Collégiale d'Anderlecht et à gauche, la Maison d'Erasmus..., avec, en plus, une enseigne faisant saillie et portant ces mots - In de Zwaene -".

Observons le tableau : nous voyons un village typiquement brabançon. Des maisons autour d'une place, avec, à l'avant-plan un abreuvoir public. A droite, l'auberge, "A l'Etoile" au loin, les maisons, les étables et les granges



sous les hauts toits recouverts de neige. Un cours d'eau coule derrière les habitations. Un pont de pierre mène à l'église. Les soldats occupent la place. Des 32 soldats en armure, un carré de 24 cavaliers armés d'une lance, occupe le centre. Même le pont est gardé. Des soldats ont mis pied à terre afin d'attacher leur monture et (de) commencer les recherches. Une vingtaine d'hommes à la mine patibulaire, des mercenaires armés d'une lance ou d'une hache, arrachent les bébés des mains de

la mère, défoncent la porte ou entrent dans les maisons par la fenêtre. Les enfants sont tués à coup d'épée ou de lance, au centre du tableau. Leur sang tache la neige. Des mamans pleurent sur des cadavres, d'autres supplient ou essaient de fuir, leur bébé dans les bras. Un père à genoux implore la pitié des meurtriers. Neuf personnes entourent le héraut. Le regard et l'attitude de ce dernier expriment son impuissance. Les fuyards sont vite rattrapés. Six soldats font partie de la bande rouge, "de roode rocx", (61), c'est-à-dire les tuniques rouges des Cavaliers Wallons au service des Espagnols, dont nous parle Marcus Van Vaernewyck. Rien ne peut attendre les bourreaux, instruments de l'autorité. Un oiseau, près de la mare à l'avant-plan, effrayé sans doute par les cris, les pleurs et le vacarme, abandonne son nid, bien à l'abri pourtant au creux d'un saule. Ce hameau paisible a été envahi brusquement (nous avons dénombré 62 personnes tenues en respect par 56 hommes armés). Bruegel, ce peintre exceptionnel dont on ignorera sans



Le Massacre des Innocents (Vienne).

doute toujours le lieu et la date de naissance, est passé maître dans l'art d'évoquer l'atmosphère.

Ce ne sont pas les diagonales employées en général qui attirent le regard, mais bien les demi-cercles, qui vont par bandes consécutives, comme des ondes concentriques depuis la mare à l'avant-plan, jusqu'aux bâtisses tout à l'entour. L'encerclement et l'oppression sont évoqués de façon magistrale. La situation, les attitudes sont rendues de manière telle que l'on se demande s'il n'a pas été témoin de la scène, et l'on a l'impression qu'il a fixé cet instantané à l'aide d'un pinceau et de couleurs à l'instar d'un photographe actuel.

Certains auteurs, dont R. Genaille, Delevoy, Van Bastelaer, estiment que le massacre évoque la violente répression des Espagnols et du duc d'Albe. Ils croient même reconnaître le duc, "ce vieillard, grand et maigre, à la longue barbe pointue et grise" (62) à la tête des cavaliers, au centre du tableau.

Le mouvement iconoclaste, qui éclata en 1566, après avoir couvé dans l'ombre, fut réprimé par des troupes wallonnes - "les vestes rouges" - dont le vêtement et les exactions semblent avoir inspirés le massacre des innocents (63). Est-ce possible? Monsieur le vicomte Terlinden (64), écrit notamment : "... depuis septembre 1560 jusqu'en août 1567, il n'y eut plus un seul soldat espagnol dans nos provinces, qui, depuis la fin des guerres contre la France jusqu'à l'explosion du mouvement iconoclaste, jouirent de la paix la plus complète". Mais personne jusqu'à présent n'a réussi à percer les vraies intentions de ce taiseux, de ce finaud, car ses oeuvres, apparemment, comprises du premier coup d'oeil, sont bien plus profondes que nous ne le pensons. Cela s'applique particulièrement au MASSACRE

DES INNOCENTS. De plus, pour corser l'énigme on en connaît deux répliques datées de 1564. Notons encore que sur celle de Hampton Court, l'auteur a remplacé les enfants par des victuailles ou des animaux : un pain, un jambon, un cygne, des dindons, un sanglier...

Le chef, à la tête des lanciers au centre, est en armure, sur le tableau de Hampton Court, mais en civil, sur celui de Vienne (65). Ce dernier tableau aurait-il été peint pour remplacer le précédent afin d'en atténuer l'effet dramatique? Faisait-il partie des oeuvres compromettantes "à détruire", tel que le rapporte Van Mander dans son *Schilder Boeck* (1604). La scène décrite par le tableau de Hampton Court n'est, en effet, pas logique. N'en prenons pour preuve que la dame, toute en pleurs, à peu près au centre du tableau, assise dans la neige, un paquet sur les genoux, alors que sur le tableau de Vienne cette attitude est tout à fait normale, puisqu'elle tient un enfant tué sur les genoux. Van Mander parle d'ailleurs "...d'un massacre d'enfants (...een kinderdoodinghe) - où l'on voit plusieurs réalités dont j'ai déjà parlé - où toute une génération essaie d'obtenir grâce pour un enfant de paysan qu'un des soldats meurtriers a pris afin de le tuer - ainsi que le deuil et la mortification des mères et d'autres agissements..." (66).

Décidément, ce peintre hors du commun n'a pas fini de faire parler de lui. "La couleur est celle d'un maître absolument unique au monde et dont le style et la forme sont au nombre des biens les plus précieux qui aient été donnés à l'humanité" (67). Ce tableau devait connaître un certain succès au XVI<sup>e</sup> siècle, car il a été copié près de dix fois ! (68)

Une observation minutieuse de

l'étendard rouge portant un lion jaune, sur le tableau de Hampton Court pourra peut-être nous apporter une précision sur l'appartenance de la troupe.

Pour Louis Paul Boon, il pourrait s'agir de la bande de Titelmans (69).

Le prince d'Orange, Guillaume le Taciturne, bien placé pour le savoir, verra juste, puisqu'il écrit en Allemagne dès le 9 avril 1567: "Autant qu'il est en nous de prévoir, il nous semble que c'en est fait de ces provinces et que, dans de déplorables massacres, beaucoup de milliers de chrétiens sages et pieux vont perdre les biens et la vie" (70).

## Bruxelles

Rejoignez la Porte de Hal et la rue Haute, où, au n°132 vous trouverez la Maison Bruegel. Sise au pied du Galgenberg, bien connu de notre illustre peintre, il l'a immortalisé dans la toile intitulée *PORTEMENT DE CROIX*. Si l'on songe que la scène est peuplée de plus de cinq cents personnages, on saisit clairement que Bruegel a tenu à exprimer l'indifférence de cette foule en face du Christ...

La Cavalerie Wallonne, en casaque rouge, la troupe de police de la régente Marguerite, avec le fanion impérial, mène le cortège. La place où se trouve le gibet ainsi que les roues, en dehors de la ville, visible à gauche correspond avec l'actuelle place de l'Altitude Cent à Forest. L'ensemble du tableau est dépeint de manière réaliste, plausible. Le seul point irréel, est le rocher surmonté d'un moulin à vent d'accès difficile. Il faut y voir un symbole. Il y a un lien, entre le groupe en pleurs, à droite, à l'avant-plan, le Christ tombé sous la croix, au centre du tableau et le rocher surmonté d'un moulin. Ces trois points peuvent

*Le Portement de Croix (Vienne, Kunsthistorisches Museum).*

être reliés par une diagonale qui aboutit dans la partie la plus lumineuse du tableau, au-dessus du moulin. Ce dernier, symbole de l'Eucharistie est ici, élevé au-dessus du monde. Dans le tableau, on décèle facilement les défauts humains : l'indifférence, la curiosité, le vol. L'autre diagonale relie le groupe (vers le coin inférieur gauche) des violents et des voleurs au Christ avec les brigands, et aboutit au "Golgotha" surmonté d'un ciel sombre. Sur les hauteurs le vent s'est levé. Certains hommes du groupe sous le rocher maintiennent leur coiffure de la main, d'autres l'ont enlevée. Plus à droite un homme se retourne pour ramasser sa coiffure à terre. Avez-vous remarqué le garçon, sautant par-dessus les flaques, au moyen d'une perche, appelée brin d'estoc? Le brin d'estoc (de l'ital. brandistocca, néerl. springstock) servait également à franchir les fossés (71).

Bruegel s'est inspiré du monogramme de Brunswick (72), et d'éléments existants. A propos du Galgenberg (le mont des potences) à Bruxelles, le Comité d'Action des Marolles (73), écrit : "... il est certain que, dès 1233, la justice bruxelloise fut installée au Flotsenberg (alt. 100). Feuilletant les comptes de l'Amman, vers 1500, on parle d'exécutions, tantôt au Flotsenberg, tantôt "op den Wollendries". Martin du Tailly (1640) dessine une potence sur le plan représentant le Galgenberg. La tradition veut d'ailleurs que Vésale, nuitamment, s'y soit procuré quelque cadavre pour se livrer à des explorations anatomiques".

Cantagalina a dessiné une potence près de la Grosse Tour. Sur la carte Deventer, un moulin à



vent se devine entre la Porte de Hal et la Steenpoort.

## En guise de conclusion

Bruegel est un humaniste qui "fit des oeuvres d'allure à la fois réaliste et cosmique...cosmique par le souffle qui s'empare de ses paysages composés, qui sont... comme des ouvertures sur un monde infiniment plus vaste que celui qui est le nôtre" (74). Bruegel le multiple, visionnaire et observateur, analyste et philosophe, ... multiple par les facettes de sa formation et de ses curiosités, mais unique dans l'expression... Novateur, il le fut pleinement, et en l'art et en l'invention (75). Grâce à l'imprimerie et à la reproduction, ainsi qu'à la somme de renseignements concernant Bruegel et d'autres peintres, nous pouvons nous faire une idée plus exacte du phénomène Bruegel. Et malgré tout, nous ne pouvons pas en tirer des vérités absolues, puisqu'il subsiste de nombreuses questions laissées sans réponse. En vérité, 420 ans après sa mort,

Bruegel n'a pas fini de nous étonner.

Si cet ouvrage vous a plu, je vous propose un jeu : Comparez, les nuages, par exemple, sur les reproductions de dessins, ou sur les tableaux de Pierre Bruegel; une autre fois, comparez les chaussures, les couvre-chefs, les outils, etc.

Vous y aurez bien du plaisir.

Je vous le souhaite de tout coeur.

## Bibliographie

- (1) L. Lebeer. Catalogue raisonné des estampes de Bruegel l'Ancien. Bibl. Royale Albert I. Bruxelles, 1969, p. 14 a.b.  
 (2) G. Vanzype. Bruegel. La Renaissance du Livre. Coll. Notre Passé, 1944, p. 63.  
 (3) H. Teirlinck.  
 (4) Bob Claessens. Aimer Brueghel. Cercle d'Education Populaire (asbl) Bruxelles, 1963, p. 23 cahier 10.  
 (5) Bob Claessens adopte la graphie Brueghel.  
 (6) Région du Brabant flamand, à l'ouest de Bruxelles.  
 (7a) Henri Hijmans. L'Histoire de l'Art dans les Pays-Bas. Volume I. La Gravure. Hayez, 1920, p. 278.  
 (7b) Ce viaduc de 520 mètres de long, comporte 16 arches et fut achevé en 1932, en vue de l'Exposition universelle de 1935, à Bruxelles.  
 (8) Fr. Vennekens. La Seigneurie de Gaesbeek. Abbaye d'Affligem., 1935, p. 90.  
 (9) banal : Feodaliteit. Se disait des choses dont l'usage était imposé aux vassaux d'un seigneur moyennant une redevance (le four, le moulin, le pressoir ou le taureau étaient banaux).  
 (10) A. Vermeylen. Van de Catacomben tot Greco. Wereldbibliotheek. N.V. Amsterdam, 1946, blz. 478.  
 (11) C. Van Mander. Het Schider-Boeck..., voor Paschier van Wesbusch Boeckvercooper tot Harlem. 1604, p. 234 r.  
 (12) Van Puyvelde. De Poëtische waarheid van Peter Brueghel de Oude. In Brabant, 1969 nr 3 blz. 20.  
 (13) Pierre Grison, sous la direction de Jean Chevalier. Dictionnaire des Symboles. Robert Laffont. France, 1969, p. 599.  
 (14) J.F. Willems. Belgisch Museum voor de nederduitse Taal- en Letter- kunde, in De Stadsordonnantien van Brussel (1341-1354), deel I, blz. 316.  
 (15) Lode Roose. Anna Bijns. Refereren. De Nederlandse boekhandel. Antwerpen, 1949, blz. 70, vers 59.  
 (16) J. Grauls. Volkstaal en volksleven in het werk van P. Bruegel. N. V. Standaard, 1957, blz. 45 regel 8.  
 (17) Bob Claessens, op. cit. p. 76.  
 (18) l'appellation "Rentrée des Troupeaux" me paraît moins heureuse. Le nombre de vache n'est pas anormalement élevé. Plusieurs inventaires du XVIe siècle mentionnent des troupeaux aussi nombreux. A supposer que les vaches appartenaient à plusieurs fermiers, on parlerait dans ce cas de la rentrée des vaches.  
 (19) A Gaasbeek, sur le versant sud, au pied de la grosse tour du château, se trouvait un vignoble d'une variété de Bourgogne (Spécification oft Pertinente Beschrijvinghe betreffende de verkoop van het kasteel, in 1564). Un vignoble fut replanté au même endroit, en 1988.  
 (20) Rabelais. Gargantua. Edition critique publiée par Abel Lefranc. Tome I. Paris, 1912, chap. XXV, 1er §, p. 245.  
 (21) Bosch avait déjà traité le même sujet mais avec deux aveugles, Cornelis Massys avec quatre, enfin Bruegel avec six.

- Anna Bijns dit : "Als de siende dolen, wie sal de blinde leyen?" (quand les voyant s'égarèrent, qui guidera les aveugles ?) (cfr Lode Roose, op. cit. blz. XVIII, Boek III, Refr. 61, stock.)  
 (22) R. Martens. In het voetspoor van Pieter Bruegel. in Brabant nr 4, 1969, blz. 62.  
 (23) Un tableau, légué par le Dr Heulens, aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, salle 34, représente la même scène.  
 (Les Musées sont ouverts, tous les jours, sauf le lundi et les jours fériés, de 10h à 12h, de 13h à 17h, l'entrée est gratuite).  
 (24) Avez-vous déjà vu la bâtisse à gauche, derrière les arbres?  
 Réponse : oui, derrière l'avant-dernier aveugle de la Parabole.  
 (25) Dr Cabanès. Moeurs intimes du passé. Volume 1 p. 96.  
 (26) Goethalsius. Proverbes flamengs et françois. Anvers. Plantin, 1568.  
 (27) Jan De Ridder. Dilbeek, 900 jaar jong, in De Autooerist. 20/11/1975, blz. 1043.  
 (28) Goethalsius, op. cit. p. 53.  
 (29) Goethalsius, op. cit. p. 129-130.  
 (30) Van Gils. Een andere kijk op Pieter Bruegel de Oude. 's Gravenhague. Humanistas, 1940-42, deel II, blz. 39.  
 (31) Il présente beaucoup d'analogies avec l'homme à l'extrême droite, sur le Baptême du Christ, volet droit du Triptyque de Viglius d'Aytta, par Fr. Pourbus, à la cathédrale Saint-Bavon à Gand.  
 Simone Bergmans. La Peinture ancienne, ses Mystères, ses Secrets (publié avec le Concours de la Fondation Universitaire de Belgique). Ed. de l'Office de Publicité, s.a. - Bruxelles, 1952.  
 (32) Paul Victor Maes - Leuven Brandglas - De produktie tijdens de 16de eeuw en de nabootsing - du latin Arca Lovaniensis artes atque historiae reserans documenta, Jbk 13 - 1987 p.251.  
 (33) jeu visible également: J. Grimmer - les 12 mois de l'année (coll. partic.) et, Abel Grimer (1607) - Les quatre saisons (l'automne n°831 - Anvers. Musée des Beaux-Arts).  
 (34) R.H. Marijnissen et Max Seidel. Bruegel. Arcade, 1973, p. 8.  
 (35) Jo Gérard. Bruegel le Vieux toujours jeune. Lucien De Meyer, Ed. 1969, p. 114.  
 (36) Paul Lindemans. Geschiedenis van de Landbouw in België. De Sikkel. Antwerpen, 1952, blz. 57.  
 (37) au Musée Communal de Bruxelles, Grand-Place, Maison du Roi, ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 12h30 et de 13h30 à 16h. (13h30 à 17h en été); le jeudi pas de fermeture entre l'heure du midi, les samedis et dimanches de 10h à 13h. Entrée 50F.  
 (38) G. Marlier. P. Bruegel le Jeune, p. 170.  
 (39) Rob. Genaille. Le Cortège de Noces. Musée Communal de Bruxelles, 1965.  
 (40) A. Wauters. Les environs de Bruxelles, 1970. Tome I, p. 10.  
 (41) Theuwissen. Volkskundige aspekten in het werk van P. Bruegel. Volkskunde, nr 1, 1976, deel I, blz. 54.  
 (42) Lieve Thielemans-De Backer. Van hopen tot aardbeien, in, Bijdrage tot Geschiedenis van Lennik, deel III, blz. 120.  
 (43) Paul Lindemans, op. cit. p. 456.  
 (44) Cantagalina. Bibliothèque Royale.  
 (45) L. Lebeer, op. cit. p. 179.

- (46) E. Bourguignon. Comment étaient jadis occupés les habitants de Corbais, in, Folllore Brabançon n° 111-112 déc. 1939-févr. 1940, p. 259.  
 (47) J. Weyns. Volkshuisraad in Vlaanderen, Beerzel. Antwerpen, 1974. Tome 2, p. 575.  
 (48) M. Jacobs. Anderlechtensia n°31, Mars 1984, p. VI.  
 (49) maçonnerie en forme d'arc qui sert de soutien extérieur à un mur ou à une voûte.  
 (50) couronnement d'un contrefort gothique.  
 (51) Jacqueline Folie, in Europalia, 1980, Bruegel une dynastie de peintres, 18 sept. -18 nov. p. 139.  
 (52) G. Marlier, in Le Siècle de Bruegel, Mus. Royaux des Beaux-Arts de Belgique, BXL, 1963, p. 69.  
 (53) Ph. et F. Roberts-Jones, in, Bruegel, une dynastie de peintres. Palais des Beaux-Arts, BXL, p. 52.  
 (54) Bescherelle Aîné : Sabot : certain jouet de l'enfant, de figure cylindrique, se terminant en une pointe par le bas et que l'on fait pirouetter en la frappant avec un fouet, avec une lanlière. Toupie : sorte de jouet en bois tourné en forme de poire et que l'on enveloppe d'une corde tournée en spirale, par le moyen de laquelle, lorsqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne sur une pointe de fer dont il est armé au bout.  
 (55) Rabelais, op. cit. Les jeux de Gargantua, chap. XXII, p. 201, vers 113.  
 (56) E. Michel, in, Tout l'oeuvre peint de Bruegel l'Ancien, n°54 p. 104.  
 (57) Jo Gérard. Bruegel l'Ancien et son époque. Ed. Paul Legrain, 1978, p. 115.  
 (58) J-B. Bodumont. A. G. R. Cartes et Plans, inv. ms. 1399.  
 (59) Visible aux Musée Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, salle 44, legs du Dr Delporte.  
 (60) D. Van Damme. Une heure à la Maison d'Erasmus. Maison d'Erasmus. Anderlecht, 1964, p. 20.  
 (61) G. Glück-Breugel - 1932 p. 47 n° 36.  
 (62) H. Van Nuffel. Marcus Van Vaernewyck. Heideiland. Hasselt, 1966, blz. 72.  
 (63) et (64) J. Maquet-Tombu, dans l'Art en Belgique, sous la direction de P. Fierens, Renaissance du Livre, 1955, p. 235, cite le vicomte Terlinden.  
 (65) observé judicieusement par Mr Marc Schoupe, que nous tenons à remercier.  
 (66) C. Van Mander, op. cit. p. 233 v°.  
 (67) G. Glück, op. cit. p. 28.  
 (68) J. Folie, op. cit. p. 139.  
 (69) Louis-Paul Boon. Het Geuzenboek. Amsterdam. Uitg. De Arbeidspers, 9de druk, 1987, blz. 190.  
 (70) Yves Gazeaux. Guillaume le Taciturne. Fonds Mercator, 1973, p. 218.  
 (71) à gauche et au pied du rocher.  
 (72) Voir Friedländer, XII, pl. 124 n° 230 et pl. 125 n° 132.  
 (73) Comité d'Action des Marolles. Les Marolles, 800 ans de lutte. Vie d'un quartier bruxellois. Ed. du Perron, 1980, p. 16.  
 (74) M. Eemans. La Peinture flamande au XVIe s. Meddens, 1963, p. 10.  
 (75) Ph. Roberts-Jones - Europalia 80 - 1980, p. 12.  
 Nous tenons à remercier vivement Mme Ph. Roberts-Jones pour son aide précieuse et ses encouragements.

## Un Bruxellois général à Waterloo

## Charles-Etienne Ghigny

par Jean-Jacques PATTYN,  
Administrateur de la S.B.E.N.

## Sa naissance

Les cloches de Saint-Jacques de Coudenberg sonnaient pour un baptême, dans l'après-dîner du 14 janvier 1771. Le matin même était né, rue Bodenbroeck, près du Sablon, le fils d'Etienne Ghigny, maréchal-ferrant, et de son épouse Maria-Anna Segher. Le parrain, Charles Rolande, et la marraine, Anna Bertrand, donnèrent à leur filleul les prénoms de Charles-Etienne.

L'enfant grandit dans l'atmosphère bruyante de la forge paternelle : chant argentin des marteaux frappant l'enclume, cris des ouvriers, jurons des cochers et des palefreniers, apostrophes insolentes des seigneurs et des officiers, hennissements et piaffements des chevaux, étincelles jaillissant en gerbes du brasier et de l'enclume.

Après des études au Collège de Bruxelles, il s'inscrivit, à l'âge de seize ans, au Serment de Saint-Georges, qui comprenait les fils de l'aristocratie et de la belle bourgeoisie, seuls propriétaires de chevaux. Cet escadron d'élite portait un habit vert au gilet rouge, manchettes et parements de la même couleur, le bicorne, la culotte de peau blanche et les bottes à entonnoirs.

## La Révolution Brabançonne

En 1789 éclate la Révolution

brabançonne. Charles-Etienne Ghigny a dix-huit ans. Il se présente, avec la plupart de ses camarades du Serment de Saint-Georges, où il troque son bel uniforme vert contre celui de simple dragon.

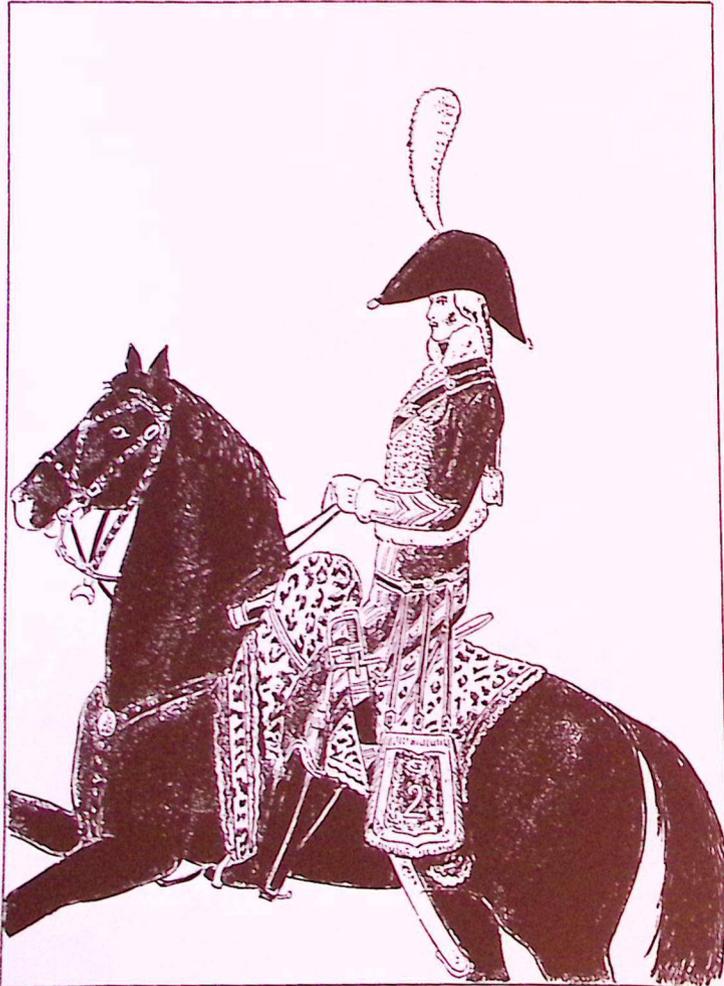
A peine enrôlé, le nouveau soldat reçoit, à Turnhout, le baptême du feu. Peu de semaines plus tard, en patrouille dans les Flandres, il

sabre et fait prisonnier un groupe de cavaliers des Dragons d'Arberg. Pour cet exploit, il est nommé brigadier. Bientôt, le général Van Geest en fait un maréchal des logis. Moins de six

Général Baron Charles-Etienne de Ghigny commandant la 1ère Brigade de Cavalerie Légère Hollando-Belge (litho de Roux - M.R.A. Bruxelles)



mois après son engagement, le 20 septembre 1789, il reçoit l'épaulette de sous-lieutenant. C'est la fuite éperdue de l'armée autrichienne, chassée de la Belgique par la colère, le mépris de la nation tout entière. Les Etats-Belgiques-Unis sont constitués. Mais l'ennemi a gardé dans la place deux alliés sûrs : le particularisme de nos Etats, notre incompréhension des nécessités militaires. Van der Noot se pavane et glose sur les privilèges et les libertés du passé. Il ignore que la vie et l'histoire sont mouvements à sens unique. Sur la Meuse, les volontaires de Van der Meersch, dont le Con-



grès a fixé le nombre à 20 000, se disloquent peu à peu, parce que leur engagement a été souscrit pour trois semaines...

La restauration autrichienne s'opéra.

C'est en terre de Belgique que Dumouriez et Jourdan frapperont l'Autriche : Jemappes, 6 novembre 1792 - Fleurus, 26 juin 1794. Les Belges avaient gardé l'amertume de la restauration autrichienne et ils avaient porté à Dumouriez leurs espoirs d'indépendance. Mais il n'y avait pas d'armée belge... Ce fut l'annexion à la République française.

### Au service de la France

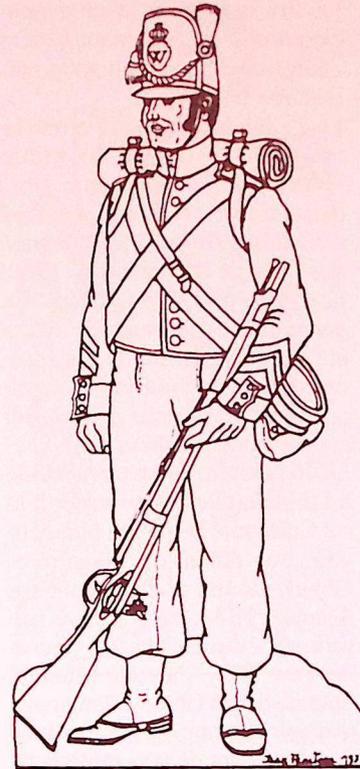
Ghigny est lieutenant à la "Légion Belge" le 15 juillet 1792. Il est, avec ses dragons, de toutes les escarmouches qui se produisent entre les soldats de la jeune République et les Impériaux autrichiens, déjà renforcés par quantité d'aristocrates français. A la prise d'Anvers, Ghigny se couvre de gloire. Mis en soutien de l'infanterie, il décide de charger, ramasse en un bloc vibrant son escadron électrisé, et fonce sur l'ennemi avec une vigueur telle qu'il culbute deux bataillons autrichiens qui sont sabrés impitoyablement avant d'avoir eu le temps de se mettre en défense.

Charles Ghigny est chef d'escadron le 6 février 1793. Sa conduite à Fleurus où, avec son escadron de chasseurs il arrête les deux divisions autrichiennes de Kinski et Kaiser, lui vaut une citation à l'ordre du jour et un sabre d'honneur. Aux archives du 17<sup>e</sup> chasseurs à cheval, sous la date du 3 Ventôse an II, voici le signalement de Ghigny : "Taille 5 pieds 6 pouces, cheveux et moustaches blonds, front carré, nez moyen, yeux bleus, bouche moyenne, menton pointu, visage ovale, âge 23 ans".

Le 6 avril 1794, le commandant Ghigny passe au 2<sup>e</sup> hussards, à l'armée de Sambre et Meuse. Les actions d'éclat se succèdent : Mons, Aldenhoven, Arnhem, Utrecht, et cette extraordinaire capture, "à cheval", de la flotte hollandaise bloquée dans les glaces du Texel.

En 1796, première campagne d'Italie. De 1797 à 1800, Ghigny est à l'armée du Rhin, sous les ordres de Moreau et d'Augereau. Le 1<sup>er</sup> mars 1799, sur le Rhin défendu par l'archiduc Charles,

*Charles-Etienne Ghigny habillé en chef d'escadron au 2<sup>e</sup> Hussards, 1794-1803.*



*Sergent de la Compagnie du Centre. Bataillon de Ligne n° 7 de l'Infanterie belge.*

Dans la première promotion du 26 mars 1804 figure le major Charles-Etienne Ghigny. Il vient à Bruxelles revoir ses parents, la forge de la rue Bodenbroeck et promener fièrement dans les rues son beau dolman bleu ciel chamarré d'or, sur lequel brille sa croix.

Le 27 août 1805, l'armée du camp de Boulogne part pour la campagne d'Allemagne. A Austerlitz, Ghigny est blessé deux fois. Nous le retrouvons à Iéna, où l'armée prussienne est taillée en pièces. A Eylau, Ghigny et ses hussards chargent avec Murat : quatre-vingts escadrons s'alignent. Cuirassiers, dragons, chasseurs, lanciers, chevaux-légers, dans un chatoiement de couleurs et un étincellement d'or et d'argent, vagues fantastiques de chevaux écumant dans une galopade qui fait trembler la terre, et d'hommes enivrés de gloire, qui lancent vers le ciel la clameur fanatique de : "Vive l'Empereur !" Et sur ces vagues, flottant comme des sirènes échevelées, cent étendards tricolores brandis à bout de bras, agitent leurs aigles déployés vers la Victoire.

Ghigny passe dans l'armée du Nord, sous Bernadotte, prince de Ponte-Corvo. Il est à Essling, puis le 6 juillet 1809, charge à Wagram. Il sabre une batterie autrichienne qu'il aborde de plein front.

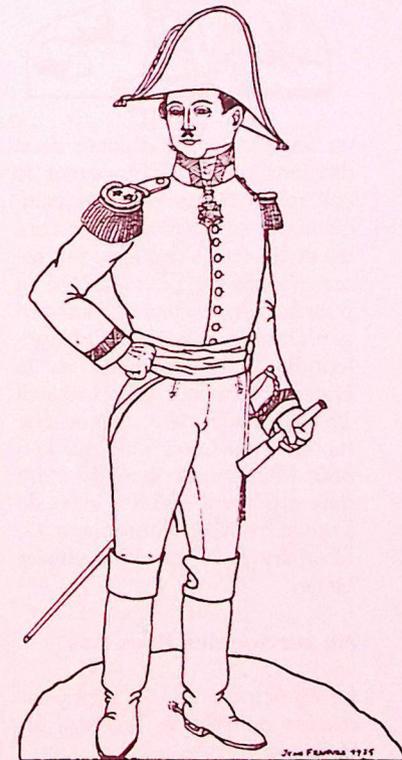
Le chef d'escadron Ghigny et ses hussards sont affectés à l'armée d'Espagne, sous Masséna. Le 27 juillet 1810, à Laroca, Ghigny fonce sur l'ennemi à l'improviste,

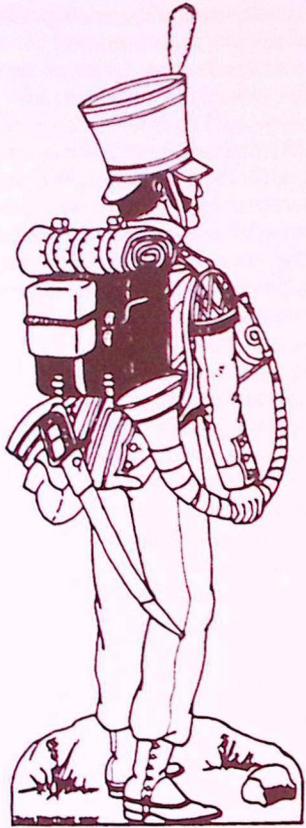
*Charles-Etienne Ghigny. Né à Bruxelles en 1771. Général-Major en juin 1815, commandant la 1<sup>ère</sup> brigade de Cavalerie Hollando-Belge, commandeur de la Légion d'Honneur.*

sabre quatre mille grenadiers, fait cinq cents prisonniers, est blessé une fois de plus. L'Empereur le fait colonel, à quarante ans. Il passe au 12<sup>e</sup> chasseurs.

1812 ! Campagne de Russie. A la bataille de la Moskowa, le 5 septembre, Ghigny avec ses chasseurs brise les colonnes du prince Bagration. Puis c'est la retraite... L'Empereur a appris depuis longtemps à connaître celui qu'il appelle "Ghigny le Brave". Le 21 juin 1813, il le fait officier de la Légion d'Honneur, et le 28 septembre, il le crée baron de l'Empire avec une dotation.

Le 13 octobre 1813, Ghigny est gravement blessé à Colonga. A peine rétabli, il prend part à la campagne de France : à Essonne - là où trahit le sinistre Marmont - il rassemble les débris de deux régiments de cavalerie, se place à leur tête, escalade un ravin sous





Cornet de la Compagnie du Centre. Bataillon de Chasseurs n° 36 de l'Infanterie belge.

Le 11 février 1815, il envoie sa démission à Paris et offre ses services au roi Guillaume des Pays-Bas. Le 15 mars, le roi le nomme colonel commandant une brigade de cavalerie légère, avec quartier général à Diest. Le 1er hussards belge, cantonné à Mons, est également sous ses ordres. Le 21 avril 1815, il est promu général-major.

Napoléon est rentré à Paris, ramené de l'île d'Elbe par ses vieux grenadiers. Ghigny reçoit une lettre dictée par l'Empereur, l'engageant à venir reprendre sa place à la tête de ses chasseurs... Mais Ghigny avait prêté un nouveau serment. Le cœur déchiré, il vit, à Waterloo, "ses" chasseurs de la veille venir s'écraser sur les carrés anglais dont il était le soutien avec la 2e brigade de cavalerie hollando-belge. Il vit la chute de l'Aigle, le désastre irrémédiable de tout ce qu'il avait tant aimé...

un feu d'enfer, et culbute deux divisions russes. L'Empereur le voit ramener ses cavaliers vainqueurs. Il se porte à sa rencontre et lui dit : "Vous avez fait assez aujourd'hui pour l'armée et pour la France; l'une et l'autre en garderont le souvenir." Et Napoléon le fit commandeur de la Légion d'Honneur. C'est le 3 avril 1814. Détail curieux : le brevet ne fut signé par Louis XVIII que le 6 août 1818, mais "pour prendre date du 3 avril 1814" : le roi de France ratifiait l'hommage de l'Empereur au glorieux officier belge.

#### Au service des Pays-Bas

Le 29 octobre 1814, Ghigny est mis en demi-solde. Il rentre en Belgique.

Sa bravoure, le 18 juin 1815, lui vaut une citation à l'ordre du jour de l'armée : "Le général-major Ghigny et les Belges perdirent proportionnellement plus de monde que leurs alliés. Ils soutinrent le choc des cavaliers français et furent copieusement mitraillés par l'artillerie sans reculer d'un pied. Lors de l'offensive, ils avancèrent avec beaucoup de fermeté et de régularité pour soutenir la première ligne." A Waterloo, Ghigny eut un cheval tué sous lui. Il fut fait officier de l'ordre de Guillaume d'Orange.

Le 1er juin 1824, le général baron Ghigny est commandant des troupes de la province de Liège.

Trompette du Régiment de Hussards n° 8 de la Cavalerie belge.

Le 26 juin 1826, à cinquante-cinq ans, il est lieutenant général chargé du 3ème commandement militaire à Gand.

En 1830, lorsqu'éclate la révolution, Ghigny reçoit du prince Frédéric de Hollande une lettre datée du 7 octobre, l'appelant sans délai à Anvers, "étant donné que l'état de la citadelle de Gand ne motive plus sa présence". Le général belge est suspect... Il a été dénoncé par un de ses sous-ordres, le colonel d'Oldeneel, comme "Belge dont on pouvait craindre une rébellion".

Le 26 octobre, Ghigny est appelé à La Haye. Le 30 novembre, le roi Guillaume le met en non-activité. Au début de décembre, Ghigny donne sa démission. Le 4 janvier 1831, il reçoit l'avis suivant, signé du ministre de la Guerre des Pays-Bas : "Au sieur Charles-Etienne baron Ghigny, lieutenant général jouissant en ce moment des deux tiers de son traitement actif, qu'il lui est délivré, d'après sa demande et d'après l'arrêté



Jean-Baptiste Debruyne. Né à Neer-Yssche (départ. de la Dyle) en 1773. Colonel en juin 1815, officier de la Légion d'Honneur.

présent, démission honorable du Service Royal".

#### Au service de la Belgique

Le 15 janvier 1831, le Gouvernement provisoire nomme Ghigny "lieutenant général honoraire, général de division en non-activité de service".

Le 21 juillet suivant, il figure dans le cortège du roi Léopold Ier quittant Laeken pour aller, place Royale, prêter le serment constitutionnel.

Le 20 août suivant, le ministre de la Guerre, M. de Brouckère, le commissionne comme lieutenant général. Il est mis en disponibilité le 12 octobre 1832.

Il est fait chevalier de l'Ordre de Léopold le 9 juillet 1837. Il meurt à Molenbeek le 1er décembre 1844.

Le "Moniteur Belge" nous apprend ce que furent ses obsèques, le 5 décembre 1844.

La garnison de Bruxelles y assista. Suivirent le corps : l'ambassadeur de France, marquis de Rumigny, le duc de Bassano, les "Frères d'armes belges de l'Empire français", les survivants de l'Epopée, "aux habits bleus par la victoire usés". L'inhumation eut lieu au cimetière de Jette-Saint-Pierre (1), après une messe à la sortie de laquelle une décharge de mousqueterie fut tirée par deux bataillons du Régiment d'Elite (aujourd'hui grenadiers). Au nom de l'armée belge, le général Brialmont (le père du grand ingénieur militaire) prononça le discours d'adieu.

Ce vaillant hussard que l'Empereur appelait "Le Brave" ce héros de légende vit refuser à sa mémoire l'hommage d'une des rues de Bruxelles. A la suite d'une requête des descendants du défunt - dont le grand sculpteur Constantin Meunier - Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, écrivit à la famille, le 5 juillet 1887, que "Monsieur Ghigny n'a rendu, ni à Bruxelles ni à la Belgique, aucun service de nature à mériter une récompense ou un témoignage qu'il reste d'usage de réserver aux citoyens qui ont fait preuve de dévouement patriotique ou qui se sont distingués dans les sciences, les lettres et les beaux-arts..."

A cette lettre ahurissante de Charles Buls, opposons la fin du discours du général Brialmont : "Le lieutenant général baron Ghigny a cessé d'exister; cette vieille Gloire s'est éteinte. Mais son souvenir ne s'est pas éteint avec elle. Il vivra aussi longtemps que la tradition rappellera à nos

Jérôme Mertens. Né à Bruxelles en 1784, capitaine en juin 1815.

neveux la part glorieuse que la Belgique a prise aux prodigieux faits d'armes de cette époque presque fabuleuse."

(1) La pierre tombale du général Ghigny est actuellement exposée au Musée Royal de l'Armée, à Bruxelles, avec différents objets personnels de Charles-Etienne, dont certains seront visibles à la Ferme du Caillou, cet été.



# La Société Belge d'Etudes Napoléoniennes et le Caillou

De tous les témoins de la *Campagne de Belgique de juin 1815*, celui qui nous tient sans doute le plus à cœur est cette robuste demeure, sise à front de la chaussée de Bruxelles à Charleroi, à l'entrée même du village de Vieux-Genappe, et connue depuis toujours sous le nom de Ferme du Caillou. Austère construction, qui date probablement, sous son aspect actuel, de 1757, la Ferme du Caillou était exploitée, en 1815, par un certain Henry Boucqueau, un agriculteur cossu, qui tenait le bien de ses ancêtres.

Ce domaine rural ne serait sans doute jamais entré dans l'histoire si Napoléon (qui dans la journée du 17 juin avait forcé la position des Quatre-Bras et talonné les troupes de Wellington en train de refluer vers Mont-Saint-Jean)



n'avait, le soir venu, choisi cette habitation pour y passer la nuit (avant de livrer le grand assaut du lendemain, qui, dans son esprit, devait lui ouvrir définitivement la route vers Bruxelles) et y installer son Quartier Général. Son dernier Quartier Général.

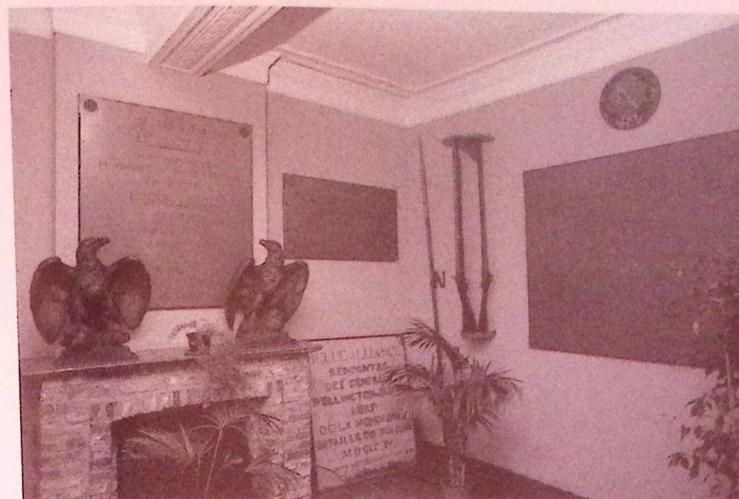
Aujourd'hui, cette demeure historique est connue dans le monde entier, sous le nom de *Musée du Caillou*. Saccagée par les Prussiens qui avaient appris qu'elle avait abrité l'Empereur, la Ferme du Caillou n'avait pas fière allure au lendemain de la bataille. Grange incendiée, cultures dévastées, mobilier endommagé, tel fut le bilan des dégâts estimés à l'époque à 280 225 F. Henry Boucqueau, pratiquement ruiné, mit son bien en vente. Celui-ci connu par la suite des fortunes

diverses. Cabaret dans les années 1820, puis relais de diligence, le Caillou fut acquis, en 1869, par l'architecte provincial Emile Coulon, qui l'aménagea en maison de campagne.

En 1905, le domaine fut acheté par la comtesse de Villegas, qui épousa peu après l'historien et publiciste Lucien Laudy. Ce dernier se voua corps et âme au Caillou et y rassembla une importante collection. A sa mort, en 1948, ses collections léguées au Musée de l'Armée, furent promptement enlevées, de sorte que le Caillou, vide de toute substance, semblait promis à une mort lente mais inexorable. C'est alors que quelques hommes entreprirent, sous l'impulsion énergique de Monsieur Théo Fleischman, de sauver ce monument qui allait être vendu et sans doute être irrémédiablement perdu pour notre patrimoine communautaire.

Ainsi naissait, le 28 janvier 1950, la *Société Belge d'Etudes Napoléoniennes*, qui, grâce notamment au mécénat du comte de Launoit, fut en mesure d'acquérir, le 13 septembre 1950, la Ferme du Caillou. La restauration de l'auguste demeure fut aussitôt entreprise, tandis que le verger et

Le Musée provincial du Caillou, aménagé dans l'ancienne Ferme du Caillou (photo A. Kouprianoff).



le jardin étaient remis en état. Dons et prêts rendirent bientôt possible la création d'un musée napoléonien.

Les années passèrent... et la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, ne pouvant plus entretenir les bâtiments proposa la cession à la *Province de Brabant* de l'ensemble des biens immeubles et collections personnelles, pour sauver, définitivement cette fois, ce monument historique.

Et c'est ainsi que le Conseil Provincial décida, à l'unanimité, lors de la séance du jeudi 2 décembre 1971, l'acquisition du musée. Par arrêté royal en date du 11 janvier 1972, la résolution du Conseil Provincial était approuvée et l'acte de cession y relatif était bientôt passé devant le notaire Heuninckx à Genappe; le 21 mars 1972.

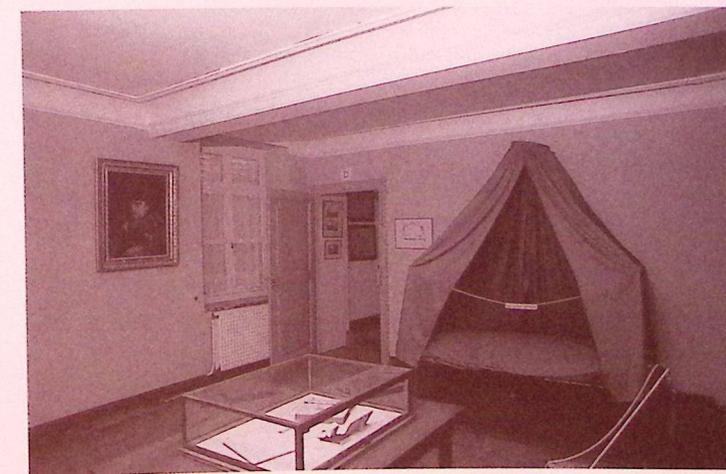
Depuis lors, de nombreux travaux ont été entrepris et le musée fut ouvert au public durant l'été 1977.

La Chambre de l'Empereur avec des lits de camp de Napoléon (photo A. Kouprianoff).

## Quelques mots sur la restructuration des collections du Musée provincial du Caillou :

Nous avons profité de la fermeture annuelle du musée durant le mois de janvier 1988, pour rafraîchir les salles et leur donner une présentation plus rationnelle.

Ainsi la *Salle des Aides de Camp* (qui est aussi la "Salle d'Armes") s'est vue dotée d'une vitrine bijoutière renfermant les quelques pièces que nous possédons sur ce sujet. Mais cette première salle du musée



La salle des Aides de camp (photo A. Kouprianoff).

reste, avant tout, celle qui marque les étapes de l'évolution de la S.B.E.N. et des mécènes ou des institutions qui ont contribué à assurer son maintien.

Dans l'ensemble, la Chambre de l'Empereur, qui doit rester le lieu symbolique de recueillement au sein du musée, n'a pas changé...

Les murs et les bijoutières de la *Salle à manger* se sont vus quelque peu dégagés de nombreuses pièces n'ayant que peu de rapport avec la *Campagne de Belgique de Juin 1815*.

En y entrant, vous trouverez la première partie du mur de droite couverte de gravures représentant les différentes fermes ayant eu un rôle dans la bataille "dite" de Waterloo.

Dans la bijoutière, au pied de ces lithographies, les documents concernant les villages de Genappe et environs, à cette époque.

La vitrine centrale de ce pan de mur vous présente les pièces prêtées par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, provenant de l'ancienne collection Titeca, rela-

Le squelette de hussard français découvert par un fermier en 1910 (photo A. Kouprianoff).

tives à la tradition populaire de Napoléon en Belgique.

Plus loin, vers la fenêtre, la partie "hollando-belge" du musée au mur, et le "Médaillé Napoléonien" dans la vitrine bijoutière.

Sur le mur d'en face, à côté de l'épreuve en plâtre de la statue de Napoléon, des documents relatifs à la vie de la Belgique durant la période Française, et à gauche de la cheminée, les portraits des généraux français présents à la bataille, avec leurs autographes dans la bijoutière.



Mais la grande rénovation de janvier 88 s'est faite dans la qua-

trième salle (dite "du squelette" lequel n'a pas bougé de place - rassurez-vous !).

Nous vous y présentons d'abord une vitrine rassemblant les souvenirs de la Campagne (poëlon des cuisines de l'Empereur et bagues prises dans ses équipages après la bataille etc...) puis quatre vitrines "Militaires" face au tableau de Flameng.

La première est consacrée aux troupes alliées à l'Empire (la cuirasse westphalienne, la plaque de bonnet italienne, etc...).

La deuxième vous invite à découvrir l'Infanterie française à travers la carabine de Versailles, les souvenirs du Lieutenant J.J. Menetrier du 21ème de Ligne etc...

La troisième nous évoque la Cavalerie Impériale.

Vous y trouverez une très belle lettre à vignette d'un Garde d'Honneur belge, les états de service de Tiecken de Terhove etc...

Enfin nous avons consacré la quatrième vitrine murale et les bijoutières adjacentes à nos Sociétés de Frères d'Armes de l'Empire si importantes en Belgique au milieu du XIXème siècle.

L'ossuaire érigé dans le jardin de la Ferme du Caillou (photo A. Kouprianoff).



## EXPOSITIONS

### "Labore et Constantia" 510 impressions de Christophe Plantin 1555-1589 à Woluwe-Saint-Pierre

En décidant de s'associer à la célébration du 400e anniversaire de la mort de Christophe Plantin par la mise sur pied d'une exposition rassemblant quelque 510 éditions publiées au cours des 34 années d'activité de l'illustre imprimeur-éditeur anversois, la Bibliotheca Wittockiana veut ainsi rappeler que ce célèbre typographe, autodidacte et polyglotte, est entré dans le monde du livre par la reliure.

Cette exposition, tout en étant le reflet d'une seule collection assemblée patiemment depuis dix ans, la plus importante au monde dans le domaine privé, offre la particularité de nous faire découvrir une vingtaine d'ouvrages rarissimes connus seulement à un ou deux exemplaires ainsi qu'un certain nombre d'éditions qui apparaissent aujourd'hui pour la toute première fois. En outre, le visiteur pourra admirer la plupart des publications monumentales (telle la célèbre Bible Polyglotte, ici dans des reliures aux armes d'Henri III) ou superbement illustrées comme les livres de botanique de Dodonaeus ou les nombreux "emblemata".

Un imposant catalogue en langue anglaise, richement illustré (250 ill. dont 30 reliures), rédigé par Claude Sorgeloos avec une introduction du Professeur Docteur Léon Voet est édité à cette occasion.

Complément indispensable à l'impressionnante bibliographie plan-

tinienne écrite par Voet, ce catalogue de 468 pages décrit non seulement minutieusement les 513 publications exposées mais fournit également une masse de renseignements sur chaque oeuvre et leur auteur, donne les références bibliographiques, illustre les reliures à décor, mentionne les provenances, etc. En outre, y sont reproduites toutes les différentes marques d'imprimeur utilisées par Plantin ainsi

que les illustrations inédites de certaines éditions jusqu'ici inconnues.

**Renseignements pratiques :** Cette exposition se tient à la Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel, 21-23 à 1150 Bruxelles) jusqu'au 16 juin. Elle est ouverte au public tous les jours sauf les dimanches, lundis et jours fériés, de 10 à 17 heures.

### A l'ancienne "Auberge du Roi d'Espagne" : "Genappe en Juin 1815, combats et mouvements des armées"

Genappe, situé sur l'axe Bruxelles-Charleroi, fut mêlé de très près aux tragiques événements de 1815 : le 16 juin se déroula aux Quatre-Bras la bataille qui opposa l'avant-garde de Napoléon (maréchal Ney) aux troupes alliées. Le 17, Napoléon traversa la commune et installa son Quartier Général au "Caillou" (Vieux-Genappe).

Et puis, le lendemain, après le choc de Waterloo, c'est la mémorable nuit du 18 juin.

Napoléon se trouve au milieu de quelques grenadiers qui retraitent en bon ordre vers Genappe. Il sait qu'il a perdu la partie : l'armée, malgré sa vaillance, est en déroute; le sacrifice héroïque de la Garde a été inutile. Les Prussiens amorcent la poursuite, sous les ordres de Blücher, un rude guerrier, lui aussi. Quelles sont les péripéties de cette nuit-là, au milieu de l'immense

confusion, des caissons éventrés, des combats isolés ? Que s'est-il passé autour du pont de la Dyle ? Les témoignages sont fragmentaires et contradictoires.

Comment les équipages de l'Empereur furent-ils capturés par les Prussiens ? On sait que le butin fut considérable. Une partie se retrouve dans des musées allemands et anglais ou dans des collections privées.

Si l'origine de la plupart des objets n'est pas toujours certaine, ceux exposés ici possèdent un "pedigree" indiscutable et proviennent de collections comme celles des princes de Fürstenberg à Donaueschingen avec les dédicaces d'époque ou de la bibliothèque ambrosienne de Milan.

En outre, des tableaux représentant quelques acteurs du drame, des documents rares, des objets divers donneront l'occasion aux

# EXPOSITIONS

visiteurs de mieux se rendre compte de ce qui s'est réellement passé au cours de cette nuit, à Genappe et aux environs.

Enfin, des tableaux explicatifs permettront de suivre le déroulement des événements marquants qui émergent de cette mêlée indistincte.

L'Asbl "Bataille de Waterloo 1815" et la Ville de Genappe ont apporté leur patronage à cette manifestation, organisée par Monsieur Georges ENGLEBERT et le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Genappe, avec l'appui de Monsieur GILBERT, propriétaire des lieux.

L'exposition se tiendra à l'ancienne "Auberge du Roi d'Espagne", qui a gardé pour l'essentiel son aspect de l'époque et abrita successivement le duc de Wellington le 16 juin, le prince Jérôme et le général Reille le 17, enfin le maréchal Blücher le 19, tandis que le général Duhesme, commandant la Jeune Garde, gravement blessé, y mourut le lendemain.

En complément se déroulera le samedi 16 juin, de 12h à 14h30, un concert de marches d'Empire, depuis la place de Ways jusqu'à Genappe centre.

## Renseignements pratiques :

L'exposition a lieu à l'ancienne "Auberge du Roi d'Espagne" (rue de Bruxelles, 58 à Genappe centre) **du 13 juin au 1er juillet**. Elle est accessible du 14 au 18 juin : de 11 à 18 heures et du 19 juin au 1er juillet : de 13 à 17 heures.

Renseignements : Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Genappe, rue de Bruxelles, 14 à 1470 Genappe tél : 067/77 23 43

## Cet été au Caillou

Dans le cadre de la commémoration du 175ème anniversaire de la Bataille de Waterloo, la *SOCIÉTÉ BELGE d'ETUDES NAPOLEONIENNES* organise, dans la Fermette du Musée Provincial du Caillou, une exposition ayant pour titre :

### LES TROUPES HOLLANDO-BELGES PENDANT LA CAMPAGNE DE BELGIQUE DE JUIN 1815

La S.B.E.N. tient ainsi à rendre hommage à la brillante conduite des quelques vingt mille cinq cents hommes qui ont vaillamment combattu sous la cocarde orange en juin 1815.

Parmi eux environ quatre mille deux cents Belges dont le courage a été longtemps mis en doute - voire calomnié - dans les relations britanniques de la campagne.

Derrière la belle figure du prince *Guillaume d'Orange* (coqueluche de son temps) et de son frère, le prince Frédéric des *Pays-Bas*, elle évoque les généraux de son *Etat-Major* : *Constant-Rebecque*, *Perponcher*, *Chasse* et les troupes qu'ils commandaient. Pour ce faire, elle a consacré une vitrine par unité :

Le Bataillon d'Infanterie de Ligne n°3; le Bataillon d'Infanterie de Ligne n°7; le Bataillon de Chasseurs n°35; le Bataillon de Chasseurs n°36; les Bataillons de Milice Nationale; les Régiments de Carabiniers: les n°1 et 3 (Hollandais) et le n°2 (Belges); le Régiment de Hussards n°6 (Hollandais); le Régiment de Hussards n°8 (Belges); le Régiment de Dragons-Légers n°4 (Hollandais); le Régiment de Dragons-Légers n°5 (Belges); les Batteries d'Ar-

tillerie à pied et à cheval, les Compagnies du Train et du Génie et, pour terminer, le Contingent de Nassau et la Brigade Indienne. La S.B.E.N. présente ainsi aux visiteurs, chaque officier supérieur, chaque corps de troupe, à travers des documents manuscrits ou imprimés, des gravures, des estampes, des tableaux, des armes, des coiffures ou d'autres objets d'équipement militaire, des décorations, des figurines historiques, etc...

L'affiche, la couverture et les illustrations de titres du catalogue (double numéro du *FOLKLORE BRABANCON*) sont dues aux pinceaux de *Patrice Courcelle*. La rédaction de ce catalogue et la présentation des objets en vitrines ont été confiées à l'administrateur de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, maître d'oeuvre de cette exposition : Monsieur *Jean-Jacques Pattyn*.

## Renseignements pratiques :

Cette exposition se tient à la Ferme du Caillou (chaussée de Bruxelles, 66 à Vieux-Genappe) du **10 juin au 16 septembre**. Ouvert tous les jours, sauf les lundis non fériés, de 10h30 à 12h30 et de 14 à 18h. Entrée : 30 F. (50 F. avec visite du Musée du Caillou). Libre pour les moins de 12 ans.

Catalogue en vente au prix de 150 F. au Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, 61 rue Marché-aux-Herbes à 1000 Bruxelles.

# EXPOSITIONS

## "Inédits sur Waterloo" au musée Wellington

La bataille du 18 juin 1815, allait rendre Waterloo célèbre dans le monde entier. Le souvenir de cette mémorable journée s'est perpétué dans toute la plaine !

Pour livrer cette bataille, le duc de Wellington établit son Quartier Général au coeur de Waterloo, en bordure de la forêt de Soignes. Il choisit une auberge qui fut ensuite transformée en musée. Ce dernier comprend 14 salles d'exposition dédiées aux nations ayant pris part aux combats.

Les pièces exposées sont étrangères aux propres collections du Musée Wellington et n'ont pour la plupart jamais été présentées à Waterloo.

### La fusée Congreve : une arme d'avant-garde...

Parmi celles-ci : des objets quotidiens, des instruments d'orientation et d'autres outils de tous les jours, ainsi qu'une arme d'avant-garde pour l'époque, la fusée Congreve.

En effet, la fusée fit déjà son apparition avant 1815... et l'une d'entre elles complète cette exposition inédite !

### Des biographies méconnues d'officiers

On se rappellera que ces courageux officiers et soldats étaient aussi des hommes ayant, pour la plupart, un foyer, une épouse, des enfants. Bien des souvenirs de cette journée décisive nous sont parvenus grâce à ceux-ci, aux lettres échangées avec leur père, fils ou époux se trouvant au front. "Inédits sur Waterloo" nous fait découvrir quelques-unes de ces touchantes missives.

On découvrira également la cu-

rieuse carrière militaire de certains officiers, ainsi que de quelques faits de leur vie privée antérieure à la bataille.

## Renseignements pratiques :

L'exposition se tient au Musée Wellington (chaussée de Bruxelles, 147) **jusqu'au 31 juillet**. Le musée est ouvert tous les jours de 9h30 à 18h30.

## A la Galerie de la C.G.E.R. : Les Routes de la Treille

Voici une passionnante exposition qui plaira à tous les publics : deux mille ans de production, d'importation et de consommation de vin dans nos régions.

L'origine de la culture du vin remonte probablement à quelque 6 000 ans, quelque part entre le Tigre et l'Euphrate en Mésopotamie. On suppose que des raisins oubliés dans quelque jarre fermentèrent et donnèrent un breuvage capiteux, avec le succès que l'on devine. La Chine, la Perse, l'Egypte connurent également la viticulture, bientôt reprise par les Grecs et les Romains. Le vin partit alors à la conquête du monde. Dans la Gaule, le divin breuvage supplantait la cervoise et l'hydromel, et sa culture remonta le Rhône, la Moselle et le Rhin, avec quelques difficultés dans nos régions du Nord. Les problèmes du transport des vins de qualité du sud s'avèrentèrent une véritable gageure. Les amphores romaines fragiles furent bientôt remplacées par des tonneaux de bois, une invention gauloise. L'état des routes amena les importateurs à choisir si possible les voies d'eau, avec tous les aléas et les nécessités techniques et de sécurité qu'elles comportèrent. Le XIXe siècle apporta enfin, avec le chemin de fer, la régularité des ap-

provisionnement. Ces siècles d'aventures et de travail incessants, donnèrent aux marchands de vin au cours des générations une considération dans la société remarquable.

D'autre part, le vin entraînait avec lui toute une civilisation, des us et coutumes, des traditions de convivialité et de raffinement. La terre cuite et le vil métal firent place au verre, à l'orfèvrerie et aux oeuvres d'art.

Tous ces aspects sont soulignés par plus de 300 pièces authentiques et une belle iconographie. Le splendide catalogue de 336 pages très richement illustré auquel a contribué un comité scientifique important, retrace cette épopée vineuse qui n'est pas prête de se terminer. Il est disponible à la C.G.E.R. durant l'exposition à 650 F; par envoi par virement de 750 F au compte 001-1913302-53 du Service Culturel. Après l'exposition, le prix sera de 850 F.

## Renseignements pratiques :

L'exposition se tient à la Galerie de la C.G.E.R., rue des Boiteux, 12 à 1000 Bruxelles et est accessible tous les jours (y compris les dimanches et jours fériés) de 10 à 18 heures, **jusqu'au 10 juin**. Entrée gratuite.

## Vient de paraître



### Le Patrimoine monumental de la Belgique, Bruxelles

La collection *Le Patrimoine monumental de la Belgique*, éditée par Pierre MARDAGA qui totalise à ce jour 14 volumes en français, comportant un ou plusieurs tomes, inaugure avec ce volume 1A une nouvelle série consacrée à Bruxelles et à sa Région.

Le volume 1, divisé en trois tomes (A, B et C), couvre le centre historique de Bruxelles, le Pentagone, délimité par les boulevards de la petite ceinture, aménagés sur le tracé de la deuxième enceinte médiévale. Il en inventorie l'architecture, des origines à 1940 environ, en la replaçant dans le cadre du développement urbanistique et industriel de la capitale. Il a été réalisé conjointement par les collaborateurs scientifiques des deux communautés linguistiques et paraît simultanément en français et en néerlandais.

Le tome A du volume 1 s'ouvre par trois introductions générales qui évoquent le cadre chronologique, l'évolution urbanistique et l'analyse architecturale de Bruxelles. Suivent 1100 notices, distribuées par ordre numérique de leur adresse dans les rues, places ou impasses. Celles-ci sont classées par ordre alphabétique et précédées chacune d'une notice d'ensemble. Les notices de monuments ou sites classés sont signalées par un astérisque. La consultation est facilitée par un lexique architectural, une liste d'abréviations et une liste des rues inventoriées, qui renvoie à un plan de situation en dépliant. L'illustration est abondante. Huit quadrichromies en pleine page,

regroupées dans un ordre chronologique, survolent l'architecture du XIIIe au XVIIIe siècle. Des illustrations hors texte émaillent les introductions. La documentation dans le texte - photographies en noir et blanc d'édifices ou de documents d'archives et plans dessinés - est complétée, en fin de volume, par un répertoire de 39 planches de 20 photos d'identité des façades répertoriées.

Les tomes B et C, dont la parution est prévue cette année et en 1991, regrouperont les notices de E à Z. Chaque tome B contiendra en outre une carte cadastrale du XIXe siècle et chaque tome C un plan de situation par sigles colorés de tous les bâtiments répertoriés, une bibliographie sélective, un résumé en anglais et diverses tables. Parmi celles-ci, il convient d'épingler celle des monuments et sites classés et celle des maîtres d'œuvre et architectes actifs dans le Pentagone, qui ont pu être identifiés par la consultation méthodique des dossiers de permis de bâtir ou de transformer conservés dans les Archives de la Ville de Bruxelles.

Comprenant 455 pages, 8 quadrichromies, 1130 photos, dessins et plans, le volume est en vente au prix de 1850 F. en librairie et chez l'éditeur, rue Saint-Vincent 12 à 4020 Liège.

### Guides Michelin Benelux et France 1990

Le Guide Michelin est sans conteste celui dont la sortie est la plus attendue, par les utilisateurs cer-

tes, mais aussi, avec les sentiments mêlés que l'on devine, par les restaurateurs. Quoi de nouveau cette année ?

Pour le *Guide Benelux*, il se découvre avec une nouvelle introduction, la présentation améliorée de quelques grandes villes, la création d'un symbole "sauna" et l'indication de la capacité d'accueil des salles de conférence. Pour la Belgique, il renseigne 96 "étoilés" dont les 3 "trois étoiles" habituels, 17 "deux étoiles" et 76 "une étoile". Retenons surtout que Michel Haquin avec le "Trèfle à 4" à Genval accède au club des "deux étoiles". Prix de vente : 550 F.

Le *Guide France* franchit une nouvelle étape avec une nouveauté très intéressante : les "cartes de voisinage". Il s'agit de situer la métropole régionale par rapport à ses grands axes routiers et les localités avoisinantes citées pour leur hôtellerie et restauration. Celles que l'on peut atteindre en moins de 30 minutes de voiture apparaissent sous une couleur particulière. Il suffit de lire alors au nom de la localité, d'où gain de temps et usage plus rationnel du guide. Quarante-six cartes sont offertes pour l'édition 1990.

Pour les "bonnes tables", notons que Michelin en retient 607 pour l'Hexagone dont 19 "trois étoiles" et 90 "deux étoiles".

La comparaison de ces catégories avec la Belgique, toutes proportions gardées, est vraiment flatteuse pour nos chefs !

En vente au prix de 750 F.

### Si Wavre m'était conté

Wavre ne possédait qu'une bro-

## Vient de paraître



chure datant d'il y a plus de vingt ans pour renseigner ses visiteurs. Ce vide vient d'être comblé par le Syndicat d'Initiative par la publication d'une plaquette illustrée de 32 pages, due à la plume alerte d'un jeune historien de la localité, Benoît GOFFIN.

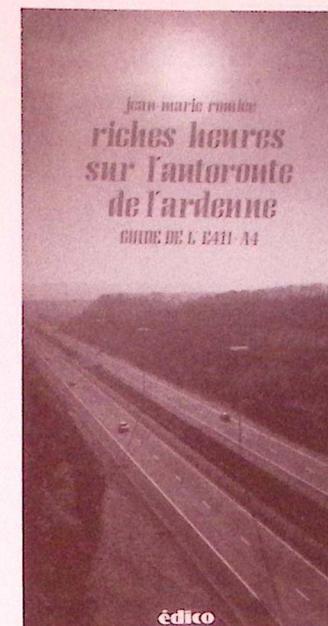
Cette plaquette nous renseigne à grands traits sur "le passé et le présent de la Ville de Wavre". Elle constitue le point de départ de la découverte de cette ville en pleine expansion, en reprenant ses nombreux centres d'intérêt touristiques, historiques, commerciaux, culturels et industriels.

Elle est en vente dans les librairies waviennes et au Syndicat d'Initiative, Hôtel de Ville - 1300 Wavre, au prix de 175F (compte 001-1746794-94).

### Riches heures sur l'autoroute de l'Ardenne

Nos lecteurs connaissent déjà Jean-Marie ROMIEE, grâce aux découvertes de Bruxelles qu'il leur propose en "busardant" dans notre capitale.

Cette fois, c'est à travers l'Ardenne qu'il nous convie en parcourant l'autoroute E 411 de Bruxelles à Arlon, du kilomètre 0 près de la station de métro Beaulieu au kilomètre 188 à la frontière luxembourgeoise. Avec le style léger; humoristique mais cultivé qui le caractérise, l'auteur nous fait partager ses mille et une découvertes le long de cette colonne vertébrale du tourisme wallon. Il ne se contente pas de décrire les curiosités directement visibles de la voiture mais fait de fréquentes excursions dans les environs



proches. Fourmillant de détails et d'anecdotes savoureuses, ce guide de 336 pages fort agréable à lire, illustré de cartes claires, idéal pour "tuer le temps" ou, au contraire, pour sortir de l'autoroute, est en vente en librairie ou chez les Editions Edico, rue Mazi 35 à 5100 Jambes, au prix de 590F.

### Guides des promenades au Pays des Trois Rivières

Senne, Sennette et Samme forment une région naturelle merveilleuse, à cheval sur le Brabant et le Hainaut, riche de son patrimoine naturel et architectural. Le mot "bucolique" n'est pas trop fort pour décrire les communes de Braine-le-Comte, Ecaussines, Enghien, Feluy, Seneffe, Soignies et... Rebecq réunies au sein d'une association touristique commune. La Fédération touristique du

Hainaut nous présente, dans une brochure agréable de 48 pages, deux itinéraires pour automobilistes et cyclistes et 14 promenades pédestres.

La commune de Rebecq, sous la plume de Madame Marie-Pierre JOINNEAU, conservateur du Musée d'Arenberg, propose six circuits pour promeneurs, dont deux sont connectés avec sa grande attraction, le Petit Train du Bonheur. Une belle journée garantie en acquérant ce petit guide au prix de 130F., par virement au compte 270-0351814-48 du Musée d'Arenberg à Rebecq ou au local du S.I.

### Trois Guides Marabout pour les vacances

Les Editions Marabout ont lancé une intéressante collection "guides touristiques" de format de poche. Ces "marabout service" se veulent avant tout essentiellement pratiques et contiennent une présentation du pays à travers son cadre naturel, son histoire et ses coutumes, suivie de la description des villes et des sites classés par ordre alphabétique avec des étoiles, ainsi qu'un index. Les trois guides parus, **Tunisie, Maroc et Espagne** donnent au touriste un maximum de conseils et de renseignements essentiels. Vous n'y trouverez pas des listes d'hôtels ou de restaurants mais des rubriques "budget, argent, transport, achats, repas, vie nocturne, vocabulaire, etc. Des plans schématiques des principales localités sont inclus. Le style est direct, simple et précis. En vente en librairie au prix de 230 F.

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

### Le 22 août : visite du Palais provincial du Brabant



Cette visite est l'événement à ne pas rater cet été. En effet, le palais provincial ouvre ses portes - de manière tout à fait exceptionnelle - au public le temps d'une visite guidée qui vous conduira non seulement à travers les principales salles du palais provincial mais aussi à travers l'histoire de nos institutions provinciales. Après vous avoir accueilli à l'entrée officielle située 69 rue du

Lombard, votre guide vous fera visionner un montage audio-visuel d'une durée de 20 à 25 minutes. Ce montage vous familiarisera avec la province et ses institutions qui sont souvent si mal connues du public. Un exposé sur le fonctionnement de la province en tant qu'entité politique et administrative terminera cette première partie.

Sous la conduite du guide, vous

parcourerez ensuite la salle du Conseil provincial, la salle de réunion de la Députation permanente, les salles des différents groupes politiques représentés au Conseil provincial et la splendide salle des Glaces qui fait partie de la résidence officielle du Gouverneur. Grâce à cette visite, vous découvrirez de nombreux trésors car la province de Brabant possède un patrimoine artistique considérable. En effet, dans un souci d'aide aux jeunes artistes et dans le cadre de la préservation de valeurs et de talents confirmés, la province a acquis de nombreuses oeuvres d'art dont de plusieurs grands maîtres de la peinture.

#### Renseignements pratiques

Le 22 août, deux visites guidées du palais provincial sont prévues à 10 et 14 heures.

Le lieu de rendez-vous est situé à l'entrée du 69, rue du Lombard à 1000 Bruxelles.

Le nombre de visiteurs étant limité, il est indispensable de réserver sa place en téléphonant au siège de la Fédération Touristique : 02/513 07 50 - ext. 236.

de Genval. Le groupe sera accueilli, en fin de matinée, à la Perche couverte de Rixensart, par les Archers de la Société Sainte-Croix qui feront une démonstration de tir à l'arc. Un déjeuner en commun et une collation sont prévus.

P.A.F. : 1250 F, TTC

Inscriptions et renseignements à la Fondation Albert Marinus (rue de la Charrette, 40 à 1200 Bruxelles), en semaine, de 9 à 17 heures - tél. : 02/761 27 57.

### Le 15 juillet : Découverte de la vallée de la Lasne

La Fondation Albert Marinus vous invite, le dimanche 15 juillet, à découvrir la belle vallée de la Lasne, en Brabant wallon.

Située au coeur d'une région de collines, de ruisseaux et de sources, cette terre, romantique à souhait, offre bien des attraits pour les passionnés d'archéologie, de belles architectures, d'histoire et de folklore.

Le circuit en autocar, commenté par M. Narcisse POPLEMON, vice-président du Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant wallon,

permettra aux uns et aux autres d'apprécier les richesses de cette région. Plusieurs arrêts et visites guidées sont prévus : la maison Rosiéroise, la ferme de Woo (XIIIe siècle), le château de Rixensart (XVIIe siècle) et l'église Sainte-Croix (ancienne chapelle castrale), la maison communale de Rixensart (château du Héron), l'église Saint-Etienne et la ferme de Froidmont, le site de l'abbaye d'Aywières (moniales cisterciennes, XIIIe siècle), le lac de Genval, le Musée de l'Eau et de la Fontaine

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

### Particularité Ittroise

A vélo, à pied ou à cheval, tous les moyens sont bons pour se plonger dans la nature. Depuis deux ans toutefois, il existe à Ittre un mode de transport peu courant. Jacques Wautier, "un amoureux des chevaux", vous propose de parcourir la région en roulotte tirée par de placides chevaux de trait.

Ingénieur en travaux publics, J. Wautier a travaillé dans différentes entreprises avant de comprendre que pour lui l'essentiel n'était pas là. Il achète 16 chevaux de trait et se lance dans ce nouveau type de tourisme. Tous les ans, quelque 1 500 personnes se laissent bercer par le rythme lent et cadencé des puissantes bêtes. Les FLOCONS proposent, au choix, des randonnées de un ou plusieurs jours. Les roulettes peuvent recevoir 4 ou 5 personnes, avec tout le matériel pour cuisiner et donner les soins aux chevaux.

Depuis cette année, une plaine de jeux et un parcours pour les animaux de la basse-cour sont également mis à la disposition des écoles et des mouvements de jeunesse. D'autres curiosités locales, comme le Musée du Folklore, le Musée de la Forge ou l'église de Fauquez méritent également votre visite.

**Renseignements :** Les Flocons, rue du Sart, 45 à 1460 Ittre, tél. : 067/64 67 51

\*\*

### Nouvelle brochure "Excursions pour groupes en Brabant flamand et à Bruxelles"

La Fédération Touristique de la province de Brabant - commun-

auté flamande a édité une brochure avec des programmes d'excursions pour groupes en Brabant flamand et à Bruxelles. Cette brochure est donc destinée aux associations et aux autocaristes, à chacun et chacune qui organise des excursions en groupes.

La brochure propose d'abord trois excursions d'une journée, à destination de la ville universitaire de Louvain, de Grimbergen et Meise, de Halle et le Pajottenland. Ces programmes ont été minutieusement étudiés.

Outre le plaisir de la découverte de monuments et de sites remarquables, ils sont assortis de tout ce qui fait la qualité de notre vie quotidienne : accueil chaleureux, repas savoureux aux spécialités régionales, intérêt des visites garanti par l'efficacité de guides compétents, amoureux de la région.



En plus des trois régions ci-dessus, la brochure vous présente quelques autres destinations très intéressantes, telles que l'église Saint-Léonard à Zoutleeuw, la ville de Tirlemont et la musée d'Afrique Centrale à Tervuren.

Enfin, cette brochure vous donne également un aperçu des différentes possibilités de visites pour groupes à Bruxelles : tours de ville, visites de musées, attractions diverses, etc...

La brochure "Excursions touristiques pour groupes - Brabant flamand et Bruxelles" est disponible gratuitement à la Fédération Touristique du Brabant - communauté flamande, rue du Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles - tél. : 02/513 07 50 ext. 283.

\*\*

### Cyrano de Bergerac à Villers-la-Ville

Après Barrabas, Roméo et Juliette et Torquemada, c'est au tour de la célèbre pièce de Jean Rostand *Cyrano de Bergerac* d'être montée dans le décor grandiose des ruines de l'abbaye de Villers. Grâce au metteur en scène Daniel Scahaise, spécialiste des réalisations à grand spectacle, à plusieurs personnalités du théâtre et à de nombreux comédiens, cette oeuvre de Rostand continuera à nous enchanter comme elle le fait depuis plusieurs générations.

Qui ne connaît en effet cette très belle histoire d'amour? La passion du fougueux gascon pour sa cousine Roxane, l'amour de celle-ci pour le jeune et beau Christian, et l'extraordinaire réseau de liens, complicités et mensonges qui va lier ces trois êtres jusqu'à la mort. Il n'y a pas de mystère : si *Cyrano de Bergerac* est universellement apprécié, si tous les spectateurs marchent à chaque fois comme

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

un seul homme à cette comédie héroïque, c'est parce qu'elle contient plusieurs thèmes porteurs d'identification et d'émotion pour tous les spectateurs du monde.

Cet homme tourmenté par sa laideur, qui aime en secret une femme qui rêve d'un autre, cet amoureux qui choisit de se faire aimer, par l'intermédiaire d'un autre homme plus beau, auquel il prête son talent et sa fougue amoureuse, ce soldat fort en gueule et en muscles capable de délicatesses de dentellière dès qu'il s'agit de parler d'amour, ce héros extravagant symbolise tous les mal-aimés de tous les temps.

C'est bien ce qui touche le plus le spectateur : la sensation d'être cet éternel raté, ce personnage fait de souffrances et de complexes, ce héros toujours malheureux, rebelle aux règles, à la raison et à la réalité.

Trois lieux scéniques à l'intérieur des ruines de l'abbaye et un lieu d'entracte dévoilent progressivement leurs particularités aux spectateurs, suivant le cheminement dramatique de la pièce.

### Renseignements pratiques :

*Cyrano de Bergerac* sera joué du **25 juillet au 18 août** à 20 h 30 dans l'ancienne abbaye de Villers-la-Ville. L'entrée des spectateurs est située dans le Jardin à la Française et est ouverte à partir de 20 h. Durant les deux premières semaines, *Cyrano de Bergerac* est joué du mercredi au samedi tandis que durant les deux dernières semaines, la pièce est jouée du mardi au samedi. La réservation se fait au Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville en téléphonant au 071/87 98 98 entre 10 et 17 heures.

### Le Musée de l'Imaginaire : Soixante ans d'humour, de fantaisie et d'imaginations

Moins de six mois après son Inauguration, le Centre Belge de la Bande Dessinée ouvre son Musée ! Ce Musée de l'Imaginaire est vraiment unique en son genre. Hommage permanent à ceux qui ont fait de la Belgique le berceau européen de la bande dessinée, cette vaste exposition permanente consacre une place importante à un choix d'auteurs dont la première publication se situe avant 1960. Ils comptent parmi les précurseurs et fondateurs les plus marquants de la BD belge. De la création de Tintin (1929) à celle de Boule et Bill (1959), c'est le Temps des Pionniers !

En parcourant ce Musée, le visiteur va à la découverte des mondes inventés et mis en images par Hergé (Tintin...), Jijé (Jerry Spring...), Jacobs (Blake et Mortimer), Vandersteen (Bob et Bobette...), Marc Sleen (Néro), Cuvelier (Corentin...), Bob de Moor (Cory le Mousaillon...), Tilieux (Gil Jourdan...), Hubinon (Buck Danny...), Franquin (Gaston...), Jacques Martin (Alix...), Macherot (Clorophyle...), Morris (Lucky Luke), Tibet (Chick Bill...), Peyo (les Schtroumpfs...) et Roba (Boule et Bill...).

Il suivra à la trace leur travail créateur et assistera ainsi à la construction de l'univers imaginaire du Neuvième Art.

Aux côtés de ces pionniers, nombre de leurs confrères sont présents dans les espaces consacrés à l'histoire de la presse et des grands périodiques spécialisés, Spirou et le Journal de Tintin.

Des équipes de spécialistes ont préparé pour chaque oeuvre des agrandissements de planche, des photographies, des documents rares, des objets BD, des reconstitutions en trois dimensions, des textes explicatifs clairs et précis, etc. permettant à chacun de partir à la reconquête de son propre imaginaire et des rêves qui bercèrent son enfance.

La deuxième partie de ce Musée sera accessible dans le courant de 1991. Elle sera consacrée aux héritiers et aux fils prodiges... Les remises en question et les révoltes des uns sont tout aussi passionnantes que les approfondissements apportés par les autres à l'Art des Pionniers.

De 1960 à 1990, ce sont trois nouvelles décennies de créativité et d'invention qui seront évoquées à travers Pilote, A Suivre, les fanzines, les petits éditeurs et le travail des scénaristes.

Le Musée de l'Imaginaire... Soixante ans d'humour, de fantaisie, de poésie et d'imagination au Centre Belge de la Bande Dessinée dans une vaste exposition permanente. EXTRAORDINAIRE ! Pour bédéphiles et tous les jeunes de 7 à 77 ans.

Centre belge de la Bande dessinée  
20 rue des Sables à 1000 Bruxelles - tél. : 02/219 19 80.  
Ouvert tous les jours (sauf lundi) de 10 à 18 heures.

\*\*

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

### Assemblée générale du Centre d'Action Touristique des Provinces Wallonnes et de Bruxelles

Le mercredi 28 mars 1990 s'est tenue l'assemblée générale du Centre d'Action Touristique des Provinces Wallonnes et de Bruxelles (CATPWB) sur le site du Château de Namur.

Sous la présidence du Député permanent Philippe HUGÉ de la province de Namur, cette assemblée a réunies représentations des provinces Wallonnes et de Bruxelles, à savoir, les Députés Permanents Didier ROBER et Willy VANHELWEGEN de la province du Brabant, le Député Permanent Joseph MOXHET de la province de Liège et le Député Permanent Georges LIBERT de la province du Luxembourg.

André HENNETON, Commissaire au Tourisme de la Communauté Française de Belgique et les directeurs des cinq Fédérations touristiques des Provinces Wallonnes et de Bruxelles étaient également présents à cette Assemblée générale qui réunissait une trentaine de personnes.

Le secrétaire général du CATPWB, Raoul DUFOUR a présenté à l'assemblée le rapport d'activités de 1989 rappelant l'importance des actions promotionnelles réalisées tant en Belgique qu'à l'étranger, sur le rôle capital des tournées du car de la Communauté Française et surtout la coopération transfrontalière qui a été mise en oeuvre entre les Provinces Wallonnes et Bruxelles avec les douze départements du Nord de la France.

Outre les activités annuelles de présences à des foires et salons ainsi que les tournées du car de la



Communauté Française, l'année 1990 comportera des actions promotionnelles axées particulièrement sur l'opération "Belgique Gourmande" et la coopération transfrontalière avec le Nord de la France.

Outre les aspects inhérents à la convocation de l'Assemblée générale à savoir l'approbation des comptes et budgets, les désigna-

tions des nouveaux président et secrétaire général ont été votées à l'unanimité en faveur d'une part du Député permanent Joseph MOXHET de la Province de Liège en tant que président et de Roger JEUNEHOMME, directeur de la Fédération du Tourisme de la province de Liège en tant que secrétaire général pour une durée de trois ans.

### Tourisme et gastronomie au Calvados

Le Brabant et le Calvados entretiennent des liens privilégiés. Depuis le "jumelage touristique" entre notre Province et le Pays d'Auge et la participation de notre Fédération à la Foire commerciale de Lisieux en 1988, beaucoup de liens nous unissent, professionnels certes, mais surtout humains. Aussi sommes nous réceptifs à l'opération de char-

me *SAVEURS DU TERROIR* organisée par le Comité Départemental du Tourisme.

Les saveurs du terroir du Calvados viennent de la terre et de la mer. La cuisine normande jouit d'une flatteuse réputation et est synonyme de Cidre, de Pommeau, de Calvados, mais aussi de Camembert, de Livarot ou de Pont l'Évêque.

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Le Calvados, terre de contrastes, fait voisiner le sable fin et les rochers abrupts, les calmes vergers de pommiers et les vastes élevages de pur-sang, les maisons basses à colombages et les manoirs imposants...

Le Comité Départemental du Tourisme du Calvados a décidé de prendre le touriste par les sentiments... gastronomiques. **Jusqu'au 15 septembre**, 136 chefs du Calvados se mettront en quatre pour faire découvrir au voyageur les richesses de la gastronomie locale.

Avec une charte de bon accueil et de gastronomie, derrière le logo "Aux 4 chefs", tout ce que compte le département de cordons bleus s'est mobilisé pour faire découvrir au visiteur les moindres richesses gastronomiques de la région. A leur savoir-faire traditionnels, les chefs ont décidé d'ajouter le meilleur accueil. Même les enfants, hôtes souvent négligés et mal aimés des restaurateurs, seront rois : des suggestions adaptées leur seront faites et, pour que les petits ne trouvent pas le temps trop long, ils se verront offrir un coriège. Pour les "grands" qui ont commandé un menu "Saveurs du Terroir", les restaurants "Aux 4 chefs" offriront le "trou normand". La plupart d'entre eux offriront également un second cadeau, à emporter celui-là (poterie...).

A cinq heures de voiture de Bruxelles, Calvados Tourisme propose des séjours à la carte où tout le monde trouvera de quoi se satisfaire : son histoire, celle de la Reine Mathilde et sa tapisserie à Bayeux, de Guillaume le Conquérant à Caen, celle de la Seconde Guerre mondiale sur les

plages du Débarquement et son Mémorial pour la Paix à Caen également. Il accueille aussi bien les amateurs de golf, de polo ou de courses, que les inconditionnels du cinéma et de l'art, les terrasses du vieux port de Honfleur, Deauville, son casino, et sa plage caractéristique, sans oublier Lisieux, ville de Sainte-Thérèse, Orbec, splendide cité médiévale, etc.

Calvados Tourisme propose également des itinéraires équestres et trois circuits "vélo-hôtels", qui permettent, sans souci logistique, de découvrir de magnifiques paysages.

Le dépliant explicatif de "Saveurs du Terroir" et toute documentation peuvent être obtenus à CALVADOS TOURISME, place du Canada à 1400 Caen, tél. 31/86 53 30.

\*\*

### "Portes ouvertes à Bruxelles et en Brabant wallon 1990"

Cette brochure, éditée par notre Fédération Touristique présente, cette année, **21 curiosités à découvrir** entre le 7 avril et le 30 septembre.

Parmi les nouveautés encore visibles cet été, mentionnons le Gouvernement provincial du Brabant, l'ancien couvent des Récollets à Nivelles ainsi que l'atelier d'un maître verrier à Etterbeek.

D'autres centres d'intérêt ont été sélectionnés à nouveau vu le succès rencontré en 1986 : il s'agit des jardins et des serres de l'ancien Institut provincial d'Horticulture à La Hulpe, le château de Bois-Seigneur-Isaac, le Musée Vivant de

la Plante Aquatique à Limal, la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles, la chapelle Notre-Dame de Foy à Loupoigne, la station de captage de la ville de Tirlemont et l'ancien moulin à Neerheyllissem, la chapelle Notre-Dame de la Colombe à Linsmeau, l'église romane Saint-Sulpice à Neerheyllissem, l'ancienne église et la glacière du Domaine provincial d'Hélécine et le Musée de la Forge à Ittre.

Rappelons que la formule des "Portes Ouvertes" rencontre, chaque fois qu'elle est organisée, la faveur du public (plus de 9 000 visiteurs en 1985). En effet, elle permet à la population d'avoir accès, sous la conduite d'un guide expérimenté, à des lieux d'intérêt touristique et culturel habituellement inaccessibles, ou accorde l'entrée gratuite à des musées ou attractions.

Nous ne doutons point que 1990 sera encore une année riche en découvertes artistiques et touristiques et que vous serez agréablement surpris par les trésors cachés à Bruxelles et en Brabant wallon.

Le dépliant descriptif, existant en français et en néerlandais, est disponible gratuitement au siège de la Fédération (rue du Marché aux Herbes, 61 à 1000 Bruxelles) et dans les bureaux d'accueil des Syndicats d'Initiative du Brabant wallon.

\*\*

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS

### Réouverture des Serres du Palais des Plantes au Jardin Botanique National de Belgique à Meise

Comme chaque année à partir de Pâques, le Jardin botanique à Meise accueille à nouveau les visiteurs dans ses serres les dimanches et jours fériés de 14 à 18 heures et ce, jusqu'au dernier dimanche d'octobre.

Cet événement annuel attire chaque fois un public nombreux. En effet, les serres du Palais des Plantes constituent un but d'excursion sans pareil en Belgique. En un peu plus d'une heure, il est possible de parcourir douze serres tropicales et subtropicales qui contiennent chacune des plantes représentant la végétation des grandes régions géographiques du globe. Le visiteur peut y admirer des arbres, des arbustes, des lianes, des épiphytes, d'innombrables plantes fleuries, des orchidées, des cactées. Dans les deux serres consacrées aux plantes utiles, se trouvent des bananiers, des cacaoyers, des plants d'ananas, un avocatier, un manguier, des cotonniers, un palmier à huile, un palmier dattier, un théier et de nombreuses plantes industrielles, pharmaceutiques, à épices et condimentaires. Enfin, dans le bassin de la serre à Victoria se développent plusieurs nénuphars géants dont les fameuses *Victoria* originaires d'Amazonie, aux feuilles flottantes géantes pouvant atteindre 2 mètres de diamètre et capables de supporter le poids d'un enfant.

Outre les dimanches et jours fériés (de Pâques jusqu'au dernier dimanche d'octobre), les serres du Palais des Plantes sont également ouvertes au public toute

l'année, les quatre premiers jours ouvrables de la semaine, de 13 à 16 heures. L'entrée est payante (60 F.). Une publication informative (Guide du Palais des Plantes) est en vente à l'entrée.

Le jardin botanique possède encore bien d'autres centres d'intérêt. Le parc du domaine de Bouchout est vaste de 93 ha et offre de nombreuses possibilités de promenade. Les massifs boisés alternent avec des pelouses étendues. Des arbres séculaires, qui ont su braver les tempêtes des derniers mois, y déploient leurs magnifiques cimes. Sur les vastes étangs, les amateurs d'oiseaux pourront

observer les évolutions des canards, oies, bernaches, tadornes, mandarins, grèbes, hérons, foulques et poules d'eau. Le château de Bouchout se trouve au centre de cet écrin de verdure; il a été récemment restauré.

Le parc est ouvert gratuitement toute l'année, de 9 heures jusqu'au coucher du soleil. Cinquante hectares sont accessibles au public. Les collections de plantes se trouvant dans la partie non accessible du parc ne se visitent qu'à certaines périodes de l'année. En 1990, elles seront ouvertes du 25 août au 2 septembre de 10 à 17 heures.

### La ferme de l'Abbaye de Villers-la-Ville, futur Centre de la céramique?

Le Ministre-Président de la Communauté française Valmy Féaux vient de prendre deux décisions importantes à propos de la ferme de l'Abbaye de Villers-la-Ville. L'une concerne la désignation de l'entrepreneur chargé des travaux de protection et de consolidation des bâtiments. Un montant de 9,3 millions a été engagé pour ces travaux. L'autre décision, pour un montant de 4 millions, concerne l'aménagement d'un bâtiment annexe à la ferme, appelé "La Villa", en vue d'y accueillir les classes du Patrimoine et les activités de l'A.P.T.C.V..

Par ailleurs, le ministre Féaux a demandé à l'Administration d'étudier la possibilité d'installer

dans la ferme de l'Abbaye le Centre de la céramique. Cette proposition s'inscrit dans le cadre de la politique de décentralisation des Centres d'art contemporain de la Communauté française. C'est ainsi qu'il y a un Centre de la tapisserie à Tournai, de la photographie à Charleroi, de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière. Celui de la céramique est actuellement installé à Tourinnes-la-Grosse mais il ne dispose pas de locaux d'exposition, ce que permettrait la ferme de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

\*\*

# AVIS ECHOS AVIS ECHOS

## Le Centre du Visiteur à Waterloo : une porte ouverte sur l'Histoire

Avec plus de 300 000 visiteurs par an, le site du Champ de Bataille de Waterloo est le pôle touristique de la Province le plus connu à travers le monde.

Concrétisation des efforts de l'ASBL "Bataille de Waterloo 1815" et de ses partenaires, le Centre du Visiteur s'est ouvert au mois de mai. Il permet aux touristes de mieux découvrir et de s'orienter vers les musées, monuments et fermes historiques.

### En résumé...

En juin 1815, les campagnes napoléoniennes trouvèrent leur épilogue sur le plateau de Mont-Saint-Jean. Le duc de Wellington donna le nom de Waterloo à la bataille dans le compte-rendu de sa victoire. En reprenant ce nom, Victor Hugo en immortalisa le souvenir dans l'Histoire. Quant aux alliés, ils érigèrent en témoignage de cet événement une monumentale butte et son lion. Elle fut réalisée suite à l'initiative du Prince d'Orange qui lui donna comme emplacement le lieu où il fut blessé au cours de cette bataille. La célèbre butte et son Lion veillent sur le champ de bataille d'environ 500 hectares répartis sur les quatre communes brabançonnaises de Braine-l'Alleud, Genappe, Lasne et Waterloo.

### Protection et revalorisation

Protégés par une loi promulguée en 1914, le site et ses équipements touristiques n'ont guère évolué au cours du temps et n'ont pas toujours répondu à l'attente de milliers de touristes de tous pays. Consciente de ce bilan, la

Fondation Roi Baudouin y a sensibilisé l'opinion par le biais d'un concours international d'aménagement, d'architecture et d'urbanisme visant à revaloriser ce site patrimonial.

Parallèlement, les pouvoirs publics, les intérêts locaux et des investisseurs privés travaillent de concert à la rénovation du site, sous la coordination de l'A.S.B.L. "Bataille de Waterloo 1815". Celle-ci, présidée par Monsieur Kubla, bourgmestre de Waterloo, regroupe les quatre communes concernées et la Province de Brabant, assumant avec dynamisme ses missions de promotion, d'animation, de mise en valeur du site historique. L'A.S.B.L. "Bataille de Waterloo 1815" marque le 175ème anniversaire de la Bataille de Waterloo par une série d'organisations : reconstitution riche de plus de deux mille figurants, expositions, spectacles... autant d'événements qui redonnent vie et animent ces lieux.

### Soigner l'information

Soucieuse de favoriser la découverte de ces événements et de l'ensemble du site du Champ de Bataille, l'A.S.B.L. "Bataille de Waterloo 1815" a ouvert en mai dernier un centre polyvalent ouvert 363 jours par an. Situé au pied de l'imposante Butte du Lion, le Centre du Visiteur permettra à chacun de mieux appréhender le site de la bataille avant d'en parcourir les lieux d'intérêt culturel.

Dans un agréable cadre didactique, le Centre du Visiteur et son

personnel d'accueil seront à votre service. Ils vous informeront et vous aideront à profiter pleinement de votre passage sur les lieux de la Bataille de Waterloo. Des écrans interactifs présenteront tous les points d'attraction dignes d'intérêt : lieux historiques, points de vue, musées divers, monuments et animations seront détaillés par le menu, et une carte murale lumineuse les situera géographiquement. Le Centre du Visiteur proposera également une large documentation sur la Bataille de Waterloo, ceux qui l'ont vécue, ses antécédents, ses enjeux et ses conséquences.

### Les Nouveautés

Le Centre du Visiteur innovera en présentant deux attractions nouvelles sur la Bataille de Waterloo: une maquette animée explicite les phases majeures des combats, tandis qu'un audio-visuel vous plongera pour quelques minutes au coeur des événements de juin 1815. Grâce à l'A.S.B.L. "Bataille de Waterloo 1815", le site de la Bataille de Waterloo retrouvera un tonus qui ne déplaîra pas à ses visiteurs : même le Lion en rugira de plaisir.

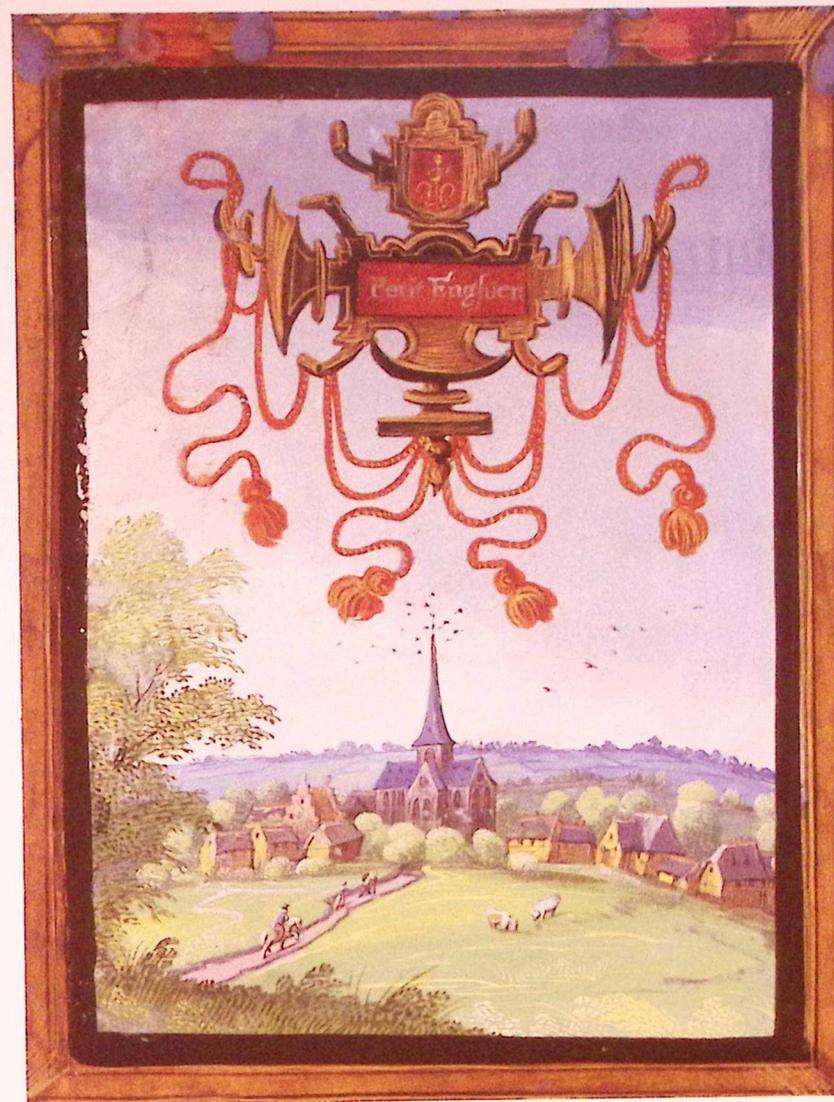
Centre du Visiteur  
Route du Lion 252 - 254 à 1420  
Braine-l'Alleud.

Tél. : 02/385 19 12

Fax : 2/385 00 52

### Heures d'ouverture :

avril à septembre : de 9 à 19 h. ;  
mars et octobre : de 10 à 18 h. et  
novembre à février : de 11 à 17 h.



Petit-Enghien, vue extraite du t. X (pl. 102) des *Albums de Croÿ*, Comté de Hainaut VII (à paraître en 1991).

L'édition des *Albums de Croÿ* a été entreprise par le Crédit Communal de Belgique en 1985 à l'occasion de son cent vingt-cinquième anniversaire. La collection se compose de 26 volumes et couvre le Hainaut, le Namurois, une partie du Brabant et le Nord de la France. A ce jour, 15 *Albums* ont déjà été publiés.

Prix normal par volume : 3.950 FB.  
En souscription à la collection complète, pour les personnes ayant un compte au Crédit Communal : 2.750 FB par volume payables en 3 mensualités de 850 FB.  
Pour toute information : Service Ventes du Crédit Communal, 44 bld. Pachéco, 1000 Bruxelles (02/214.43.08 et 214.41.12).